



LES COMBATS DE CÉCIL GUITART

Une vie pour la culture

1944 • 2010

LES COMBATS DE CÉCIL GUITART
1944-2010
Une vie pour la culture

Ouvrage publié grâce au concours
de la Ville de Grenoble

Musée dauphinois

CONTRIBUTIONS : Geneviève Albert-Roulhac, Annie Astrieud, Montserrat Aymami, Patrick Bazin, Jean-Pierre-Arthur Bernard, Annie Bethery, Emmanuelle Bibard, Sylvie Billon, Angela Blanc, Isabelle Blanchard, Martine Blanc-Montmayeur, Jean Bosom, Christiane Botbol, Gérard Briand, Jean-Gabriel Carasso, Catherine Cartailler, Jean Caune, Marie-Renée Cazabon, François Cervantès, Sylvie Charlety, Janine Chêne, Yvonne Chenouf, Francisco d'Almeida, Michel Destot, Jean-Claude Duclos, Michèle Faurie, Etienne Féau, Michele Ferrand, René Gachet, Jacqueline Gascuel, Bernard Gilman, Bernard Ginisty, Marc Givry, Nelly Giorni, Daniel Girard, Yves Gondran, Jean Guibal, Eric Guillot, Gérald Grunberg, Jean Lapiere, Michèle Levée, Gérard Le Vot, Richard Madjarev, Jean-Pierre Marchive, Baptiste Marrey, Raymond Millot, Martine Mollet, Jean-Philippe Motte, Maryse Oudjaoudi, Jean-François Parent, Geneviève Patte, Béatrice Pédot, Nadia Petit, Jacques Perret, Georges Perrin, Bertrand Petit, Monique Pham, Bernard Pingaud, Gisèle Poujoulat, Catherine Pouyet, Brigitte Richard, Daniel Renoult, François Roubine, Folco Rozand, Jérôme Safar, Pascal Sanz, Sylviane Teillard, Guy Tosatto, Laure Tougard, Lydie Valero, Jacques Vassal, Raymond Weber.

Le comité de rédaction tient à remercier de leur concours précieux
Brigitte Guerouache, Nora Grama et Zoé Blumenfeld-Chiodo (Musée dauphinois)

EDITION MUSÉE DAUPHINOIS
OCTOBRE 2011

LES COMBATS DE CÉCIL GUITART
1944-2010
Une vie pour la culture



Grenoble,
24 septembre 2004,
inauguration du service
Bibliothèque Relais Lecture.
Photo Bibliothèques municipales de Grenoble

AVANT-PROPOS

Le 12 décembre 2010, nous apprenions avec stupéfaction la disparition de Cécil Guitart. Au temps de la peine, a succédé celui d'un fort besoin de dire qui il était, ce qu'il a fait et quels furent ses apports. De nombreux témoignages ont ainsi afflué. Certains se répètent mais peu importe car chacun d'eux révèle une facette nouvelle de l'action de notre ami. Rassemblés ci-après, ils disent combien cette vie fut riche, inventive, engagée et généreuse. Avant d'en prendre connaissance, il est apparu toutefois nécessaire de rappeler les principales étapes de sa carrière :

Cecilio Arnau-Guitart naît en 1944 à Villespy (Aude) de parents espagnols républicains en exil. Naturalisé à l'âge de quinze ans, il devient Cécil Guitart.

Après des études universitaires de Lettres, d'art et d'archéologie à l'Université de Toulouse, il obtient en 1971 le diplôme supérieur de bibliothécaire de l'Ecole nationale supérieure des Bibliothèques. Il complète cette formation par un DEA d'économie de l'information à l'Université de Lyon.

En 1971, Cécil Guitart occupe son premier poste de conservateur de bibliothèque à Massy (Essonne).

En 1974, Bernard Gilman, alors maire-adjoint chargé de la culture l'invite à Grenoble où il dirige bientôt les bibliothèques de la ville.

En 1981, il participe à la mission créée par Jack Lang pour proposer une nouvelle politique nationale du livre et de la lecture publique (mission plus connue sous le nom de Mission Pingaud).

En 1982, Il rejoint l'équipe de la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes en tant que conseiller au livre et à la lecture et crée l'Office Rhône-Alpes du livre (ORAL). En 1984, il crée l'Agence de coopération régionale pour la documentation (ACORD).

En 1985, il est nommé responsable de la lecture publique à la Direction du livre et de la lecture du ministère de la Culture et de la Communication.

En 1987, Cécil Guitart revient à Grenoble où il crée et dirige MEDIAT-Rhône-Alpes dont la mission est de former aux métiers des bibliothèques et de la documentation.

En 1989, il est nommé directeur régional des affaires culturelles (DRAC) du Limousin.

De 1992 à 1993, il est chargé par le ministère de la Culture et de la Communication d'une mission de rénovation du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO).

En 1995, il rejoint le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, dans le cadre du Pôle européen universitaire et scientifique de Grenoble.

De 2001 à 2008, il est adjoint au maire de Grenoble, chargé du développement culturel solidaire et de la culture scientifique et technique.

De 2008 à 2010, il se consacre notamment à l'écriture et l'édition de trois essais en forme de triptyque («Tutoyer le Savoir», 2007, «Transmettre le savoir», 2009, et «Partager le savoir», inachevé en 2010). Il assure parallèlement la direction éditoriale de «La bataille de l'Imaginaire», publiée en 2009 aux Editions de l'Attribut.

Que les auteurs des témoignages qui suivent soient ici très chaleureusement remerciés. Que la direction du Musée dauphinois qui a pris en charge la maquette de cet ouvrage et la Ville de Grenoble, qui en a financé l'impression, trouvent aussi l'expression de notre plus vive reconnaissance.

Le comité de rédaction*

* Ce comité était composé de
Sylvie Charley,
Jean-Claude Duclos,
Bernard Gilman,
Etienné Féau,
Jean Guibal,
Martine Mollet
et Sylviane Teillard.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

du comité de rédaction

5 PRÉFACE

de Bernard Gilman

13 CHAPITRE I

L'homme de bibliothèque

Daniel Renoult

À Massy

Marie-Renée Cazabon,
Jacqueline Gascuel, Michèle Levée,
Jacques Vassal

À Grenoble, à la Direction
des bibliothèques de la Ville

Jean-Pierre Marchive, Jacques Perret,
Sylviane Teillard, Catherine Pouyet,
Maryse Oudjaoudi, Sylvie Charlety,
Jean Lapierre, Annie Astrieud

À Paris et en Isère :

Bernard Pingaud, Nelly Giorni,
Monique Pham

En Rhône-Alpes :

René Gachet, Yves Gondran,
Lydie Valéro, Folco Rozand,
Martine Mollet

Et au-delà :

Martine Blanc-Montmayeur,
Georges Perrin, Béatrice Pedot,
Genevieve Patte, Marc Givry

49 CHAPITRE 2

Au ministère de la Culture et de la Communication

À la Direction du Livre

Gérald Grunberg, Brigitte Richard, Gérard
Briand, Pascal Sanz

Au Musée des Arts
d'Afrique et d'Océanie

Etienne Féau, Jean Bosom, Nadia Petit,
Isabelle Blanchard, François Roubine,
Jean Guibal

À la Direction des affaires
culturelles du Limousin

Richard Madjarev, Geneviève Albert-
Roulhac, Guy Tosatto, François Cervantès,
Michèle Faurie

71 À l'École nationale supérieure des bibliothèques et à l'Université de Grenoble

Jean-Pierre-Arthur Bernard,
Sylvie Billon, Janine Chêne

78 CHAPITRE 3

Le militant de la culture et des droits humains

Jean-Gabriel Carasso,
Baptiste Marrey, Daniel Girard,
Georges Buisson,
Laure Tougard, Patrick Bazin,
Michèle Ferrand, Eric Guillot,
Emmanuelle Bibard, Bertrand Petit,
Raymond Millot, Yvanne Chenouf,
Janine Chêne, Jean-Claude Duclos,
Gisèle Poujoulat, Raymond Weber,
Christiane Botbol, Francisco D'Almeida

99 CHAPITRE 4

L'homme de réflexion, l'essayiste :

Jean Caune, Bernard Ginisty

104 CHAPITRE 5

L'homme politique

Jean-Philippe Motte, Michel Destot,
Jérôme Safar, Jean-François Parent

114 CHAPITRE 6

Le sportif

Gérard Le Vot

117 CHAPITRE 7

Le Catalan, fils d'immigré

Cécil Guitart
*(transcription de son témoignage
recueilli en octobre 2009)*

Angela Blanc, Montserrat Aymami

Cécil Guitart, au fil de l'alphabet

Sylviane Teillard

132 SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES (PHOTOS)

136 ANNEXES

ANNEXE I : Bibliographie
de Cécil Guitart
établie par Martine Mollet

ANNEXE II : *Le pacte
éducatif est-il soluble
dans la décentralisation ?*
Cécil Guitart

ANNEXE III : *Les enjeux
culturels de la formation
des bibliothécaires.*

Cécil Guitart

ANNEXE IV : *Le temps
des engagements :
les territoires pour
la marionnette.*

Cécil Guitart

ANNEXE V : *Peuple
et Culture est un
mouvement
d'éducation populaire.*

Cécil Guitart

ANNEXE VI : À propos
de « *Partager le savoir* »,
ouvrage inachevé

156 LES AUTEURS

P R E F A C E

Une vie de combats pour la culture

Cécil, quand je viens te retrouver, c'est un profond et singulier silence que je viens partager avec toi. D'aucuns s'en étonneront : le silence ne semblait pas te caractériser. Ceux-là se trompent. Ta vie n'a pas été qu'une bousculade d'initiatives, d'entreprises, de nombreux voyages d'études, de multiples échanges et rencontres.

BERNARD GILMAN

Je n'arrive pas à traduire en mots ce que nous avons rêvé et vécu ensemble. Quelques mois après ton départ, je n'ai toujours pas l'envie ni la force de dire et d'écrire ce que fut cette route commune. Elle fut celle d'une profonde et solide amitié. Et pourtant je me retrouve quelque peu seul aujourd'hui. Et désemparé. Te précédant, s'en sont allés récemment d'autres qui comptaient pour moi : François Hollard, Pierre Boulais, René Rizzardo. J'évoquais une route. Ça me semblerait être plutôt un rude sentier de montagne comme nous les avons aimés, qu'on parcourt lentement, en silence, doutant parfois d'y arriver. Arriver où ? Cela nous importait peu. Ton chaleureux compagnonnage seul m'importait et m'importe toujours.

Ta vie a été faite à la fois de multiples engagements et de départs. Tu as été un formidable créateur de projets et quand tu étais assuré de leur solidité, tu t'en allais pour de nouvelles missions, pour de nouveaux combats. Jamais tu ne t'es « installé » : tu ne faisais pas carrière.

Mais voilà, il me faut prendre place dans cet échange de témoignages ici rassemblés ! Alors je m'assieds devant une feuille blanche accueillante et j'écris « Cécil tu me manques beaucoup, tu nous manques beaucoup ». Tu avais encore tout ton temps pour nous quitter. Nous avions encore besoin de toi. Je me contenterai de rappeler parmi ces nombreux combats, j'allais écrire ces nombreuses aventures, deux d'entre eux que nous avons partagés. J'ai eu le formidable privilège de faire partie en 1965 de l'équipe municipale d'Hubert Dubedout (une autre grande rencontre de ma vie). Nous avions à cœur de créer à Grenoble un solide réseau de bibliothèques. Je suis venu un jour te proposer de partager ce projet. Tu étais bibliothécaire dans la région parisienne à Massy. Tu m'as décrit comment tu avais réparti les responsabilités dans ta bibliothèque, où la hiérarchie n'était pas de mise. Je fus convaincu alors que tu étais « notre homme ». Tu as donc débarqué sans hésiter à Grenoble et en premier lieu tu as créé la bibliothèque de Grand'place. Et quelques années plus tard, tu as pris la responsabilité de tout le réseau des bibliothèques de la ville. Cet ouvrage abonde de chaleureux témoignages.



Août 2010.
Cécil Guitart
aux Bourlens,
chez Bernard Gilman.

© Photo: Martine Mollet.

J'ai été très frappé et j'ai apprécié l'esprit avec lequel tu as constitué ton équipe de Grand'place, une équipe compétente, accueillante. Tu as su bousculer quelque peu les règles administratives de recrutement. Je me souviens encore des difficultés que tu as rencontrées pour créer une discothèque, et une galerie de prêt et les pourvoir en personnel. Je tiens à souligner le symbole significatif à mes yeux de la présence de Gérard Casteleyn, atteint d'une sclérose en plaques, et qui pendant de longues années a apporté une vitalité amicale et appréciée à toute l'équipe de la bibliothèque, ainsi qu'au public.

Tu as entraîné les équipes de bibliothèques dans des voyages d'étude. L'ouverture au monde a toujours été pour toi une préoccupation majeure. Tu craignais – comme la peste – la quiétude, le contentement et le repli sur soi.

Une autre aventure que nous avons partagée quelques vingt années plus tard montrera combien tu avais à cœur d'élargir, de repousser toutes frontières. Mais « à quel prix ! », on le verra.

Au Ministère de la culture, j'étais alors chargé de mission auprès du ministère de la Coopération et celui des DOM-TOM. Et avec les responsables de ces ministères, nous éprouvions une véritable honte à proposer à nos partenaires africains, océaniques, ou antillais, un « Musée des arts africains et océaniques », en piteux état, disons misérable. Oui, ce musée avait été jusqu' alors négligé par la Direction des Musées de France. Jacques Sallois récemment nommé directeur des musées t'a alors proposé de venir prendre la direction du MAAO. Tu as quitté sans hésitation la direction régionale des affaires culturelles du Limousin, et t'appuyant sur un groupe de réflexion où se trouvaient entre autres Alpha Omar Konaré, président de l'ICOM qui allait devenir Président du Mali, tu es venu insuffler dans l'équipe du musée revigorée un esprit d'initiative et d'audace. Etienne Féau, alors conservateur au Musée et d'autres

membres de celui-ci diront l'enthousiasme que tu as su créer. Tu avais pris des risques en acceptant ce poste : tu n'étais pas du « corps ». Et le corporatisme des conservateurs qui jusqu'alors se désintéressaient de ce Musée, a eu raison de toi, de nous.

Il a fallu abandonner cette mission. Je reste persuadé que cette tentative de résurrection a joué un rôle, sans doute modeste, quelques années plus tard quand il fut décidé de créer le « Musée du quai Branly ». Je suis certain que ce départ du MAAO te fut douloureux (comme à toute ton équipe d'ailleurs) et les longs mois qui suivirent, très pénibles pour toi. Tu avais su prendre des risques. Ta vie a prouvé que tu ne les craignais pas.

Tes activités professionnelles et militantes ont dévoré ta vie. Mais tu as su en préserver une bonne partie. Tu m'en as fait bénéficier et d'autres également. Les souvenirs lumineux se bousculent. Tous ces moments partagés (décidément le terme partage qui revient dans mon propos te convient bien), chez toi, chez moi, ailleurs, plein d'ailleurs. J'aimais te voir fier de ton fils Christophe, de son épouse Michèle et de leurs enfants, Lilian et Ilana. Tu me parlais souvent d'eux. Tu me disais avoir de la chance. Oui, oui, tu étais un père et un grand-père attentif et émerveillé.

Personne ne s'étonnera d'apprendre que tu aimais te retrouver autour d'une bonne table. Je te vois, là encore, humer les bonnes bouteilles. Et tu avais à cœur de perdre les pernicieuses calories par des heures de footing. Ainsi avons-nous couru de concert dans le jardin du Luxembourg à Paris ou à Grenoble dans le parc Bachelard. Et quand après notre heure de course, j'étais un peu plus frais que toi, je comprenais que la veille, tu avais testé un restaurant grenoblois avec Pierre Gaudibert, alors conservateur du Musée de peinture de la ville ? en vue de l'édition d'un guide gastronomique « Manger à Grenoble et aux alentours, petit guide gastronomique à l'usage des nouveaux gourmands ». Et ces heures de course matinale trouvèrent leur apothéose dans le fameux marathon de New York que tu fis en 2004.

Nous avons parcouru ensemble les plateaux du Vercors et je me souviens aussi t'avoir accueilli au refuge de Font Turbat dans le Valjouffrey que nous « gardiennons » en famille. Je n'oublierai pas dans ce palmarès sportif tes montées vélocipédiques quand tu nous rejoignais dans le Beaumont après avoir vaincu la côte de Laffrey.

Détail que tout cela, c'était ta vie aussi. Elle avait de la saveur. Elle m'importait autant que ta vie professionnelle.

Tu aimais et avais besoin de parcourir le monde. Tu avais une deuxième patrie, l'Espagne. Tes parents en étaient originaires et ont dû fuir Franco. On trouvera dans ces pages ton long témoignage de fils de réfugié, que tu as confié à Jean-Claude Duclos. J'étais aussi beaucoup touché de te retrouver lors de la récente exposition au Musée de la résistance « Le train s'est arrêté à Grenoble », la guerre d'Espagne et l'Isère, refuge et résistance ». J'ai beaucoup apprécié te retrouver dans cette exposition, la « résistance » fut aussi un aspect important de ta vie.

Nous avons parcouru ce pays avec ton épouse, Marie-Claude. Avec ton habituel empressement, tu voulais nous faire tout découvrir, et tu nous amusais alors que nous étions encore dans les premières salles d'un musée, tu revenais nous conseiller très doctement sur ce qu'il fallait voir et apprécier.

Et encore. Nous avons parcouru le Cameroun, le Vietnam et le Burkina Fasso : tu as beaucoup investi dans le jumelage avec Ouagadougou. Nous nous sommes retrouvés en Nouvelle-Calédonie sur le projet de Centre culturel kanak voulu par Jean-Marie Tjibaou. Avec Marie-Claude Tjibaou, Octave Togna et l'architecte Renzo Piano.

Tu aimais et avais besoin de parcourir le monde. Tu élargissais à celui-ci tout ce que tu entreprenais. Tu n'avais de cesse d'ouvrir notre petit monde culturel trop souvent tenté par le repliement et la satisfaction de soi. Tu savais aller voir ailleurs ce qui s'inventait. Ainsi tous ces voyages d'étude que tu as organisés avec le personnel des bibliothèques.

Oui, tu avais un esprit large comme le monde, tout d'imagination et de générosité. Tu allais apprendre ailleurs mais sans oublier pour autant « les laissés pour compte » autour de toi. Tu nous offrais ton enthousiasme mais aussi tes déceptions et tes colères contre la médiocrité et les petits calculs qui, me confiais-tu, devenaient de plus en plus nombreux au fil des ans. Tu avais l'impression que la politique et la culture n'étaient plus un enjeu mais des territoires pour nantis et privilégiés. L'invention et la générosité culturelle étaient objets de méfiance. Les projets étaient trop vite dénoncés d'utopistes et n'étaient pas de mise. La bureaucratie grignotait petit à petit les rêves et les ambitions. Mais tu n'abdiquais jamais.

Oui, tu nous manques Cécil. Il ne nous reste qu'à approfondir les messages que tu nous as laissés.

Et je m'étonnerai et resterai toujours surpris de cette dernière journée passée ensemble. A l'invitation de Jean-Claude Duclos, avec nos familles et nos amis, nous avons parcouru l'exposition « Ce que nous devons à l'Afrique », dans la préparation de laquelle nous nous étions investis. Jean-Claude nous a invités ensuite pour un amical repas. Nos familles, des amis réunis, l'Afrique évoquée dans ce Musée où nous étions si bien : c'est le jour que tu as choisi pour nous dire AU REVOIR.

C'était le 11 décembre 2010.

CHAPITRE 1

L'homme de bibliothèques



21 juillet 2003.
En visite au centre de loisirs
de Mont-Saint-Martin.

© Photo. T. Chenu / Ville de Grenoble

“ *Ce qui fait la grandeur
de la formation (et de la recherche
– j’y tiens !) c’est d’être en
interrogation perpétuelle.* ”

C.G.

Pour qui a bien connu Cécil, l'expression peut paraître paradoxale tant demeurent tenaces ces clichés véhiculés par le cinéma et la littérature qui représentent les bibliothécaires soit comme des érudits férus d'humanités classiques, soit comme des «dames faisant du social», et souvent comme des personnalités sédentaires, introverties et conformistes, pour ne pas dire carrément des petits bourgeois coincés. Bâti comme un trois-quart de rugby, Cecil était dans la vie comme dans son métier tout le contraire de ces stéréotypes : actif – et même hyperactif –, extraverti, expansif et volubile, bon vivant, sportif, s'intéressant aux technologies nouvelles, Cecil était ouvert à toutes les formes de culture qu'il avait la passion de partager et de faire partager avec tous les publics : c'était là sa vocation et sa principale motivation de bibliothécaire.

DANIEL RENOULT

En fait Cécil appartient à la grande famille des bibliothécaires militants qui jalonnent l'histoire des bibliothèques, et ce serait bien trahir sa mémoire que de tenir à son sujet un discours hagiographique : toujours à la recherche d'innovations et parfois trop empressé à bouleverser les règles et les usages, quelques fois injuste avec certains aspects ingrats du métier (la préparation et la rédaction des catalogues par exemple), ce fut de ce fait même un professionnel controversé qui, doué d'un grand talent d'orateur, aimait avant tout convaincre et argumenter, ne négligeant pas au passage de jouer de son charme et de son charisme.

Par tempérament et par goût, Cécil est toujours allé où «cela bougeait», souvent en prenant des risques et toujours en s'engageant totalement. Plus que l'affinité pour tel ou tel domaine (lecture publique, enseignement supérieur) ou tel ou tel type de bibliothèque, je retiens comme fil conducteur de son activité professionnelle de conservateur de bibliothèques et plus généralement d'acteur culturel une énergie peu commune qui dans chaque situation déborde les cadres préétablis et s'efforce de créer des liens nouveaux entre les institutions, les professionnels et le public. Sans évoquer de manière strictement chronologique l'ensemble de sa carrière je voudrais tout en évoquant quelques souvenirs, en souligner quelques aspects qui auront marqué et influencé nombre de ses collègues.

Reçus la même année à l'École nationale supérieure des Bibliothèques (ENSB), nous étions camarades de promotion et sommes rapidement devenus amis. Quoique suivant des parcours différents, nous ne nous sommes jamais perdus

de vue. En 1970, installée dans les locaux du département de la musique de la Bibliothèque nationale, l'ENSB diffusait tant bien que mal un enseignement que dispensaient des conservateurs plus ou moins doués à des jeunes gens frais émoulus de l'université et peu préparés aux considérations pratiques de la vie professionnelle. Très vite des liens de complicité se sont créés entre Cécil et quelques étudiants désireux de découvrir un métier mais peu enclins à s'insérer dans des modèles ; encore moins à se résigner à des formes dépassées de pédagogie, d'autant moins que nous sortions d'une crise universitaire sans précédent. Ainsi, telle enseignante qui persistait à lire à voix haute le « Manuel de bibliographie » de Louise Noelle Malclès se voyait vertement interpellée, et telle « sommité » de la profession qui refusait le dossier que nous avions préparé en équipe avec Cécil découvrait avec surprise notre obstination à ne pas être conformes. La directrice de l'ENSB, Paule Salvan observait tout cela d'un oeil malicieux. Le directeur des études, Paul Roux-Fouillet manifestait plus de désarroi et d'inquiétude tandis que son adjoint, Miralhem Salihbegovic, s'amusait beaucoup.

Avec Christian Combellas, Evelyne Hatzfeld, Philippe Racah notamment, s'est organisée une joyeuse section syndicale sous l'étiquette de la FEN à une époque où cette fédération se voulait une famille œcuménique : fils de républicains catalans, fier de ses parents et de ses origines ouvrières agricoles, Cécil se classait lui-même dans la mouvance anarcho-syndicaliste. Libertaire et antistalinien, il se mêlait d'autant plus volontiers à ses camarades communistes, maoïstes ou sociaux-démocrates que chacun de ces courants politiques avait engendré des bibliothécaires militants dont les idées et les réalisations l'intéressaient. A l'époque, le débat faisait rage entre les partisans des « bibliothèques de secteur » et ceux qui prônaient la prééminence des communes. Notre quartier général était le café « Petit Louvois » où l'on commentait l'actualité et les cours ; on y échangeait des informations, des idées, des revues. Nous discutons de notre futur métier. D'être critique n'empêchait pas Cécil de prendre très au sérieux notre apprentissage. En dehors des cours, il lisait quantité de publications portant aussi bien sur la documentation en général que la bibliographie ou les classifications. Nous rédigeons sur la plupart des sujets des fiches dont nous nous étions réparti la préparation en vue des examens.

Grenoble, expérience déterminante

Sa première affectation, comme conservateur stagiaire, fut la bibliothèque de Massy-Antony et plus spécifiquement la section discothèque, où comme l'a rappelé Jacqueline Gascuel « tout était à créer et à concevoir »¹. Cécil n'y est resté que trois ans mais y a laissé sa marque, jetant notamment les bases de ce qui allait devenir l'option musique du Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Bibliothécaires (CAFB).

Sollicité par Bernard Gilman, maire-adjoint chargé de la culture, pour aller créer la bibliothèque de Grand'Place à Grenoble, Cécil s'insère dans un milieu et dans un territoire où il pourra faire œuvre utile et disposer d'une liberté

1 <http://www.abf.asso.fr/>

de manœuvre conforme à sa personnalité et à ses convictions. Très intéressé par l'action des Groupes d'Action Municipale, les fameux GAM qui se développent alors en région Rhône Alpes, Cécil a trouvé dans la municipalité dirigée par Hubert Dubedout les relations et les appuis qui lui permettent de réaliser le projet d'une grande bibliothèque publique multimédia destinée à une population peu familière des lieux culturels. Plus tard, à la fin des années 1980, c'est sur ce même territoire où se développe la synergie entre actions politiques régionale et universitaire que Cécil, s'appuyant sur ces réseaux et en partie sur ces mêmes acteurs, pourra participer au développement du pôle européen des universités de Grenoble. Pour autant, l'impulsion politique ne suffit pas et l'engagement individuel y est pour beaucoup. Il faut souligner par exemple que la bibliothèque Grand' Place ne s'est pas réalisée sans difficultés : c'est peu dire que la Direction des bibliothèques municipales, retranchée dans la Bibliothèque d'études se montrait réservée sur ses initiatives. Cécil a dû, non sans mal, recruter et motiver l'équipe qui l'entourait. Tout en ouvrant le plus largement possible la bibliothèque au public, il a su avec ses collaborateurs imposer le respect d'un lieu culturel dans un quartier réputé difficile. Il fallait son enthousiasme communicatif et sa détermination pour parvenir à tout cela en quelques années. A Lyon, je vivais les premières années de la bibliothèque de la Part-Dieu et nous comparions nos expériences municipales. Comme beaucoup, j'admirais sa capacité d'initiative et la qualité de ses relations avec les élus ; j'étais aussi stupéfié par ses méthodes -peu orthodoxes- et par les résultats qu'il obtenait grâce à son pouvoir de conviction.

Une anecdote parmi d'autres : ne se limitant pas à la diffusion de livres, mais développant aussi les débats, les expositions, le prêt d'œuvres d'art, les spectacles, Cecil avait organisé un concert avec des musiciens de jazz. Le soir venu, ceux-ci n'entendaient pas jouer une seule note avant d'être payés, chèque sur le pupitre ! Comment faire ? Le public attend dans la salle et faire établir un chèque avant la prestation n'est pas dans les habitudes administratives. Le concert eut pourtant lieu car Cecil prit sa voiture et réussit à aller chercher à domicile les signatures indispensables.... Tous ceux qui ont pratiqué l'administration municipale ou nationale mesureront par ce trait ce que pouvait être le pouvoir de persuasion de Cécil Guitart !

Soutenir les initiatives locales et décentraliser

Convaincu bien avant 1983 de la pertinence de la décentralisation, Cécil , qui était pourtant si peu bureaucrate ne refusera pas la proposition de travailler d'abord comme chargé de mission auprès de la DRAC Rhône Alpes où il créera notamment l'Office Rhône Alpes du Livre et l'ACORD, agence de coopération entre bibliothèques, puis à la Direction du Livre et de la Lecture où lui sera confié le département des bibliothèques. Il apportera au ministère de la Culture toute son expérience du contact avec les élus de la région Rhône Alpes, du milieu associatif et s'essaiera à décriper l'administration centrale.

Avoir introduit un décentralisateur en milieu jacobin était bien entendu délibéré de la part de Jean Gattégno. Tout à fait conscient de cette distribution des rôles (« L'État doit accepter de se dessaisir de ses responsabilités, et le pou-

voir n'est jamais très facile à transférer. Il suffit de peu de choses pour que la dynamique s'inverse.»²) et de la fragilité de sa position, Cécil a accepté de jouer ce personnage de trouble-fête qui convenait bien à son tempérament. Il s'en acquittait avec une bonne humeur communicative qui désarmait -au moins temporairement- ses détracteurs. Faire œuvre d'imagination dans un monde qui se méfie de la nouveauté, aller à rebours des idées reçues ne lui faisait pas peur. Cecil faisait avec humour la caricature de ceux qui, derrière son dos, maugréaient et se plaignaient de son absence de sens des convenances et des procédures. Mais au demeurant n'était-il pas indispensable que quelques personnes portent cet élan avec inventivité et à un moment où le ministère de la Culture engageait des moyens sans précédent pour développer la lecture publique ?

Au rappel du respect des normes, Cécil opposait l'urgence du dialogue contractuel, l'appui sur le tissu associatif, le soutien prioritaire aux initiatives des élus locaux même si ceux-ci n'entraient pas nécessairement dans les cadres préétablis par l'administration du ministère. Le combat entre jacobins et girondins était cependant inégal, et, après avoir participé à la décentralisation des centres de formation professionnelle, Cécil quittera l'administration centrale du ministère de la Culture sans avoir réussi à obtenir le renoncement au « calamiteux système Libra », système informatique centralisé pour des bibliothèques publiques...décentralisées ! Convaincu de la prééminence du local sur le national, et en cela toujours en opposition avec les conceptions les plus répandues en France, il deviendra plus tard en région Limousin un atypique et éphémère directeur régional des Affaires culturelles, entretenant comme à son habitude d'excellentes relations avec les élus, mais créant par ses initiatives originales quelques surprises dans son milieu. Ces réactions ne le troublaient guère : lorsqu'il me racontait ces « étonnements » on aurait cru Tom Sawyer racontant un de ses bons tours !

Créer du lien au-delà des cadres traditionnels.

A travers une grande diversité de situations professionnelles, qu'il s'agisse de ses domaines d'activité successifs ou de ses positions hiérarchiques et administratives (service municipal, service universitaire, service déconcentré, administration centrale) on reconnaît une permanence de convictions et d'actions chez Cécil Guitart dont on trouvera sans peine trace dans ses déclarations et ses écrits tout au long de sa vie. Homme des bibliothèques plutôt qu'homme de bibliothèques, et au-delà homme du Livre au sens le plus large possible, Cécil Guitart insiste avec une belle persévérance sur la nécessité de transgresser les cadres bien segmentés de l'animation dans les bibliothèques et plus largement de l'action culturelle traditionnelle.

Ainsi, à l'automne 1981, comme un certain nombre d'acteurs culturels, nous nous sommes retrouvés dans un grand colloque sur la lecture publique organisé par l'Office régional de la Culture et de l'Éducation Permanente de la région Nord Pas de Calais. L'enjeu y était bien entendu de débattre de la poli-

² Entretien avec la rédaction du Bulletin des Bibliothèques de France, 1984, n°4, p. 308 – 313.

tique culturelle que pourrait entreprendre la gauche tout juste arrivée au pouvoir. Cecil y intervenait sur l'insertion de la bibliothèque dans la vie locale aux côtés -entre autres- de Françoise Danset, Gérald Grunberg. Il y précisait une conception de l'action culturelle qui illustre bien les objectifs poursuivis au long de sa carrière. Je préfère le citer que le paraphraser :

« L'action culturelle se définit dans la capacité des bibliothécaires à sortir de leur équipement, à collaborer avec les autres institutions culturelles, sociales, éducatives, à établir des relations avec les autres partenaires culturels : musées, musique, théâtre, associations, relations avec les maisons des jeunes, maisons de l'enfance, avec les centres sociaux, avec l'école de manière générale ; en fait avec tout le tissu associatif... » .

L'action développée au sein de l'Office Rhône Alpes du Livre, qui réunira de manière originale l'ensemble des professionnels du secteur, est déjà annoncée dans ces autres propos tenus dans les mêmes circonstances dès 1981 : « L'action culturelle se définit dans la volonté des bibliothécaires de travailler avec les autres professionnels du livre et des autres média, écrivains, musiciens, libraires, éditeurs, journalistes. Pour cela il faut que nous sachions sortir de notre confort institutionnel... » . C'est la même conviction qui l'avait conduit à soutenir le projet d'Instituts régionaux d'étude pour le livre et les médias (IRELM) promus par le rapport Pingaud-Barreau , projet que je le soupçonne d'avoir lui-même inspiré.

Accompagner les mutations et former les professionnels

La formation des personnels a été dès le début de son activité professionnelle une préoccupation constante de Cécil Guitart : formation de spécialistes comme les discothécaires, mais surtout formation générale dans une perspective d'évolution des services de bibliothèque. Comme responsable de bibliothèque, Cécil a mis beaucoup de moyens et d'énergie sur la formation continue et les stages. Il a sans doute été un de ceux qui parmi les premiers ont développé les voyages d'études à l'intention des professionnels, mais aussi... à l'intention des élus, dont l'ACORD a été une des chevilles ouvrières.

En ce qui concerne la formation initiale, il a été un des acteurs majeurs de la réforme de la formation des bibliothécaires territoriaux, toujours dans l'esprit d'accompagner les mutations de la profession et la nécessaire décentralisation des bibliothèques publiques. La création de Médial, aujourd'hui un des centres les plus actifs lui doit beaucoup. Les circonstances de cette réforme ont été évoquées en 2008 à Nancy à l'occasion des 20 ans de Médial³, et Cécil de conclure, bien à sa manière : « Évitions de le faire en anciens combattants. Ce qui fait la grandeur de la formation (et de la recherche - j'y tiens!) c'est d'être en interrogation perpétuelle. »

3 Les 20 ans de Médial : 1988-2008. Actes de la journée d'études du 1^{er} décembre 2008. Nancy : Médial, 2011. Voir la communication de Cecil Guitart p. 32-36.



À Massy

**ANNIE BÉTHERY,
MARIE-RENÉE CAZABON,
JACQUELINE GASCUEL,
MICHELLE LEVÉE**

*Cette liberté qu'il
avait au cœur
et qu'il mettra
toujours à profit
pour épanouir
son entourage*

Cécil Guitart : nom prédestiné, avec sa double allusion musicale, à celui qui devait être le premier des « biblio-discothécaires » à la Bibliothèque publique de Massy ouverte en 1970. Cette bibliothèque d'État, officiellement nommée bibliothèque d'application de l'ENSB, est voulue par le Directeur des Bibliothèques et de la Lecture publique comme un établissement « pilote » qui formera une nouvelle génération de bibliothécaires et qu'on fera visiter aux élus afin de les inciter à créer ou rénover leur bibliothèque municipale ; la discothèque sera ainsi appelée à devenir un outil précieux pour désenclaver le livre et animer la grande salle de conférence, y faire venir un large public dans une ville où rares sont les lieux culturels et où l'on compte de très nombreux jeunes (60% des premiers lecteurs ont moins de 20 ans).

Ce projet, avec ce qu'il comporte d'innovation, séduit Cécil, nommé en 1971, qui prépare avec les trois personnes de son équipe et en lien avec la Discothèque de France l'ouverture de la discothèque en octobre 1972 : 3000 disques en libre accès (jazz, pop, classique, chanson, disques pour enfants) et un programme d'animation musicale où alternent les différents genres. Sans être vraiment mélomane, il est très ouvert à toutes les musiques et a la chance de trouver des adjointes d'une grande compétence en classique. Syndicaliste convaincu, il souhaite que les agents ne soient pas limités aux tâches définies par leur statut : cela le conduit à organiser son service de façon à valoriser les aptitudes de chacun, le faire participer à l'ensemble des activités, lui permettre d'améliorer sa formation et d'obtenir par la suite les promotions souhaitées ; il obtient aussi que l'horaire des magasiniers passe de 37 h 30 à 36 heures. Les soirées d'animation sont très suivies (souvent liées aux manifestations organisées par le Conservatoire local grâce à son sens du partenariat) et permettent de faire connaître aussi bien Jacques Bertin que Xenakis. Avec les jeunes, plus sensibles aux Pink Floyd qu'à Bach – certains se livrant d'ailleurs à de regrettables dégradations du matériel – il a une attitude d'écoute et d'échange : mieux vaut dialoguer que réprimer ; avec tous, son implication est exceptionnelle.

Autres activités : Il est l'un des initiateurs de la sous-section des discothécaires de l'ABE, tout comme il participe à la mise en place en 1974 de l'option « Discothèque et bibliothèques musicales » du CAFB ; après une visite à la discothèque de Rotterdam, une des plus importantes d'Europe, et une autre en RDA, il organise pour tout le personnel de Massy un voyage d'étude au Danemark.

De Massy, Cécil dira plus tard « son statut et son personnel ont permis qu'y soient privilégiés des espaces de liberté ». Cette liberté qu'il avait au cœur et qu'il mettra toujours à profit pour épanouir son entourage, fédérer les initiatives et innover dans sa pratique professionnelle et citoyenne.



Cécil Guitart et la chanson

JACQUES VASSAL

C'est en 1970 ou 71 que j'ai rencontré Cécil Guitart. Il s'occupait alors de la formation des discothécaires à la discothèque de Massy. Enthousiaste sur la chanson, française mais aussi de tous les pays, il m'avait demandé d'intervenir, entre autres, sur le folksong américain dans le cadre de ces formations. Des domaines alors peu pris en compte par l'institution. Ses centres d'intérêt, vastes et variés, recoupaient les miens. Cécil avait une curiosité de tous les instants et une grande indépendance d'esprit, qualités qu'il mettait au service de la profession et de l'intérêt général : la lecture publique, la transmission des savoirs.

Cécil avait une curiosité de tous les instants et une grande indépendance d'esprit

Un an ou deux après cette première expérience, j'ai eu l'occasion de la renouveler à la Villeneuve (Grenoble), dans des conditions tout aussi agréables pour tous.

À l'automne 1974, Cécil Guitart, qui avait l'enthousiasme contagieux et sans frontières, me fit connaître un de ses amis, Rob Maas, directeur de la «Stichting Central Discotheek» de Rotterdam. Rob, francophile et francophone, voulait développer et faire connaître le rayon «chanson française» de sa discothèque publique. Pendant trois mois, j'eus le bonheur d'en être l'animateur. Ma mission consistait, non seulement à répondre sur place aux questions des visiteurs, sur la chanson française et francophone, mais en plusieurs occasions à intervenir en milieu scolaire, lycées et collèges, avec des disques, chansons à écouter, explications de textes, etc. Enfin, lors de ces trois mois, disposant d'un modeste budget, Rob put produire dans un petit théâtre de Rotterdam des spectacles dont j'assurai la programmation : Jacques Bertin, Gilles Elbaz, Julos Beaucarne, Jacques Emile Deschamps, Béa Tristan vinrent ainsi chanter pour le public néerlandais. Nous participions au rayonnement de la chanson, de la culture française, et tout cela grâce à Cécil Guitart !

Je souhaite qu'une telle expérience puisse se répéter dans d'autres pays, avec d'autres artistes, à l'heure où la langue française est si souvent mal servie par ceux-là mêmes dont ce devrait être la mission.



À Grenoble

**JEAN-PIERRE MARCHIVE,
JACQUES PERRET**

*A force de le voir
courir et rentrer
plein d'idées,
aller voir ailleurs
est devenu un
nouveau réflexe*

Cécil a déboulé à Grenoble pour préparer l'ouverture de 2500 m² de médiathèque dans un centre commercial. Arrivé de Massy, il était certainement le seul à savoir de quoi il s'agissait et comment s'y prendre. Passe encore pour la médiathèque qui faisait lentement son chemin dans la profession, mais un centre commercial ?!

Le syncrétisme socio-culturel dans le caddy de la ménagère de plus de 50 ans ?! Le fils du vieux militant anarcho-sindicaliste espagnol y voyait plutôt une contradiction féconde. Un peu comme ces Malassis qui, à la demande d'une municipalité en avance d'un septennat présidentiel sur le 1% artistique, couvraient le centre commercial de fresques illustrant « le naufrage de la société de consommation ».

Le temps pressait et le jeune conservateur de 30 ans devait composer avec un Directeur déjà là pour le front populaire. Excellent connaisseur des « ressources humaines », il a constitué son équipe sur la base d'affinités et s'est tout de suite singularisé par son art de déléguer : une plaisanterie suivie d'une amicale pression. Cécil « pas de problème » était à peine notre aîné mais donnait l'impression stimulante quoique frustrante d'avoir toujours et largement une longueur d'avance pour tout. Comment faisait-il ? Le cassoulet du pays natal n'était pourtant pas réputé pour ses vertus toniques ! Sa boule d'énergie nous donnait des complexes. Il faut dire qu'à force de responsabiliser tout le monde et à tous les niveaux, il ne gérait plus que lui et sa secrétaire. A lui les fenêtres ouvertes sur l'avenir radieux et les lendemains qui chantent, aux autres l'exégèse des circulaires municipales et la gestion des ego au bord de la crise de nerf. Cette longueur d'avance, nous en avons tous bénéficié.

L'informatisation par exemple. On y était, bien sûr, favorables mais un peu agacés quand même de passer pour des demeurés aux yeux des gourous du binaire ou de guetter tard dans la nuit la maintenance attendue de Londres, tel le libérateur qui aurait trouvé son Vercors. Alors, Cécil nous racontait le génial écossais, grand amateur de vins français, qui avait conçu un système sélectionné, à moins que ce ne soient les vins, par l'entrepreneur discothécaire de Rotterdam et, subitement, tout allait de soi. Et le miracle fut, la médiathèque a ouvert à l'heure dite pour devenir une référence en France. Au quotidien de la discothèque, qui n'était pas encore un job pour D.J., « la plonge » durait des plombes à vérifier et laver les vinyles qui rentraient. La corvée collective tournait parfois à la veillée avec Cécil en conteur pour nous distraire et tester ses nouvelles idées. Il incitait fortement aux animations qui comblaient son goût des rencontres, des débats et des bons moments. Entre le bandonéon de Portal et l'exploration du Spitzberg, il nous a appris une dimension professionnelle qui n'a pas vieilli : les moyens, la programmation, la diversité, les collaborations, l'information, la communication, etc. On avait parfois du mal à suivre et on râlait comme de bons fonctionnaires : « du temps, des moyens ! ». Cécil

inventa donc les « heures mobiles », 5 heures hebdomadaires laissées à discrétion, sans justification à donner et à peine un devoir de résultat. Le piège ! Il avait créé un espace de liberté très controversé mais qui ôtait tout prétexte à ne pas sortir des murs à la rencontre des partenaires. C'est ainsi, par exemple, que se créa un café littéraire mensuel ouvert de 20 heures jusqu'à la fermeture légale des débits de boissons. Du jamais vu !

Il n'arrêtait pas. Pendant que nous passions l'éponge, ses mains volubiles caressaient d'autres dadas comme le « management » : réunion d'équipe, concertation, négociation, bilans, plans de formation continue, bulletin d'information des personnels, etc. Dans l'organisation du travail selon Cécil, le terme à bannir n'était pas encadrement, mais exécutant. Aujourd'hui B.A. BA de la fonction de direction, ces manières de faire détonnaient beaucoup, en 1975, dans une profession où les cadres sont « conservateurs ».

Quand il ne nous regardait pas faire la vaisselle, Cécil était plus souvent dans le train que dans son bureau. A force de le voir courir et rentrer plein d'idées, « bouger » devint un réflexe. Il fallait aller voir ailleurs ce qui se passait. Cécil organisa des échanges avec d'autres bibliothèques partageant les mêmes ambitions. Certains d'entre nous sont allés à Rotterdam s'initier à la bière hollandaise ou à La Rochelle découvrir le nautisme tandis que des collègues bataves cuisinaient le gratin dauphinois. Mais ces échanges individuels ne suffisaient pas, on organisa bientôt des charters pour voir ce qu'il y avait de neuf au Danemark, en Roumanie, au Québec ou au Togo ! La mobilité s'appliqua aussi en interne avec un système qu'il avait peaufiné pour stimuler les changements de postes. Beaucoup se sont aperçus que c'est le premier pas qui coûte, tous les autres rapportent. Et Cécil rapportait beaucoup ! Ce grand chasseur de crédits revenait régulièrement la besace pleine tout en restant évasif sur les bons endroits et les bons moments. C'est sans doute pourquoi nous n'avons jamais pu égaler son art de l'affût. Nobody is perfect.



En ce jour du 15 décembre 2010

Toutes les bibliothèques de Grenoble sont dans la peine, et avec elles, beaucoup de bibliothèques de la région Rhône Alpes, de tout le territoire voire de beaucoup plus loin encore, vu la notoriété légitime de ce professionnel avec qui nous avons partagé le quotidien des bibliothèques de Grenoble durant une bonne dizaine d'années.

*Oui, il aimait
la vie et les gens,
le mouvement,
le débat d'idées*

SYLVIANE TEILLARD

Ses amis d'ici et d'ailleurs rappellent opportunément sa chaleur, son charisme sa curiosité du monde et des hommes, son amour de la vie, son dynamisme, sa capacité de mobilisation, toujours canalisés par une grande rigueur intellectuelle. Et ceci sans l'ombre d'opportunisme, de carriérisme, ni de manœuvres tacticiennes à courte vue.

Sa gestion d'équipements et de ses personnels reste marquée par l'énergie, l'enthousiasme, l'intelligence sensible et l'exigence, et ces années portent la marque d'un professionnalisme reconnu et vivace.

Qui de nous peut oublier sa confiance toujours accordée, le compagnonnage valorisé, la création des services communs des bibliothèques, les plans formation d'alors, cousus main, son respect des marges de manœuvre accordées à chacun, son souci de défendre les relations de coopération entre les bibliothèques et les écoles, son attention sourcilleuse à la prise en compte des publics éloignés de l'écrit, son regard prospectif porté sur la culture et les bibliothèques en particulier, sa capacité à ouvrir des fenêtres sur le monde en emmenant sa cohorte de bibliothécaires sur les chemins du Québec, de Hongrie, d'Italie, d'Algérie, de Londres ou de New-York, son dispositif d'heures mobiles accordées à tous les personnels sans distinction, l'essentiel étant pour chacun d'user de ce temps pour découvrir, rencontrer, croiser, visiter et restituer pour le bénéfice du plus grand nombre.

Personne ne pouvait rester indifférent à ses intuitions, nous avons appris beaucoup de lui, dans l'adhésion stimulante ou dans l'opposition musclée. Les turbulences furent nombreuses, mais fécondes, dans un contexte où la politique culturelle se voulait, selon ses propres termes, «généreuse et contagieuse». Il était persuadé que les mots des écrivains et des grands artistes pouvaient être accueillants et que le plus grand nombre devait en bénéficier, car ils pouvaient raccommoder le monde, encourager chez chacun sa capacité de résistance, et toujours dans la recherche d'une culture partagée. Ses propres essais portent des titres éloquentes : «Tutoyer le savoir», «Transmettre le savoir», «La bataille de l'imaginaire». Il a plaidé très tôt pour la présence conjugquée d'équipements phare et d'équipements de proximités bien maillés, soutenu sans faille par un «attelage politique» solidaire en la personne de Bernard Gilman comme ensuite de René Rizzardo.

Réfractaire aux forteresses, et très tôt partisan d'offres culturelles proposées à un bassin de population dépassant le carcan des limites communales, son credo s'appelait transversalité, mutualisation, pluralisme culturel devant refléter la diversité des populations.

Je l'avais encore particulièrement apprécié quand il m'avait soutenue, avec Jean Philippe Motte, dans l'expérience avortée de la gestion du Patio de la Ville-neuve, si déçue que j'étais en constatant que si certains (et certaines dans le cas présent) politiques se nourrissaient de la vie associative, « ils avaient tendance à lui confisquer toute légitimité pour la déléguer à l'administration locale. »

Oui, Cécil aimait la vie et les gens, l'initiative, le mouvement, le débat d'idées.

Son ami du lointain Togo dit que nous savions tous qu'il ne pourrait quitter la vie que brusquement, en pleine action, tel un personnage de dessin animé qui continue à courir alors qu'il a dépassé le bord de la falaise...

Merci Cecil...



Merci Sylviane pour ce portrait de Cécil si fidèle aux années pionnières que tant de bibliothécaires ont traversées à ses côtés.

Je voudrais à mon tour témoigner du rôle essentiel que Cécil Guitart a joué dans le développement des politiques publiques autour du livre et de la lecture, dans l'enrichissement de métiers

de bibliothécaire et de documentaliste. J'ai eu la chance d'intégrer ce réseau exemplaire qu'il avait su créer à Grenoble et qu'il faisait rayonner dans la France entière. Conservateur d'un nouveau type, il a su nous faire partager ses valeurs, ses exigences, ses ambitions, il nous a rendus fiers d'être bibliothécaires. Dans l'exercice de mes responsabilités, je me suis efforcée, par la suite, d'être fidèle à l'esprit de son projet, d'être à l'écoute de collègues qu'il avait su rendre autonomes et créatifs, à la fois militants et professionnels de la lecture publique.

Promoteur de la décentralisation, il s'est fortement engagé au niveau de la région Rhône-Alpes pour là encore construire des réseaux, rassembler des compétences, développer la coopération entre tous les acteurs de la chaîne du livre et ce fut l'Oral, mais aussi entre toutes les bibliothèques, de la plus petite à la plus grande et ce fut l'ACORD. Ces deux agences fusionneront plus tard pour donner l'ARALD.

Il avait su faire dialoguer des professions, les impliquer dans l'aménagement culturel du territoire. Visionnaire, précurseur, il se donnait sans compter pour mobiliser les acteurs, pour convaincre les décideurs. Nous lui devons aussi la création de Médiat, Centre de formation aux métiers du livre et des bibliothèques qu'il avait souhaité rattacher à l'Université. Il voulait des bibliothécaires compétents, formés tout au long de la vie, ouverts sur l'international, en mesure d'être des acteurs essentiels des politiques culturelles et éducatives, de lutter contre toutes les formes d'exclusion. Il a fortement contribué à ancrer la profession dans l'excellence, à permettre des carrières et des promotions. A ces différentes initiatives, nous lui devons aujourd'hui d'être la deuxième région de France en matière de bibliothèques et de structures autour du livre.

De retour à Grenoble, il va porter des projets encore plus innovants dans le cadre de ses fonctions au sein du Pôle universitaire européen. Toujours visionnaire, il souhaite créer un grand réseau documentaire d'une Université de Grenoble unifiée, intégrant les centres de recherche, s'articulant aux bibliothèques municipales de l'agglomération grenobloise. Ce fut le projet REDOC, réseau documentaire de Grenoble, puis celui de Métrodoc, à l'échelle de la Métro, réseaux fortement ancrés sur les nouvelles technologies, pariant sur la mise en cohérence d'un riche bassin documentaire et facilitant les usages de publics très diversifiés au sein du grand Grenoble. Cécil a su à nouveau mobiliser les professionnels, les conduire à se former, à moderniser leurs structures, mais le projet était trop ambitieux, il bousculait trop les frontières entre territoires,

Conservateur d'un nouveau type; il a su nous faire partager ses valeurs, ses exigences, ses ambitions, il nous a rendu fiers d'être bibliothécaires

entre statuts, il arrivait trop tôt. La déception a été rude mais une fois de plus, il nous a fait progresser, il nous a permis de dialoguer, bibliothécaires et documentalistes, il a redonné de l'énergie à tous ceux et à toutes celles qui souhaitaient bâtir une société de la connaissance, véritablement solidaire. Il s'est engagé très vite dans de nouveaux projets, toujours fidèle à des valeurs qu'il défendait avec fougue dans des débats ou des écrits que le monde de la culture et des bibliothèques savaient apprécier.

Certes, nous sommes tristes aujourd'hui mais nous sommes aussi fiers d'avoir partagé avec ce grand bibliothécaire que la France entière nous enviait, des étapes d'un parcours hors du commun. Enfin, nous lui sommes reconnaissants de cette exigence et de cette énergie qu'il nous a transmises une fois pour toutes et qu'il nous appartient de partager avec d'autres générations.

Merci Cécil.



MARYSE OUDJAUDI

Utopie quand tu nous tiens

Nous étions une poignée de jeunes femmes récemment recrutées dans les bibliothèques de Grenoble, participantes de terrain à la volonté de l'adjoint à la culture B. Gilman de développer la lecture publique dans les quartiers. Autogestionnaires, syndicalistes, héritières des idées libertaires d'un certain mois de mai, nous affrontions vaillamment l'organisation pyramidale que nous jugions inefficace de la Bibliothèque Municipale de Grenoble dans ces années-là. Nous nous battions contre l'existence d'une « Centrale », qui effectuait pour nous les choix documentaires, nous voulions l'autonomie des équipements et une plus grande proximité avec les habitants.

C'est alors que débarqua Cécil, un matin de 1973 ? 1974 ?... Il venait pour créer la première « médiathèque » dans un centre commercial, mais très vite à l'étroit dans ses habits de responsable de la bibliothèque Grand-Place, il prend la direction du réseau de la lecture publique, puis celle du service des bibliothèques en s'appuyant sur la capacité d'initiative des bibliothécaires.

Bref, un « chef acceptable » pour nous en ces temps-là ! Et sans doute étions-nous aussi, pour lui, des « alliés objectifs » dans sa profonde remise en cause du fonctionnement du service.

Et alors, ensemble, on a construit

Suppression de la centrale, organisation des bibliothèques de quartier en « secteurs autonomes », autogestion par l'équipe de la bibliothèque de « Centre-Ville », développement de l'action culturelle comme une priorité. Instauration des fameuses 5 heures hebdomadaires « mobiles » pour toutes les catégories de personnel, du temps pour élaborer et mettre en place les projets « d'animation ». Introduction dans le plan formation des « voyages d'études » dans les bibliothèques d'autres pays afin de nous ouvrir des horizons et faire bouger nos pratiques professionnelles : Royaume Uni, Hollande, USA, Québec où les

bibliothèques traçaient des chemins d'avenir, mais aussi Algérie ou Moldavie pour nous confronter à des réseaux en construction. Toutes ces initiatives naissaient dans une grande complicité avec l'adjoint à la culture B Gilman qui les défendait et les portait auprès du Conseil Municipal

Une journée d'études de l'ensemble du service avait lieu chaque année avec B Gilman, pour débattre et participer à la mise en place de la politique municipale de développement de la lecture. Un Conseil de gestion rassemblait régulièrement l'ensemble des responsables du service et des représentants du personnel de chaque secteur.

Bien sûr, dans cette atmosphère un peu passionnée, les syndicalistes que nous étions reprochaient à Cécil, en vrac, de manager à la séduction, d'organiser des « soirées cassoulet » avec les équipes pour désamorcer les conflits, de chercher l'appui des rieurs lors de nos confrontations et de nous donner souvent l'impression de contribuer à des décisions déjà prises.

Quand il est parti vers d'autres destinées, nous avons compris que nous avions avec lui vécu le meilleur de nos années en bibliothèque, et qu'ensemble nous avons construit une culture professionnelle nouvelle fondée sur la diversité des approches culturelles mais aussi sur la confiance et la liberté données aux équipes de bibliothécaires, pour mettre en place le service public que les habitants-citoyens attendaient. Nous avons tenté, ensuite, dans le cours de nos carrières, de ne pas perdre en chemin cette leçon.



Cécil Guitart a été le directeur du réseau des Bibliothèques municipales de Grenoble de 1974 à 1982. Il a créé et dirigé la bibliothèque Grand'Place en 1975, bibliothèque pilote à l'époque (bibliothèque, discothèque, vidéothèque, artothèque) visitée par tous les professionnels de France en recherche d'innovation. Il a mis aussi en place l'exemplaire réseau de lecture publique de Grenoble. Il a mis en place et mené avec l'équipe municipale (Bernard Gilman, René Rizzardo) une politique culturelle ambitieuse.

Il a mené une gestion démocratique des bibliothèques et a contribué à la modernisation de l'image des bibliothécaires en leur donnant la parole **SYLVIE CHARLETY**

Il a mené une gestion démocratique des bibliothèques et a contribué à la modernisation de l'image des bibliothécaires en leur donnant la parole dans des conseils de coordination ou de gestion, instances paritaires qui, toutes les 6 semaines, réunissaient des administratifs de la Ville, des chefs de service, des représentants syndicaux, et des représentants du personnel.

Lors de ces conseils était discutée et mise en pratique la politique culturelle définie par les élus. Ceux-ci rencontraient d'ailleurs annuellement le personnel lors d'une Journée d'Etude. Il a renouvelé avec fougue, générosité et un non conformisme constructif, les concepts de la lecture publique. Il a créé le Service

Commun des bibliothèques, formidable outil de coordination qui intervenait dans le domaine de la formation, de l'informatique, de la sensibilisation du public à la lecture, de la communication et de la préfiguration aux nouveaux projets.

Il a eu conscience de l'importance de la communication, en créant « Lire à Grenoble », le bulletin d'information et de coordination des bibliothécaires, ouvert à tous, dont l'enjeu était, entre autres, de favoriser un débat démocratique parmi le personnel.

Ses objectifs :

- conforter l'unité du réseau des bibliothèques
- renforcer la décentralisation des équipes
- atteindre 30 % d'inscrits à Grenoble
- développer l'action culturelle pour gagner un nouveau public, notamment parmi celui qui est victime de la ségrégation culturelle
- encourager toute collaboration avec l'ensemble du secteur associatif, associer nos usagers à la vie de la bibliothèque, faire connaître la création qui dérange
- faire vivre les livres en changeant le profil du bibliothécaire, en transformant le fonctionnaire en médiateur entre la création et le public.



JEAN LAPIERRE *C'était en quelque sorte un créateur !
Ce n'était pas un homme de chapelle*

Ah Cécil ! Quel personnage... Accent rocailleux du sud-ouest, toujours sur le pont pour une expérience nouvelle... Il semblait vouloir écraser tous les obstacles, avec une grande énergie...

C'est grâce à la chanson que je l'ai rencontré. Il connaissait déjà des auteurs-compositeurs-interprètes comme Jacques Bertin, Jean-Luc Juvin, tenants d'une écriture exigeante et novatrice...

Quand il est arrivé sur Grenoble, il a cherché à me contacter. Une des premières fois où je l'ai rencontré, c'était lors d'une soirée de présentation de la FNAC qui s'implantait dans le futur centre commercial Grand'place, à côté de la médiathèque. Devant la machine à café, il m'a proposé, simplement, de travailler avec lui...

En 1976, nous avons mis sur pied un des premiers festivals de chanson nouvelle en France, précurseur du « Printemps de Bourges »... Cécil, bien sûr, a cherché et trouvé le financement, ce qui n'était pas évident à l'époque. Mais il partait du principe que l'argent existait sur une ligne budgétaire quelque part, et il se faisait fort de la déboucher, c'était même un de ses plaisirs ! Ce que j'ai toujours retenu, c'est son enthousiasme face aux propositions, et non pas le sempiternel « il n'y a pas d'argent »...

Adversaire forcené de la bureaucratie, sa façon non traditionnelle de travailler me plaisait évidemment... Il savait d'où il venait. L'action culturelle n'était pas

un acte élitiste, pour lui. Ce qui ne voulait pas sous-entendre un manque d'exigence. Bien au contraire, il était au service des créateurs, en essayant de promouvoir leurs créations, en les partageant avec le plus grand nombre possible. C'était en quelque sorte un créateur ! Ce n'était pas un homme de chapelle... Les ennemis étaient évidemment nombreux, mais je pense qu'ils mesurent aujourd'hui la personnalité de Cécil, « celui qui soulevait bien des montagnes ». Il a cherché à s'entourer de passionnés qu'il a qualifié « d'atypiques », pour avancer, bousculer les carcans administratifs, les barrages protocolaires, avec un certain sens de l'amitié, qui n'excluait pas le respect du travail bien fait...



A 18 ans, je devais faire un stage pratique, j'ai choisi l'annexe de la bibliothèque municipale située dans la cité Mistral. Je découvrais cette réalité sociale : c'était une volonté délibérée de l' élu à la culture Bernard Gilman, et de son acolyte à la jeunesse, René Rizzardo d'implanter des

*40 ans après,
j'ai toujours les larmes
aux yeux au souvenir
de ce vertige,
de cette griserie !*

ANNIE ASTRIEUD

équipements socio-culturels dans tous les quartiers, même « difficile ». Avec Monique Lamour, la bibliothécaire, nous étions dans un « beau » local entièrement vitré, entouré de barres d'immeuble ; nous recevions des caisses de « bons » livres choisis par la Direction des bibliothèques,... Nous nous démenions avec inventivité et passion pour faire vivre cet équipement au mieux... pour s'entendre dire par la Direction, arc-boutée sur une vision traditionnelle du métier, que « c'était de la confiture donnée à des cochons ». Nous nous en sommes ouverts à nos élus attentifs qui ont pris leur bâton de pèlerin et nous ont rapporté dans leur besace... Cécil Guitart ! Un grand vent a soufflé : même 40 ans après, j'ai toujours les larmes aux yeux au souvenir de ce vertige, de cette griserie ! On n'avait pas fait tout faux, on allait même aller encore plus loin, réfléchir, évaluer, se regarder pédaler... Avec Jacques Perret, son successeur, ils nous ont poussés de façon irréversible à reculer nos limites. Et oui, nous sommes devenus des militants socio-culturels dynamiques et heureux d'appliquer une politique municipale novatrice, en complicité chaleureuse avec une « bande de chefs », dont nous ne réalisons pas encore à quel point ils étaient hors normes ! Et puis Carignon est arrivé : beaucoup de ceux qui avaient vécu ce grand moment ont essaimé ailleurs. Après être tombés de notre chaise en réalisant que « l'exemple grenoblois » ne s'était pas généralisé partout, nous sommes restés fidèles à cette formidable aventure. Encore merci à tous...



À la mission Pingaud

BERNARD PINGAUD *Cécil était de ces passionnés qui ne se résignent pas aux médiocrités rassurantes de la gestion. Utopiste peut-être, généreux avant tout*

Composition de la commission :

- Bernard Pingaud, *président*
- Jean-Claude Barreau, *rapporteur*
- Philippe Reliquet, *rapporteur-adjoint*
- Christian Bourgois, *éditeur*
- Christian Echard, *éditeur*
- Jean-Pierre Ramsay, *éditeur*
- Marie-Madeleine Tischann, *libraire*
- Max-Philippe Delatte, *libraire*
- Cécil Guitart, *bibliothécaire*
- Catherine Clément, *philosophe et écrivain*
- Jean Hassenforder, *Institut national de la recherche pédagogique*
- Georges Jean, *professeur, animateur de Peuple et culture*

S'il est un domaine dans lequel le bilan de la gauche, arrivée au pouvoir en 1981, a été très largement positif, c'est bien celui des bibliothèques. Alors que, depuis des années, il souffrait du désintérêt assez général des responsables politiques, il a bénéficié d'un redressement spectaculaire auquel restent attachés les noms de Jack Lang et surtout de son infatigable directeur du Livre, Jean Gattegno.

Dès son arrivée, le ministre avait décidé de confier à une commission de réflexion composée de professionnels le soin de définir les orientations et

les modalités d'une nouvelle politique du livre. Notre lettre de mission soulignait en particulier l'urgence d'un «plan de sauvetage de la lecture publique». J'étais chargé de constituer cette équipe et de la présider. En tant qu'écrivain, je connaissais bien l'édition et la librairie, beaucoup moins la lecture publique. C'est sans doute la raison pour laquelle, totalement libre de mon choix, j'ai recruté trois éditeurs, trois écrivains, deux libraires et seulement un bibliothécaire. Je ne le regrette pas puisque cet oiseau rare s'appelait Cécil Guitart. J'avais déjà eu l'occasion de le rencontrer à l'Atelier culturel, dont il était un membre actif et partageait les orientations vigoureusement démocratiques. Fidèle aux principes de l'éducation populaire, et pour cette raison, partisan d'une large décentralisation des établissements culturels, Cécil faisait partie de cette nouvelle génération de bibliothécaires qui ne se contentaient plus de conserver un patrimoine, mais se voulaient des animateurs au service de la lecture et des lecteurs. Je savais le travail qu'il avait déjà accompli dans ce sens à Grenoble. Présent dans notre commission de réflexion, il y a pris rapidement une importance dont témoignent les nombreuses propositions qui figurent dans notre rapport final et aussi le fait que, peu après, Jack Lang l'appelait à son cabinet pour seconder Jean Gattegno dans son entreprise de rénovation de la lecture publique. Je me souviens aujourd'hui de Cécil, de ses grands yeux sombres, de son bon visage souriant, de sa voix sourde éclairée par une pointe d'accent du sud-ouest. Après 1982, nos chemins se sont séparés. Je n'ai pas eu l'occasion de le suivre dans ses nombreuses et diverses activités; mais je découvre sans surprise, à côté du militant associatif, du politique responsable, l'auteur de «Tutoyer le savoir», soucieux de mettre la nouvelle «économie de la connaissance» au service des hommes. Cécil était de ces passionnés qui ne se résignent pas aux médiocrités rassurantes de la gestion. Utopiste peut-être, généreux avant tout. Ils ne sont pas tellement nombreux, aujourd'hui, ceux qui pensent qu'un autre monde est possible.

.....

En Isère

Cécil Guitart m'a accompagnée tout au long de ma carrière de bibliothécaire à Pont de Claix soit près de 25 ans.

Une des premières décisions de Michel Couëtoux élu maire de Pont de Claix en 1977 fut de municipaliser la bibliothèque du Centre social.

Michel Couëtoux connaissait bien Cécil. Il fit appel à lui pour que la lecture publique devienne une affaire de politique municipale.

Employée à la bibliothèque du Centre social, je préparais le concours de bibliothécaire avec Cécil comme professeur.

Avec son aide, la tâche fut rondement menée. Et quand la municipalité décida de doter la commune d'une bibliothèque digne de ce nom, nous nous remîmes au travail. Il communiquait sa passion du service public, des bibliothèques, des publics, du travail partagé, des réseaux.

Il fallait offrir aux Pontoises et aux Pontois jeunes ou plus anciens un lieu à la fois ouvert et consacré, où chacun peut se rendre et satisfaire sans entrave sa curiosité du monde. Il fallait aussi susciter les envies, brasser les genres, insuffler l'enthousiasme et l'ardeur.

Ce sont bien ces mouvements qui président à tout travail de culture et de transmission des connaissances.

En octobre 1983, la bibliothèque municipale Aragon fut inaugurée : première médiathèque en dehors de Grenoble, informatisée en réseau, partenaire des écoles, des crèches, ouverte sur la ville, l'agglomération et la région.

Plus tard, Cécil nous aida à mettre en place une opération de coopération avec l'Afrique. Une tonne de livres choisis, catalogués, équipés a été envoyée à Siguiri, province de la République de Guinée.

Toutes ces actions et bien d'autres ont valu à Pont de Claix d'être labellisée en 2000 «ville lecture» par le Ministère de la Culture. Ce label était accordé pour la première fois en Isère.



Je me souviens...

Comme «conseiller livre et lecture» à la DRAC Rhône-Alpes, Cécil Guitart avait préparé un «plan

de développement de la lecture en Isère», signé en 1984 entre le ministère de la Culture et le Conseil Général, dont Michel Couëtoux était alors le vice-président communiste à la culture.

*Cécil Guitart,
le passeur
de passions*

NELLY GIORNI

*Son optimisme, son charisme,
sa conviction et sa passion
de militant infatigable
nous manquent terriblement*

MONIQUE PHAM

Dans le cadre de la décentralisation, ce plan prévoyait, entre autres, des créations de postes à la «Bibliothèque Centrale de Prêt», le financement d'une formation élémentaire des bénévoles au C.E.F.R.E.P. de Crolles, l'ouverture, puis l'extension d'une annexe à Bourgoin-Jallieu pour desservir le Nord-Isère.

En septembre 1985, nommée directeur-adjoint de la BCP, à la veille de passation de tutelle aux départements prévue le 1er janvier 1986, je voyais l'annexe de Bourgoin bloquée à 500 m², sa surface de 1984, dans des locaux industriels réaménagés. Les locaux prévus pour l'extension étaient loués à une petite entreprise dirigée par une conseillère générale, qui refusait de déménager... En urgence j'ai appelé Cécil qui venait d'être nommé adjoint de Jean Gattegno à Paris. Grâce à son intervention directe et rapide, les crédits nécessaires furent virés à temps en Isère par la Direction du Livre et de la Lecture pour contraindre le Conseil Général, majorité passée à droite entre-temps, à entreprendre les travaux. L'extension s'est donc réalisée en 1986-1987 avec des réserves de livres, une discothèque de prêt, un garage pour trois bibliobus et un espace de formation pour les bibliothèques-relais de ce vaste Nord-Isère.

Les BCP de Rhône-Alpes ont poursuivi et diversifié ces journées de formation, en coopération avec MEDIAT, autre création pionnière de Cécil auprès de l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble.

Je l'ai retrouvé plus tard à «Culture Contre le Fascisme en Isère», mouvement de lutte contre les pressions du Front National sur les bibliothécaires dans les municipalités frontistes.

Son optimisme, son charisme, sa conviction et sa passion de militant infatigable nous manquent terriblement.

.....

À la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes

RENÉ GACHET *Cécil Cuitart
était l'homme
de la complicité,
de la fraternité,
de l'amitié.*

L'exercice qui nous est demandé au service de la mémoire de Cécil Guitart bouscule nos souvenirs, notre souvenir dans son actualité.

J'ai quitté la région Rhône-Alpes en 1991, et, depuis n'ai revu Cécil qu'une seule fois, à l'occasion d'un débat public. Nous avons renoué alors nos relations, fortement atténuées, en nous engageant à nous revoir

bientôt, avec à l'esprit le désir de renouer avec le passé, avec ce que nous appellerons nos souvenirs d'anciens combattants. La vie est ainsi faite que la chaleur de ces retrouvailles a été inutile et que nous ne nous sommes jamais revus.

Que me reste-t-il dans la mémoire de cet ancien collègue, et très bon camarade ? A la fois du vivant et de l'absence. De l'absence, parlons d'abord. Cécil était pour moi, fonctionnaire en activité, la négation du fonctionnaire tel que nous le pensons. Il oscillait sur ses talons inconfortables. Je savais qu'il était prêt à tout pour réussir le projet qui l'intéressait, mais son aide n'allait pas dans la direction que réclamait l'administration. Mais à côté, dans les affres de la coordination, de la complexité, de l'amitié. Et c'est ce souvenir de la volonté de Cécil d'aller tout naturellement à côté de la plaque de l'administration, que je garde au cœur. Oui, c'est au cœur que je retrouve Cécil Guitart, et plus particulièrement quand je le cherche dans ma mémoire de fonctionnaire, un fonctionnaire qui se voulait rigoureux, dans la logique de l'administration.

Pour moi, et c'est cela le positif, en complément, ou, en contrepoint, des réserves que je viens d'exprimer, Cécil Cuitart était l'homme de la complicité, de la fraternité, de l'amitié. Sans doute gagne-t-on souvent, ou peut-être, à administrer dans les rigueurs de l'administration, mais Cécil, d'un mouvement normal de sa tête, de son esprit, de tout son être, estimait que rien ne se faisait sans l'amitié, sans le bruit de l'administration. Cécil vivait pour moi dans le tumulte de l'association. Il était le père affirmé, ou parfois discret, le père d'un nombre incroyable d'associations, et il vivait la vie du monde dans le chaos des associations, dans les choix qui les faisaient vivre ensemble, se battre ensemble, et malgré tout, collaborer pour être au service de la cité.

.....

À la Région : Cécil Guitart et la décentralisation

En ces années de décentralisation, où l'Etat cédait la place à des exécutifs régionaux, la sagesse républicaine a présidé à de beaux chantiers. La Convention de développement culturel, signée en 1983, entre le Ministère de la Culture et la Région Rhône Alpes, a établi, pour une longue durée, les fondations de l'action culturelle et de la sauvegarde du patrimoine dans les territoires rhônalpins. Les acteurs de ce changement étaient peu nombreux, mais ils portaient tous en eux, élus et fonctionnaires, ce grand désir de modernité dans le respect des créateurs et des médiateurs. Cécil Guitart sut mener à bien, en ces temps novateurs, l'animation nécessaire autour du livre, de la lecture et de la documentation en Rhône Alpes. Avec dynamisme, insufflant l'innovation, respectueux du cadre réglementaire imposé et toujours soucieux d'établir un dialogue permanent entre l'Etat, les élus régionaux et les acteurs locaux.

*Je lui offre une
rose, cueillie sur les
Ramblas de Barcelone,
en hommage à son
courage militant*

YVES GONDRAN

Il lui a fallu rompre les égoïsmes partisans, dynamiser les réseaux frileux face à la concertation et donner à l'ensemble une cohérence humaniste enviée par beaucoup d'autres régions. Je garderai toujours en mémoire son sourire et ses rires éclatants au sortir d'une négociation difficile où nous avions fait alliance.

Je lui offre, ici, comme les Barcelonais le font le jour de la Sant Jordi, le 28 avril, quelques pages d'un livre qu'il a écrites. Avec nous. Pour nous. Et une rose, cueillie sur les Ramblas de Barcelone, en hommage à son courage militant.

En fraternité républicaine



À L'ORAL (Office Rhône-Alpes du Livre)

LYDIE VALERO *Cécil Guitart,
l'homme-livre,
l'inventeur des centres
régionaux du livre*

J'ai rencontré Cécil à Grenoble alors qu'il dirigeait les bibliothèques municipales, et que je travaillais aux Presses universitaires, les PUG. C'était la fin des années 70. J'ai quitté Grenoble en 1981 pour Paris. Jack

Lang est tout jeune Ministre de la Culture et lorsqu'il nomme Jean Gattégno comme Directeur du livre, celui-ci met en place une commission présidée par Bernard Pingaud et Jean-Claude Barreau, pour définir une nouvelle politique du livre et de la lecture. Cécil qui est membre de cette commission, reprend contact avec moi pour me demander de participer à certains groupes de travail sur l'édition et la diffusion. Cette commission remet au Ministre en 1982 son célèbre rapport intitulé «Pour une politique du livre et de la lecture», rapport faisant 50 propositions d'actions à mettre en œuvre, et Cécil avec l'enthousiasme et la ténacité que nous lui avons tous connus, s'est mis en demeure de les réaliser toutes !

Il a été nommé, peu de temps après, chargé de mission pour le livre en 1982 à la DRAC de Lyon. Il fut parmi les premiers nommés. Les autres régions ayant bénéficié d'un chargé de mission sont : Île de France, Rhône-Alpes, PACA, Nord-Pas de Calais, Poitou-Charentes, Aquitaine et Midi-Pyrénées. Et c'est dans cette fonction qu'il a pu réaliser tout ce que la commission Pingaud-Barreau avait imaginé pour que le livre et la lecture se développent. Le premier chantier qu'il met en œuvre c'est la création d'une structure régionale capable de fédérer les professionnels du livre et de la lecture et de créer une dynamique capable de « booster » ce développement. C'était la grande idée de Cécil, et si Rhône-Alpes a été la première à la mettre en œuvre, toutes les autres régions, à quelques exceptions près en ont fait autant dans les années qui suivirent. Pour définir les attributions de cette structure et créer autour d'elle une dynamique,

il lance avec Rodolphe Pesce, (député- Maire de Valence, qui vient de rédiger la loi sur le Prix unique du livre que Jack Lang fait voter en août 1982), Danièle Houbart sa collaboratrice, et les élus de ce qui n'était à l'époque qu'un Etablissement public régional (l'ancêtre du Conseil régional) l'idée de réunir à Valence (Drôme) des Assises régionales du livre et de la lecture. Il reprend contact avec moi dès son arrivée à Lyon pour que je puisse l'aider à organiser les Assises. Je réponds présente à cette proposition qui m'apparaît comme une formidable aventure à vivre avec Cécil aux commandes.

Je suis arrivée à Lyon en juillet 1982 et les Assises ont eu lieu à Valence en décembre 1982. J'ai donc passé les 6 mois de préparation dans son bureau à la DRAC de Lyon, un « algéco » posé dans un terrain vague à Fourvière. On était alors loin du grenier à sel des quais de Saône, et nous étions une poignée d'agents autour de Monsieur Renaudin, le directeur de l'époque, à travailler dans des bureaux exigus, aux parois minces et laissant entendre à tous les conversations de chacun. Peu nous importait ! Dans cette moitié de cellule en préfabriqué, Cécil avec patience et pédagogie, m'a appris à travailler dans une administration (j'avais toujours travaillé dans le privé, en librairie, dans l'édition), à dialoguer avec des élus et tant d'autres choses qui m'ont servi ensuite dans tout mon parcours professionnel. Il était exigeant et impatient, mais il savait donner sa confiance à ses collaborateurs ce qui a donné des ailes à la jeune professionnelle que j'étais alors. La réussite des Assises de Valence a été totale et a dépassé de loin nos espérances. D'Assises régionales, celles-ci ont pris une dimension nationale, avec un public très nombreux venu des quatre coins de la France aux côtés des représentants du ministère de la Culture, de l'Education nationale et des collectivités territoriales. Ce succès était dû en grande partie à l'énergie et la persuasion qu'avait déployées Cécil pour convaincre les élus, et les professionnels, de l'intérêt de créer une telle structure. C'est à l'issue de ces Assises qu' a été validée l'idée de créer une association régionale, interprofessionnelle, réunissant à la fois les professionnels de la lecture publique et ceux du privé (libraires et éditeurs) et d'autres encore comme les enseignants, documentalistes, animateurs et journalistes. Cette structure s'est appelée l'Office Rhône-Alpes du livre, l'ORAL (ce nom choisi par Cécil où l'on reconnaît son humour et son ironie), et c'était la première du genre en France. Après une petite compétition entre les villes de Rhône-Alpes c'est finalement Annecy qui l'a accueillie dans son centre Bonlieu en septembre 1983, où elle est toujours, même si elle a changé de nom et s'appelle désormais l'ARALD. Cécil en a été un administrateur attentif et exigeant jusqu'à son départ à la Direction du livre et de la lecture au Ministère de la Culture quelques années plus tard. Son enthousiasme communicatif, sa vivacité d'esprit, sa générosité, son intelligence, séduisait le monde du livre, des bibliothèques notamment qui lui doivent beaucoup.



FOLCO ROZAND *Cet homme debout,
cordial, bouillonnant
d'idées et de projets
axés sur le rôle social,
du service public,
d'une énergie
et d'une endurance
peu commune*

En 1981, je descendais de mes pâtures ardéchois pour rejoindre Grenoble où retrouver une activité moins pastorale. Après une formation à Peuple et Culture, on me conseillait de rencontrer Cécil Guitart à la Bibliothèque de Grand' Place qui cherchait «quelqu'un susceptible de mener avec lui un projet d'action culturelle à partir des bibliothèques».

Mon innocence des conformités en usage et mon passé vierge d'ambitions institutionnelles sans doute, mon flirt avec l'écriture et les livres peut être, une immédiate sympathie surtout firent que de près ou de loin j'entamai là une modeste collaboration (proche ou lointaine) et une complicité sans nuages jusqu'en 1989. L'amitié était intacte et est restée inextinguible mais je m'orientais à cette date vers les centres culturels d'Afrique, après une formation au CFNA de Bernard Gilman à Avignon (même le choix de l'Afrique fut appuyé, il me semble, par Cécil qui me poussa à me rendre courageusement auprès des instances parisiennes voir si...), ceci est une autre histoire.

Cet homme debout, cordial, bouillonnant d'idées et de projets axés sur le rôle social du service public, d'une énergie et d'une endurance peu commune, n'était pas conforme au portrait austère et technocratique que j'avais imaginé avant de me rendre à Grand place, Cette Médiathèque elle-même respirait une atmosphère de convivialité, de naturel et de talents divers au service adapté au milieu cosmopolite et généreux de La Villeneuve (ce qui devait énerver, j'imagine, un peu les tenants du service réservé - chic des quartiers chics). Sans nostalgie aucune : ces années grenobloises furent généreuses pour la culture et l'avancée sociale : Cécil le Catalan en était l'exemple certain. Au fil des années, je n'ai pu qu'admirer la persévérance, l'adresse, la force de conviction et la justesse d'intuitions autant que le professionnalisme de cet homme qui par ailleurs, en dehors des sentiers battus, savait avec calme et sang-froid gravir et faire gravir des montagnes de difficultés pour ne renoncer jamais à un projet qu'il jugeait opportun. D'ailleurs, son énergie et son courage était communicatifs : avec lui on se sentait au front, pas sous les tentures rassurantes d'un état-major. Pas de grandes envolées, pas d'effets de manches, pas de bling-bling : l'endurance du marathonien jusqu'au sommet, à la bonne foulée : qui m'aime me suive.

A Grenoble de 81 à 83, en dehors des nombreuses animations, expositions, rencontres avec le partenariat de la Ville de Grenoble et ses institutions, des associations, des libraires, des éditeurs etc. Je me souviens que nous avons initié un journal culturel: «le littérothrope», qui n'eut pas de suite et commencé la Revue «L'Ivraie» qui devait par la suite atteindre (difficilement) 4 numéros. Cécil en fut le premier Directeur de publication. Je me souviens aussi des rencontres d'écrivains africains. Le plus étonnant fut cette animation que me confia Cécil : Le GRAAL, une tentative de réunir toutes les forces du livre dans la ville et peut être plus loin par des relations suivies afin de choisir des

objectifs d'action culturelle : bibliothécaires, éditeurs, libraires, universitaires etc. Plusieurs de ces rencontres furent positives; j'ignore si elles ont perduré.

En 1983, Cécil fut l'un des organisateurs d'un évènement important pour la suite des reformes de l'organisation du Livre en région: des Etats généraux du livre en Rhône-Alpes, à Valence. J'y participais et il en sortit la création de l'Office Rhône-Alpes du Livre. Cécil en était l'initiateur: il choisit de proposer Lydie Valero comme directrice et moi-même comme animateur et interlocuteur des écrivains particulièrement. Il s'y passa de bonnes choses : dont la liaison avec le CNL où je fus invitée à participer à une commission et la Direction du Livre sous le soleil de Jean Gattegno. A cette époque la personnalité de Cécil resta éminemment présente et indispensable à l'Oral. Ce fut une période particulièrement entreprenante pour le livre et le charme de Cécil, son symbole le plus parlant. Il parle encore et pour longtemps.

.....

À L'ACORD*, le rendez-vous de la Coopération

Dès sa nomination à la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) en 1982, Cécil Guitart, alors Chargé de mission pour le livre et la lecture en Région Rhône-Alpes, avait œuvré pour un rapprochement avec la Région en créant d'abord l'Office Rhône-

Alpes pour le Livre (ORAL), puis l'Agence de coopération régionale pour la documentation (ACORD). Fruit de la décentralisation à laquelle il était très attaché, et bien que le développement du livre et de la lecture ne fût pas à priori un champ de compétence de la Région, nouvelle collectivité territoriale de plein exercice, ces deux structures ont pu irriguer le territoire grâce aux mesures incitatives de l'Etat qu'il avait mises dans la corbeille de la mariée, mais surtout et avant tout grâce à sa force de conviction et à son efficacité sans faille.

En 1984, Cécil Guitart organisait à Valence un grand rendez-vous des professionnels des bibliothèques de la Région, en présence de Jean Gattegno, directeur du livre et de la lecture au ministère de la Culture, de Rodolphe Pesce, député-maire de Valence, président du conseil général de la Drôme et de Jacques Oudot, vice-président du conseil régional, en charge des affaires culturelles. De ce rassemblement qui devait réunir près de 300 professionnels, est née l'Agence de coopération pour la documentation (ACORD), présidée par Rodolphe Pesce, et que j'eus la responsabilité de diriger après en avoir assuré avec Cécil Guitart la préfiguration.

à C. Gratuit,
*l'auteur des billets
d'humeur de la revue
«Coopération»*

MARTINE MOLLET

* Agence de coopération régionale pour la documentation

En 1985, l'Agence de Coopération Régionale pour la Documentation (ACORD) complétait donc le dispositif mis en place par l'Office Rhône-Alpes pour le Livre (ORAL) en faveur de la promotion de l'édition régionale et de la librairie régionale, en l'élargissant aux acteurs publics du livre et de la lecture. L'ACORD plus orienté vers l'organisation de services à destination des bibliothèques municipales, départementales, et universitaires mettra à son actif la réalisation d'un catalogue collectif régional (BRASIL), la valorisation du patrimoine écrit et du patrimoine audio-visuel, l'organisation de nombreuses conférences, journées et voyages d'études, et la publication d'une revue « Coopération » et de recherches « les Cahiers de la coopération » sur les problématiques du livre et de la lecture, en collaboration avec l'Université Pierre Mendès France.

L'ACORD, largement soutenu par le Directeur du livre Jean Gattegno, servira de laboratoire d'idées et d'expériences pour la création dans 17 régions françaises de structures de coopération entre bibliothèques, assurant pour 11 d'entre elles les fonctions de Centre régional du livre.

Le succès de L'ORAL et de L'ACORD, bien dotés en termes de budget et de personnel, doivent à Cécil Guitart d'avoir ensemencé un territoire reconnu aujourd'hui pour son dynamisme culturel et littéraire de première importance : plus de 300 auteurs, 100 éditeurs, 240 librairies, 60 fêtes ou salons du livre, un réseau de bibliothèques publiques et universitaires comptant plus de 280 établissements.

Cécil Guitart, administrateur des deux structures, restera l'auteur attendu des billets d'humeur qu'il signait régulièrement dans « Coopération », revue trimestrielle de l'ACORD, sous le pseudo de C. Gratuit (anagramme de Cécil Guitart).

Cécil,

Le 12 décembre 2010, tu es parti rejoindre les astres et les étoiles, et tu as pensé : « je vous retrouverai ».

Depuis ton départ, j'ai voulu conserver le dialogue et la complicité qui nous unissaient. J'ai accepté, avec quelques proches, de rassembler tes amis, tes compagnons de route et de combat, dans cet ouvrage qui te rend hommage.

Tu auras eu une vie riche et forte jusqu'au bout. C'est cet hommage que nous voulons te rendre, hommage fait de colère et de révolte, d'amour et de reconnaissance, de découvertes et de plaisir, hommage au compagnon qui a su nous guider.

Tu nous as quittés pour d'autres rivages, et pour la première fois, ce voyage, tu l'as fait seul.

Tu avais 66 ans et pouvais vivre encore 30 ans, mais le destin cruel en a décidé autrement.

Dans ce livre, ta vie à toi est résumée, en quelques pages sont condensées toutes les années qui nous ont tant marqués : tu étais un homme d'avant-garde, utopiste, généreux, ouvert, bienveillant, combatif, ne trahissant jamais tes idées, fidèle à tous tes engagements. Riant souvent de toi même, toujours positif, prêt à repartir...

Aussi continuerons-nous de suivre le sentier que tu as tracé, de faire fructifier l'héritage que tu nous as légué. Tu es notre ami de toujours, notre soutien généreux et tu resteras le compagnon de nos jours.

.....

Cécil,

*Tu es parti, rapidement, discrètement,
Tu n'as pas dit au revoir
Nous savons que ce n'était pas ton choix.*

CATHERINE CARTAILLER

*Tu as vécu pleinement, richement, joyeusement
Tu as aimé le quotidien fait de bonheurs,
de combats et de réussites*

*Ton humanité, ta convivialité
Sont aujourd'hui plus présentes en nos cœurs*

*Sachons traverser ce monde
En gardant ta force, ton amour et ta générosité*

*Dans nos rêves, ton énergie ne peut être qu'active
Peut-être en recevrons nous quelques poussières*

*Merci
Et Adichats*

.....

Cécil y tenait un grand rôle, discussions passionnées bien au-delà de la bibliothéconomie, sur la société, la liberté, les relations hommes-femmes

J'ai connu Cécil bien avant la création de l'ACORD, puisqu'il dirigeait la discothèque de Massy lors de ma nomination dans cette bibliothèque comme « sous-bibliothécaire » en 1972. D'autres que moi rendront compte de l'effervescence militante, intellectuelle, sociale qui animait l'ensemble de toute l'équipe de Massy sous la houlette de Jacqueline Gascuel. Cécil y tenait un grand rôle, discussions passionnées bien au-delà de la bibliothéconomie, sur la société, la liberté, les

relations hommes-femmes.... A l'époque, un voyage de formation annuel rassemblait une grande partie du personnel et, c'est tout naturellement que nous sommes allés voir Grenoble, son laboratoire social, les innovations de la lecture publique, dès sa nomination à la tête de ce secteur. Quelques années plus tard, en 1984, Cécil a joué un rôle déterminant dans ma carrière puisqu'il est venu à Pontoise me convaincre de prendre la direction de la BMC de Valence, qui traversait alors une crise fort grave, deux ans à peine après son ouverture dans des locaux aménagés sur le modèle des médiathèques recommandé par la Direction du Livre et son directeur Jean Gattegno.

Cécil, dans des conditions difficiles, avait accepté de faire un audit de la situation et d'assurer une sorte d'intérim en attendant qu'une nouvelle direction soit mise en place. Le maire de Valence, Rodolphe Pesce, lui faisait une entière confiance et a donc accepté ma candidature.

Puis ce fût l'aventure de l'ACORD. Les agences de coopération avaient été souhaitées par la Direction du Livre, dans le contexte de la décentralisation, mais aussi pour fédérer les énergies nées de l'émergence d'une multitude de petites et moyennes bibliothèques normatives sur l'ensemble du territoire.

L'ACORD fût une des premières agences à se mettre en place. Au-delà du choix d'un réseau informatique comme objectif de coopération, je me souviens surtout des discussions autour du principe même de coopération. Chacun voulait y gagner, ou du moins ne pas y perdre! Beaucoup craignaient de « voir disparaître leur spécificité ». Les grosses bibliothèques voulaient conserver le leadership, les petites renâclaient à s'aligner sur des normes plus exigeantes, bref, ce ne fût pas facile. Si cette agence réussit à fonctionner, et à fonctionner dans de bonnes conditions, c'est grâce à la conviction inébranlable dans les vertus de la coopération de Cécil tout d'abord, inlassable commis voyageur auprès de toutes les structures concernées, de sa force de persuasion, de son humour permettant de réduire les tensions, de son rire communicatif, du travail acharné de Martine Mollet et aussi du soutien sans faille à ce projet d'un certain nombre de bibliothécaires directeurs des « moyennes bibliothèques ».

La belle affiche sur « le rendez-vous de la coopération » a longtemps orné le mur de ma cuisine. Les leçons tirées de cette expérience m'ont beaucoup servi par la suite et aidé sans doute dans la mise en place presque 20 ans plus tard d'une agence similaire dans la région PACA.



Lors des premières réunions professionnelles auxquelles il me fut donné de participer en Rhône-Alpes à la fin des années 1970, je fus, comme beaucoup d'entre nous, surpris et séduit par la personnalité de Cécil, dont le discours, quelque peu hardi, tranchait singulièrement avec la tiédeur ambiante de l'époque. On sentait déjà son impatience à voir émerger une vraie décentralisation culturelle, et notamment une responsabilisation des

*Je garde le souvenir
de ce grand frère
chaleureux,
parfois déconcertant,
mais toujours positif,
infatigable créateur
de synergies, à la
vitalité débordante*

collectivités locales sur la politique du livre et de la lecture. Il retranscrivait à merveille ce qui faisait la richesse, mais aussi les difficultés de son travail à la tête du réseau de lecture publique de Grenoble, et savait en expliquer les rouages et les détails, s'efforçant d'en tirer une synthèse positive et prospective.

Puis vint la période de son rayonnement en Rhône-Alpes, à la suite de sa nomination comme chargé de mission pour le livre et la lecture auprès du Directeur régional des affaires culturelles. Sa perspicacité politique et son dynamisme naturel l'amènent à créer, de concert avec le Conseil régional, une structure à la fois déconcentrée et décentralisée pour conduire une véritable politique du livre, ne laissant de côté aucun de ses aspects : économie du livre, soutien à la création éditoriale, aide à la diffusion, etc. Ainsi naquit l'Office Rhône-Alpes du Livre qui permit de mettre en relation l'ensemble des professionnels, de révéler toute la richesse de cette grande région dans le domaine concerné, et de définir de façon concertée et harmonieuse, les axes de développement d'une politique régionale du livre pour les années à venir.

La promotion de cette politique fut l'objet principal des Assises du livre de Valence, en décembre 1982. Lors de cette réunion, dont le rayonnement excéda largement les frontières de Rhône-Alpes, Cécil annonça la création imminente de l'Agence de Coopération Régionale pour la Documentation, première structure de ce type à voir le jour sur le territoire national. L'idée directrice de cette fondation était la suivante : afin d'atténuer le risque de dispersion des forces de la lecture publique que la décentralisation ne manquerait pas de faire courir aux bibliothèques municipales et départementales, il était urgent et nécessaire de développer un système de coopération qui aiderait celles-ci à travailler ensemble, à grouper leurs moyens et à en rationaliser l'emploi pour répondre de façon plus performante à l'immensité des besoins des différents publics. L'ensemble des dispositifs susceptibles de conforter le développement des bibliothèques et de la lecture publique fut complété par la mise en place des centres de formation aux carrières des bibliothèques. Cécil dirigeait alors le département des bibliothèques de la Direction du Livre au ministère de la Culture. Son apport à la constitution de Médiat, le centre rhônalpin de formation, fut décisif. La structure actuelle de ce centre, l'efficacité de son organisation et des résultats qu'il obtient aujourd'hui constituent l'héritage direct de ce que Cécil avait su aider à concevoir et à mettre en place à la fin de la décennie 1980.

Pour ma part, j'ai eu la chance et le très grand bonheur de lui succéder à la DRAC Rhône-Alpes. Les sillons étaient profondément tracés, la graine était semée qui allait porter des fruits tout au long des deux décennies suivantes. Dans tous les départements de la région, je rencontrai des élus des Conseils généraux ou municipaux, tout-à-fait convaincus de la nécessité de créer et de développer des bibliothèques pour répondre aux besoins locaux et régionaux de développement culturels. Ainsi, l'immense travail accompli en Rhône-Alpes au cours des années 1982-1986 a laissé de très nombreuses traces en Rhône-Alpes. Mais l'héritage déborde largement les limites de cette seule région. A mon sens, et j'ai pu l'éprouver ultérieurement dans les différents postes qui m'ont été confiés, cette idée de coopération, née en Rhône-Alpes, a été, pour les bibliothèques françaises, la plus riche et la plus créatrice de ces flamboyantes années 1980-1990. Elle est à l'origine du fantastique développement de ce réseau de lecture publique qui a permis de doter les communes de plus de 10 000 habitants d'un service de lecture professionnalisé, de construire 2,5 millions de m² de locaux équipés. Elle a également permis aux bibliothèques départementales de prêt de ne pas simplement exister comme une obligation administrative, mais de devenir des outils essentiels de l'aménagement culturel du territoire.

Le développement de cette politique, initiée, développée et promue par la Direction du Livre sous l'autorité de Jean Gattegno, doit beaucoup à l'inspiration de Cécil. Sa lucidité, sa détermination, sa puissance de conviction et son enthousiasme ont été déterminants pour le décollage de la lecture publique à Grenoble, en Rhône-Alpes et dans la France entière.

Comme de nombreux professionnels de ma génération, je garde le souvenir de ce grand frère chaleureux, parfois déconcertant, mais toujours positif, infatigable créateur de synergies, à la vitalité débordante, qui savait que la seule valeur de la technicité était son apport à une stratégie de succès pour la satisfaction des besoins du public et des lecteurs.

Telle était, très (trop) brièvement relatée et décrite, l'une des innombrables facettes du talent de Cécil, celle qui a fait de lui un grand professionnel des bibliothèques. Son rayonnement a largement débordé ce seul domaine, mais ceci est une autre histoire, dont le souvenir restera pour beaucoup celui d'une grande leçon de courage et d'humanité.



A la FFCB*

On présente souvent les premières agences régionales de coopération comme les filles de la décentralisation en matière de bibliothèques. Dans cette logique, il semble naturel que Cécil Guitart ait présidé, à la fin des années 80, la Fédération française de coopération entre bibliothèques (FFCB) qui les regroupait. Rien n'était simple pour autant.

*Cécil, la force de
tes convictions, ton
regard malicieux
et ta joie de vivre
nous accompagneront
longtemps encore*

BÉATRICE PÉDOT

Alors que ces agences ont bénéficié à leur création du soutien de la Direction du Livre et de La Lecture, il restait à convaincre les collectivités territoriales (et plus précisément les Régions) de l'intérêt d'une politique régionale dans le domaine des bibliothèques et plus largement dans celle du livre et de la lecture. Il restait aussi à construire une Fédération qui ne soit pas « pieds et poings liés » à son principal financeur (l'État) pour accroître son indépendance et améliorer la représentativité de ses membres. C'est dans ce contexte que je pris mes fonctions de déléguée générale de la FFCB en 1989. Ma collaboration avec Cécil fut écourtée en raison de sa nomination comme directeur régional des Affaires culturelles en Limousin. Période brève certes, mais période riche, dans un climat d'effervescence alimentée par sa personnalité et ses analyses à contre-courant. Ses prises de positions sur la nécessité de renforcer l'autonomie de la Fédération par le biais de cotisations majorées pour ses membres semèrent doute et perplexité au sein de leurs sérails respectifs. L'autonomie, martelait-il avec sa force de conviction si caractéristique, ne pouvait se gagner qu'à ce prix. Il aura ensuite fallu attendre encore une quinzaine d'années et le désengagement progressif du ministère dans le financement de cette fédération pour que ses préconisations s'inscrivent dans la pratique. Il avait donc raison... Chantre infatigable de la décentralisation et rétif à toute réglementation trop rigide, il fut un des seuls professionnels à manifester, avec une persistance sans faille, son désaccord à l'égard d'une loi pour les bibliothèques (ce qui lui valut alors quelques franches désapprobations dans la profession). En plein débat à propos des intrusions d'élus extrémistes dans les politiques d'acquisitions des bibliothèques, il répétait sans cesse que liberté et pluralisme ne se réglementent pas mais sont le fruit d'un combat permanent.

Constant bâtisseur de liens entre les bibliothèques et l'éducation populaire, entre les différents acteurs de l'interprofession du livre, entre les artistes et leur public, Cécil Guitart s'est battu au quotidien pour que l'économie solidaire ne soit pas qu'un concept abstrait mais au contraire le socle pour un meilleur partage des savoirs. Avec authenticité, humour, exaspération parfois... mais toujours avec une si profonde humanité.

Cécil, tu nous manques tant mais la force de tes convictions, ton regard malicieux et ta joie de vivre nous accompagneront longtemps encore.

* Fédération française de coopération entre les bibliothèques



A La joie par les livres

GENEVIÈVE PATTE *Cécil était vraiment un homme libre, loyal et généreux* Cécil Guitart m'a accompagnée pendant une bonne partie de ma longue carrière à la direction de la Joie par les livres. Il était profondément intéressé par l'innovation et, fin connaisseur du monde administratif, il savait se situer par rapport à elle. Il la savait toujours menacée par ceux qui, ayant quelque pouvoir, en souhaitait la normalisation au détriment d'expérimentations ouvertes et toujours nécessaires.

Au cours des dernières années de ma vie professionnelle, nous avons beaucoup travaillé ensemble, à la recherche de formules telles que le GIP (Groupement d'Intérêt Public). Il pensait que c'était là, la meilleure solution pour préserver à la Joie par les livres une certaine forme d'autonomie, pour être en mesure de mettre toujours en œuvre l'innovation tout en lui donnant le soutien d'un cadre administratif solide. Il m'a donné beaucoup de son temps pour cela. Mon départ à la retraite ne m'a pas permis de mener à bien cette réforme pourtant nécessaire. La nouvelle direction de la Joie par les livres en décida autrement en choisissant de fermer la bibliothèque des enfants. Cécil a été de tous les combats pour sa réouverture finalement autorisée.

Je ne sais plus quelle place exacte Cécil a occupée dans notre conseil d'administration, mais il était là et bien là. Sa vision politique au sens noble du mot, sa vive intelligence, sa manière de trouver toujours un moyen de franchir les obstacles m'ont aidée considérablement.

Ignorant tout corporatisme et esprit de clan, toujours à l'écoute, Cécil donnait son temps sans compter. Je lui ai demandé parfois de m'accompagner à l'étranger. Malgré ses nombreux engagements, il avait ainsi accepté de venir à Salamanque pour conseiller actions et méthodes de travail à une fondation qui se mettait en place et concernait le livre et la lecture des enfants. Cécil s'intéressait à notre travail international.

Son esprit militant n'avait que faire des préoccupations de carrière, de reconnaissance de tous ordres. Courageusement, contre vents et marées, il allait son chemin. Je me rappelle certaine grande réunion professionnelle où ses positions étaient attaquées de toutes parts. Ce jour-là, il était seul contre la quasi-totalité de la profession. J'admirais la fermeté de sa réflexion, son courage, sa détermination au service de la justice.

Oui, Cécil était vraiment un homme libre, loyal et généreux.

.....

Cécil Guitart et l'architecture des bibliothèques

Premier contact

Il est des gens qui d'emblée ne vous laisse pas indifférent.

Pour Cécil Guitart ce fut le cas lorsque je l'ai connu.

C'était en 1974, il venait d'être embauché à Grenoble (et débauché à Massy) par Bernard Gilman, l'ad-joint à la culture de la municipalité Dubedout.

On peut dire à ce sujet que Bernard Gilman fut à cette occasion un chasseur de tête ayant du flair : il avait sans doute senti en Cécil une recrue à très fort potentiel.

Recrue regrettée à Massy, où Jacqueline Gascuel peut encore écrire aujourd'hui : « Trop vite, Bernard Gilman vint t'enlever à l'équipe de Massy pour te confier la Bibliothèque de Grand'Place à Grenoble... »

Recrue appréciée à Grenoble, où il s'agissait de créer une nouvelle bibliothèque pour le sud de Grenoble dans un centre commercial.

C'est à son arrivée que j'ai rencontré Cécil. Ma femme en effet travaillait dans les bibliothèques et en arrivant Cécil passa à la maison.

Ce jour-là, il y avait un ami, Jean-Pierre Marchive, qui venait de démissionner de l'Education Nationale où il avait exercé l'enthousiasmante fonction de « conseiller principal d'éducation à titre provisoire ». Mais Jean-Pierre avait beaucoup d'autres talents, en particulier il avait une passion pour le jazz et une incroyable érudition sur la question.

A la fin de la journée, Cécil et Jean-Pierre allèrent au restaurant. A la fin du repas, Cécil avait embauché Jean-Pierre pour la section discothèque de Grand'Place, et en prime il avait aussi embauché la serveuse comme secrétaire.

De là provient la très grande estime que j'ai pour Cécil : direct, franc, loyal, enthousiaste, efficace, il avait des qualités qui ne l'abandonneront jamais.

Et toujours, il m'expliquera que dans notre société, les fonctionnaires devraient être les plus intrépides, les plus généreux, les plus ouverts. Ne craignant pas grand-chose pour leur emploi de par leur statut, ils se devaient donc d'apprendre à prendre des risques, pour le bien de tous bien sûr. Avec des méthodes que certains de nos jours trouveraient administrativement peu orthodoxes (mais fort heureusement, il y avait au service du personnel une responsable, Danielle Foggiaroli, aussi fine qu'intelligente), Cécil constitua sa bande et réalisa la Bibliothèque Grand'Place.

Une bande qui au passage n'a pas trop mal tourné, si on se fie à ce que sont devenus les Jean-François Carrez-Corral, les Jean Lapierre, les Jean-Pierre Marchive, les Martine Mollet, les Jacques Perret, et tant d'autres embauchés si cavalièrement et si judicieusement à l'époque. Comme chasseur de tête, Cécil lui aussi avait du nez.

Personnellement, j'aimerais bien voir rajouter la mention « Cécil Guitart » à la Maison du Livre de l'Image et du Son François Mitterrand

MARC GIVRY

Un congrès à Grenoble

Après avoir mené, et bien mené la création de la bibliothèque Grand Place, (en ce temps-là, on ne disait pas encore médiathèque, mais elle en avait tous les ingrédients, des livres certes, mais aussi une discothèque, une artothèque, une section vidéo ...) Cécil devint responsable de la lecture publique pour toute la Ville de Grenoble et à ce poste il sut insuffler au réseau des bibliothèques une petite partie de l'énergie dont il n'était pas dépourvu.

Energie qui se traduit par des taux de lecteurs et des taux de lecture impressionnants, en un mot des scores flatteurs pour la Ville. Cécil soutenait souvent que le lecteur l'intéressait plus que le livre, ce qui est peut être un comble pour un bibliothécaire, conservateur de surcroît.

De la sorte, Grenoble devint une référence pour la lecture publique et consécration suprême, en 1982, l'ABF, l'Association des Bibliothécaires Français, vint y tenir son congrès.

Ce congrès avait un thème «la bibliothèque et son environnement» et Cécil me demanda d'intervenir pour parler de la place des bibliothèques dans la cité. J'étais (et je suis) architecte et je travaillais pour la Ville de Grenoble sur des programmes d'aménagement urbain et de réhabilitation immobilière. Mais comme je n'avais encore commis aucune bibliothèque, j'étais peut être pour Cécil le spécialiste adéquat ...

Je ne sais si Cécil attendait de moi une hagiographie de l'architecture des bibliothèques de Grenoble, mais si c'était le cas, il fut absolument servi.

Délaissant le sujet, «La place des bibliothèques dans la cité», sujet redoutable à mes yeux, je me suis intéressé modestement à l'image des bibliothèques : le mot image étant pris dans son sens le plus visuel, à la limite l'image d'Epinal, la carte postale.

Et dans cette recherche, j'ai été très frappé de ne trouver aucune bibliothèque dans les cartes postales de Grenoble, ni dans toutes les autres sources iconographiques contemporaines consultées. Il était étonnant, à la fin du XX^e siècle, dans une ville réputée pour son taux de lecture et son taux de lecteurs, de ne pouvoir trouver aucune image de bâtiment de bibliothèque.

Ce n'était pas le cas à la fin du XIX^e siècle. A l'époque, le Guadet «Éléments et théorie de l'architecture», le cours officiel des Beaux-Arts qui fut longtemps la bible des architectes, illustre le chapitre traitant des bibliothèques par une image du Musée-Bibliothèque de Grenoble.

Si, à la fin du XIX^e, la bibliothèque comme architecture existait à Grenoble, à la fin du XX^e, elle avait complètement disparu, le «banal» ayant supplanté le «monumental».

Face à ce constat, je me suis demandé si pour les bibliothèques «les chefs d'œuvre en péril n'étaient pas ceux que l'on ne construisait pas».

Cécil ne m'en voulut pas d'avoir écorné par mes critiques l'image idyllique des bibliothèques de Grenoble. Bien au contraire, sportivement, il proposa à l'ABF la conclusion suivante : «A l'avenir, on fera des bibliothèques monumentales populaires».

C'était une qualité que j'appréciais chez Cécil : l'art d'accepter et de tirer parti des opinions d'autrui.

Je ne sais s'il avait médité Machiavel («Un prince meurt lorsqu'il n'a plus que

des courtisans»). Il était trop franc et trop direct pour cela. Je le vois plutôt comme un maître d'aïkido qui sait envelopper les coups qu'il reçoit pour les transformer en beaux gestes.

Une Maison du Livre de l'Image et du Son à Villeurbanne

Peu de temps après, la gauche ayant atteint le pouvoir, la décentralisation, Jacques Lang et le « concours particulier pour les bibliothèques » étant passés par là, Cécil devint conseiller pour le livre et la lecture de la région Rhône-Alpes.

A ce titre, il fut sollicité par la municipalité de Villeurbanne pour leur projet de nouvelle bibliothèque. Il conseilla à la municipalité pour élaborer le programme et suivre le projet de ce nouvel équipement d'embaucher un bibliothécaire (un projet de bibliothèque sans bibliothécaire se concevant assez mal à ses yeux) et un architecte-conseil (les chefs-d'œuvre en péril étant ceux que l'on ne construisait pas).

Anne-Marie Bernard fut embauchée comme bibliothécaire et Cécil suggéra mon nom pour le poste d'architecte-conseil, manière élégante de sa part de me dire en filigrane « tu t'es bien moqué de moi à Grenoble, et bien maintenant tu es au pied du mur, montre donc ce qu'architecture peut vouloir dire ».

Bien sûr, Cécil ne s'est jamais exprimé ainsi, car il était sans malice. Non, je crois que je l'avais convaincu de l'importance de l'architecture pour la culture et je ne pris pas pour une délicieuse vengeance le challenge de Villeurbanne qu'il me proposa.

A Villeurbanne, l'histoire ne tourna pas trop mal. Mario Botta construisit la Maison du Livre, de l'Image et du Son. Et il est piquant aujourd'hui de constater que la Maison du Livre illustre la couverture du tome XX^e siècle de l'Histoire des bibliothèques françaises en 4 volumes.

En 1988, un Président de la République, nommé François Mitterrand, l'inaugura.

En 1996, avec Jean-François Carrez-Corral qui en était devenu le conservateur, nous pouvions écrire ensemble un article dans le BBF sur le thème « Que sont nos chefs-d'œuvre devenus ? ».

En 1998, on fêta ses 10 ans. En 2008, ses 20 ans.

Comme pour beaucoup d'autres bibliothèques en France, on rajouta le nom de François Mitterrand après sa mort.

Et ainsi la Maison du Livre de l'Image et du Son, devint la Maison du Livre de l'Image et du Son François Mitterrand. Ce qui n'est pas des plus courts (mais dans les services de la Ville on dit la MLIS et le public dit simplement la Maison du Livre).

Personnellement, j'aimerais bien voir rajouter la mention « Cécil Guitart » à la Maison du Livre de l'Image et du Son François Mitterrand.

Histoire des bibliothèques françaises

Les bibliothèques au XX^e siècle
1914 - 1990



Éditions du Cercle de la Librairie

Mais comme cela deviendrait vraiment très très long, je doute que cela se fasse et j'espère plutôt qu'un jour je réaliserai une bibliothèque qui s'appellera « Bibliothèque Cécil Guitart », une bibliothèque monumentale et populaire.

Gratuit, un anagramme de Guitart

Par la suite, Cécil monta à Paris, plutôt, il y fut aspiré.

Certains disent que *« son passage à la Direction du Livre et de la Culture fut bref mais décapant. Peu amateur des arcanes ministérielles et n'appréciant que peu l'esprit courtois, il retourna sur le terrain comme Drac en Limousin puis comme directeur du Musée des Arts Africains et Océaniens, avant que celui-ci ne disparaisse au sein de celui des Arts premiers »*.

Pendant cette période, nous nous vîmes moins, et jamais pour des raisons professionnelles.

Nous parlions plutôt de marathon. Cécil, avec son infatigable énergie et son sens du symbole, s'était donné comme objectif de faire les 42 kilomètres d'un marathon pour ses 42 ans

Et il m'entraîna sur le terrain des plus grandes victoires que l'on peut remporter : les victoires que l'on remporte sur soi-même.

Rituellement, chaque année, nous échangeons des vœux et je me souviens plus particulièrement d'une de ses réponses.

J'avais envoyé une carte de vœux avec au recto la photo d'une de nos réalisations et au verso deux questions tirées des sujets de philosophie du baccalauréat de l'année :

1. Une œuvre d'art peut-elle être immorale ?
2. Un acte gratuit est-il possible ?

Cécil m'a répondu : je traiterai la question 2, car gratuit c'est une anagramme de Guitart.

Tableaux pour une exposition

Et puis Cécil revint à Grenoble, pas vraiment heureux comme Ulysse après un beau voyage.

Au MAAO, le Musée des Arts Africains et Océaniens, il avait été un peu victime d'une cabale de conservateurs. Il était pourtant lui aussi conservateur, et même conservateur général, mais conservateur général des bibliothèques. Et pour certains esprits administrativement conformes mais intellectuellement étriqués, et surtout très épris de conservation, un conservateur de bibliothèques ne saurait être un conservateur de musée.

Exit donc Cécil de Paris.

Tant pis pour le Musée des Arts Africains et Océaniens, tant pis pour le Musée des Arts premiers où il aurait sans doute excellé.

Et tant mieux pour Grenoble, où j'ai retrouvé Cécil directeur du Pôle Européen Universitaire et Scientifique des Universités de Grenoble.

Un jour, il vint me parler d'un projet de musée ou de centre culturel scientifique et technique auquel il travaillait.

Comme toujours, son propos n'était pas la conservation, voire la muséification des idées ou des objets, mais le partage entre une vaste communauté scienti-

fique productrice de vastes connaissances et un vaste public sans doute avide de ces vastes connaissances.

En réfléchissant à l'atelier, avec Michel Sintès, il nous est apparu qu'une réponse en terme de bâtiment un peu figé n'était peut-être pas des meilleures. Certes dans le domaine scientifique et technique, le Musée des Arts et Métiers ou la Cité des Sciences de la Villette auraient pu servir de référence. Mais en dehors de ces très grosses institutions, il nous semblait que les projets plus petits avaient souvent du mal à se renouveler et ne vieillissaient pas très bien. Et si l'on regardait l'histoire de Grenoble au XX^e siècle, on avait une bien meilleure référence à considérer : l'exposition de la Houille blanche et du tourisme qui en 1925 symbolisa l'entrée de Grenoble dans la modernité et dont l'impact symbolique perdure encore.

Nous partîmes donc sur une idée de ce type : refaire, et pourquoi pas pour le passage à l'an 2000, une grande exposition. Une mise en scène générale fut élaborée : elle embrassait tous les sites de la cuvette grenobloise, la tour Perret, vestige de l'expo de 1925, l'axe majeur du campus, les méandres de l'Isère et les rives du Drac, ainsi que la dernière ceinture des forts d'altitude qui encadrent Grenoble.

Bien que pris encore une fois à contre-pied, Cécil apprécia d'emblée l'idée et il me prit par la peau des fesses pour me traîner quasi séance tenante dans le bureau de Michel Destot, le Maire de Grenoble, afin que je lui expose directement l'affaire. Le Maire et son cabinet considérèrent avec intérêt le projet, mais ils nous expliquèrent courtoisement que toute initiative un peu conséquente de ce type devrait avoir l'aval non seulement de la Ville, mais aussi de la Métro et du Département. Ce qui n'était pas acquis mais auquel on allait travailler ... Le projet se heurta donc un jour peut-être à quelques édredons et il ne se fit pas. A Grenoble, le temps des Bernard Gilman ou des René Rizzardo était passé. L'enthousiasme n'avait plus guère droit de cité.

Avec Cécil, nous pouvions quand même être fiers d'avoir amélioré la culture musicale de la municipalité : en partant, et pour le remercier de nous avoir accueillis si promptement, nous avions offert à Michel Destot un CD avec « *Tableaux pour une exposition* » le cycle des pièces de piano écrit par Mousorgski.

Une bibliothèque Michel Serres

Avec Martine Mollet, qui en était la responsable, j'ai eu la chance de réaliser l'aménagement de la bibliothèque de l'Ecole Centrale de Lyon.

Et j'ai eu aussi la chance que Michel Serres accepte de lui offrir son nom.

Qu'un philosophe célèbre donne son nom à la bibliothèque d'une grande école d'ingénieurs, ne peut que satisfaire l'architecte que je suis : la culture, l'art et la technique pourraient donc parfois faire bon ménage.

La conférence qu'il y prononça pour son inauguration reste pour moi un grand moment.

Cécil était présent et j'appris à cette occasion les relations qu'il entretenait avec Michel Serres.

Notre monde est grand, le champ des possibles est peut être infini, mais parfois les astres qui nous guident se retrouvent en conjonction.

Et tutoyer le savoir

En 2007, Cécil publia un livre au titre évocateur : «Tutoyer le savoir». Pour ce livre, Michel Serres lui offrit en guise de préface le texte d'une conférence qui parlait entre autres du don et de l'échange.

Et pour mon exemplaire, Cécil m'offrit cette dédicace :

«A Marc – l'ami – qui sait à la fois emmagasiner le savoir et le faire rayonner.»

Le comble de l'architecte serait-il de se faire oublier ?

Quand il s'agit du savoir, c'est du grand art quand on y parvient.

Ce fut le cas pour la bibliothèque Michel Serres à l'Ecole Centrale.

Je vous y renvoie. Amicalement.

Merci Cécil, merci à toi.



CHAPITRE 2

Au ministère de la Culture et de la Communication



Vers 1989.
Avec l'équipe
de la DRAC du Limousin,
dans la cour de l'Hôtel Maledent
de Feytiat à Limoges.

© Photothèque DRAC Limousin

“*Tout ce qui dégrade la culture
raccourcit les chemins
qui mènent à la servitude.*”

Albert Camus

À la direction du livre et de la lecture

GÉRALD GRUNBERG *Plus que de la cordialité, quelque chose qui nous donnait envie d'être ton ami, ce qu'un philosophe de ma connaissance appellerait l'amicalité*

« Indignez-vous ! ». Par la vertu d'un petit texte que nous a livré un grand résistant, c'est devenu le slogan de ce début d'année 2011. Cela ne t'aurait pas déplu. Il faut dire que les raisons de s'indigner ne manquent pas, même pour les bibliothécaires comme on l'a vu l'an passé, mais tes amis et tous ceux

qui ont simplement eu la chance de te croiser, ceux-là ont une raison supplémentaire, indiscutable et insupportable, de s'indigner.

Tu es parti, comme ça, sans crier gare, sans dire au revoir, et ça ne te ressemble pas. Toi qui avais toujours un mot pour chacun, une attention pour chacune, et tant à partager avec tous. C'est d'abord cela qui m'est venu à l'esprit quand la nouvelle nous a brutalement frappés : va nous manquer ce je ne sais quoi d'inimitable que ta présence irradiait. Plus que de la cordialité, quelque chose qui nous donnait envie d'être ton ami, ce qu'un philosophe de ma connaissance appellerait l'amicalité, ce qu'avec ton accent chaleureux tu nous donnais en partage et qui créait ce sentiment de devoir travailler ensemble, quelles que soient nos divergences, pour « tendre vers une communauté de destins » selon la belle formule de Malraux. Citation que tu aimais rappeler à ceux qui aujourd'hui confondent culture avec indicateurs de performance et chiffre d'affaires. Militant de la culture, tu le fus peut-être plus qu'aucun de nous, mais sans carte et toujours libre de tes propos. Comme bibliothécaire et conservateur, puis dans tes différents postes au ministère de la Culture, bien sûr comme élu, maire-adjoint de la Ville de Grenoble, et, ce n'est pas le moindre, comme président de Peuple et culture. Militant : le mot ne t'a jamais fait peur et tu as toujours refusé de lui tourner le dos. Autre temps diront d'aucuns. Certes

et nul ne prétendra que ce fut le temps des cathédrales mais ce fut au moins celui durant lequel la France se couvrit de bibliothèques publiques. Est-ce une simple coïncidence ?

Enfant de la République et prêt à tout donner pour elle, tu te méfiais en même temps de ses ors, de son fameux « élitisme républicain » qui n'a que trop souvent servi d'alibi au maintien des privilèges que tu dénonçais. Tes méfiances étaient connues et en ont souvent agacé plus d'un, à commencer par les professionnels de la profession dont tu n'as cessé de dénoncer les risques qu'ils faisaient selon toi courir aux meilleurs des projets culturels : l'institutionnalisation et ses lourdeurs, la confiscation des droits du public. Dès 1981 dont tu avais préparé l'échéance avec ardeur- beaucoup se souviennent des journées socialistes sur la politique du livre à Valence en janvier 1981- tu nous mettais en garde. En novembre de la même année, alors que nous étions dans l'effervescence de la nouvelle politique du livre que mettait en place Jack Lang, tu déclarais lors d'un colloque à Hénin-Beaumont : « Enfin, notre action est amputée de sa principale force si elle n'associe pas étroitement la population. Sans assise sociale, sans la participation, sans l'adhésion de la population, y compris même dans la gestion de nos institutions, la bibliothèque est en danger ».

Nous avons parfois souri de ces propos : tu exagères Cécil ! Mais aujourd'hui, le sourire s'est un peu figé car le fait est là : le corporatisme qui fait le lit du consumérisme contribue à reléguer les institutions culturelles loin derrière les grands groupes industriels et leur stratégie de dévoiement des aspirations du public à la démocratie culturelle. Tu n'as cessé de dénoncer ce risque, toi qui rappelais toujours le primat du politique qui ne doit pas rester l'apanage des politiques. C'est bien là un point que tu avais en commun avec notre ami Jean Gattegno qui fit appel à toi pour créer la fonction de chargé de mission en région. Nous étions six, à nous lancer en mai 1982 et nous n'étions pas peu fiers de notre titre de chargé de mission. Tout un programme. Puis Jean Gattegno t'appelle à la Direction du livre et de la lecture pour prendre la direction du service des bibliothèques. Tu hésites car tu n'as guère envie d'être parisien, encore moins de devenir fonctionnaire d'administration centrale. Mais tu acceptes pensant pouvoir à ce poste accélérer la décentralisation des bibliothèques qui te paraît une condition sine qua non de leur développement. Sous la direction de Jean Gattegno, nous y avons travaillé ensemble. Tu étais plutôt réticent à la mise en place d'une dérogation au droit commun de la décentralisation : le fameux concours particulier créé au sein de la dotation générale de décentralisation pour permettre à l'Etat de continuer à subventionner la construction et l'équipement de bibliothèques. Tu nous expliquais que ce n'était pas la bonne façon de faire, que la négociation valait mieux que l'obligation et que le contrat était plus incitatif que la loi : du vrai Cécil Guitart ! Mais qui savait écouter, qui admettait les divergences, et qui nous a laissés faire. Heureusement d'ailleurs parce qu'en l'occurrence le système a fonctionné au-delà de toute espérance. Tu avais néanmoins tenu bon sur une exigence : la norme, puisque norme il y aurait, devrait être la plus simple possible. Ce fut le fameux 0,7m² par habitant dont l'apparente simplicité est inversement proportionnelle au nombre

de soirées passées à faire et refaire nos calculs. Que de souvenirs : ces éléments pour une chronique des bibliothèques publiques dans notre pays à quoi tu as pris, avec d'autres mais à ta façon toujours singulière, une part décisive, mais aussi tous les bons moments que nous avons passés avec toi, à partager ton amour de la vie et des bonnes choses, dans les restaurants que tu nous faisais découvrir (un autre point commun avec Jean Gattegno), sur les routes de ta région, et plus loin encore, s'il t'en souvient, dans un restaurant de poissons à côté d'Alger où nous étions venus en 1981 pour organiser diverses coopérations entre bibliothèques publiques. Car tu étais convaincu que la réponse aux difficultés rencontrées dans certains quartiers, on ne parlait pas encore de quartiers sensibles, on disait bêtement quartiers difficiles, passait par l'échange et le dialogue des cultures.

Ta générosité, ton enthousiasme, la chaleur de tes convictions vont terriblement nous manquer. Mais rassure toi : nous sommes nombreux à vouloir transmettre ce que tu viens de nous léguer.

.....

BRIGITTE RICHARD

*Cécil Guitart était
un « honnête homme »
et pour moi, un grand
frère, un guide*

Devoir parler de Cécil Guitart au passé est choquant pour moi car il était l'action – dans laquelle il s'investissait totalement – et la vie.

Cécil était présent dans ma vie professionnelle depuis presque trente ans. C'est à la

Direction du Livre et de la Lecture que nous avons travaillé, avec d'autres, à la loi sur le prix unique du livre, à la promotion des bibliothèques publiques, à l'aide à l'édition et aux librairies... sous la houlette de Jean Gattegno. Il était alors un jeune et déjà brillant chargé de mission pour le livre en Rhône-Alpes et plus tard, chef du département des bibliothèques.

C'est à cette époque qu'en tant que chargée de la communication, il m'a proposé de réaliser un agenda mettant en scène les actions et les réalisations de la DLL et des acteurs du livre, le premier du genre au ministère de la Culture, qui sera suivi de beaucoup d'autres.

Nos routes ont divergé quelques années jusqu'à mon intention de quitter le CNL. Je n'ai alors pas demandé son aide en vain puisqu'il m'a accueillie comme chargée de la communication au Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie où j'ai immédiatement adhéré à son projet. Nombreux sont ceux qu'il a aidés ou promus dans ce cadre car il était très attentif à la situation de chacun. Sous la direction de Cécil et avec l'équipe en place, j'ai connu alors – certes brièvement – les plus belles et passionnantes années de ma vie professionnelle. Puis ce fut l'association Peuple et Culture à laquelle il apporta un souffle nouveau et à moi-même une conscience politique (citoyenne ?) plus active. Je lui dois aussi cela.

Cécil Guitart était un « honnête homme » et pour moi, un grand frère, un guide. Et, bien que nous ne nous soyons pas rencontrés depuis un moment, je n'ai cessé de penser à lui avec amitié et reconnaissance.



Lorsque Cécil Guitart est arrivé à la DLL (Direction du Livre et de la Lecture), en tant que responsable du Service des bibliothèques et de la lecture publique il était déjà bien connu. En fait, il faisait déjà partie de la maison, pour ne pas dire de la famille, ce qui impliquait des relations chaleureuses pour les uns, critiques pour d'autres, mais jamais neutres.

*Il avait peu de goût
pour la gestionite
et l'esprit courtisan*

GÉRARD BRIAND

Il s'était constitué autour de Jean Gattegno un petit groupe de connivence militante, informelle et amicale, sans aucune légitimité, qui agitait les idées imprégnées d'histoire récente issue du colloque d'Hénin Beaumont, du rapport Pingaud-Barreau et qui ont abouti à quelques lignes forces: décentralisation, coopération, décroissement, développement de la lecture non institutionnelle, solidarité interprofessionnelle.

Bien sur ce serait faire preuve d'angélisme d'affirmer que cette connivence militante était exempte de travers humains inhérents à tout fonctionnement social, mais beaucoup étaient sincères et Cécil Guitart étaient de ceux-là: un vrai militant.

La Direction du livre avait déjà un travail considérable à son actif eut égard à l'état de la lecture en 1981. Certes les équipes précédentes avaient fait ce qu'elles pouvaient avec peu de moyens, et il faut le reconnaître, avec également une conviction du rôle des bibliothèques qui était aussi une forme de militantisme. Mais cela n'avait jamais réussi à convaincre les politiques, du moins ceux de la majorité giscardienne, de mettre les moyens d'une politique nationale qui auraient appuyé les efforts louables des municipalités les plus dynamiques. Il s'en était suivi un sentiment de frustration au niveau national pour les bibliothèques relevant de l'Etat qui ne pouvait compenser la réussite indéniable d'un établissement phare comme la BPI, alors que dans le même temps, les villes de la couronne parisienne et quelques villes de province (on ne disait pas encore « Région ») comme Grenoble allaient de l'avant.

Si bien que Jean Gattegno dut composer fermement mais habilement, et diplomatiquement avec une administration centrale partiellement renouvelée, et parfois héritière (ou gardienne) d'approches un peu traditionnelles mais dont une partie finit par se laisser convaincre prise dans le mouvement. Petit à petit les équipes s'étoffèrent, le jeu naturel des mutations apporta un sang neuf, et surtout la décentralisation fut accompagnée par un rôle renforcé des DRAC et de quelques chargés de missions pour le livre en Région (et non plus province!).

Cécil était de ceux-là.

C'est dans ce contexte que Jean Gattegno lui demanda d'assurer la responsabilité du Service des bibliothèques et de la lecture.

Si beaucoup était engagé, il restait beaucoup à faire.

Sur le plan matériel, il fallait achever les plans de développement des bibliothèques municipales et départementales. Les dispositifs étaient pour la plupart en place, notamment les concours particuliers (BM et BCP) mais il était nécessaire d'obtenir les budgets correspondants.

Il fallait surtout accompagner la fin de la décentralisation avec des idées nouvelles :

La coopération et la notion de réseau au-delà des dépendances administratives, institutionnelles ou professionnelles.

C'est ainsi que s'est complété le réseau des agences de Coopération qui se sont fédérées autour de la FFCB dont l'initiative revient à Cécil. A leur côté se sont développées par la suite des agences transversales comme l'ACIM et Images en bibliothèques par exemple.

Décloisonner les professions du livre, c'était rechercher à créer une communauté d'intérêts entre éditeurs, libraires, bibliothécaires et militants du livre. Le colloque de Marcevol où se sont retrouvés les acteurs des professions du livre, faisait partie de ces tentatives et a largement inspiré, pour la DLL, la refonte totale de la formation avec la mise en place d'un réseau de centres de formation aux métiers du livre (dont Mediat, Medial, Mediadix, Mediaquitaine par exemple).

Développer l'ouverture de la DLL aux nouveaux champs d'action (bibliothèques hors les murs, accompagnement de la lutte contre l'illettrisme).

Légitimer le rôle des bibliothèques en favorisant les relations entre élus et bibliothécaires, en développant les relations interprofessionnelles, en faisant évoluer les carcans idéologiques.

L'arrivée de Cecil à la DLL a surtout fait basculer les résistances invouées (et invouables!) au changement d'époque.

Ce n'est pas lui faire injure que de dire qu'il avait peu de goût pour la gestionite et l'esprit courtisan, l'administration centrale avait encore beaucoup de talents pour cela, Cecil impulsait (il aimait beaucoup ce mot-là) et parfois propulsait.

.....

Succéder à Cécil ...

PASCAL SANZ

Je ne crois pas avoir de talent pour parler d'un ami disparu, moins encore pour écrire à son propos. Pourtant, j'ai voulu répondre à l'invitation des initiateurs de ce recueil : il s'agissait pour moi de témoigner d'une expérience, certainement partagée par d'autres, mais, dans mon cas, malicieusement réitérée avec bonheur au fil des années : succéder à Cécil Guitart.

1974: tu quittais la Bibliothèque publique de Massy où tu avais créé l'une des plus importantes et des plus actives discothèques du moment. Pas seulement une collection de vinyles, mais une conception décoiffante de sa composition et la diversité éclectique des concerts que tu organisais pour la rendre plus vivante encore. Je sortais de l'ENSB¹, tu allais prendre la tête des Bibliothèques municipales de Grenoble et Jacqueline Gascuel me recruta pour prendre ta suite. Quelle gageure !

Je n'ai certainement pas eu ton inventivité foisonnante, mais je n'ai éprouvé aucune peine à marcher dans tes pas, tant je souscrivais aux objectifs de démocratisation culturelle que tu avais promus, aux principes de développement de la collection de documents sonores que tu avais établis, aux méthodes d'organisation du travail et d'animation d'équipe que tu avais mises en place. Ces préceptes, alliés aux directives, aux conseils et aux encouragements précieux de Jacqueline Gascuel, ont amplement contribué à inspirer mon action professionnelle tout au long de mon parcours. Dans l'année qui avait précédé ton départ de Massy, tu avais été le principal artisan de la création de la nouvelle option « Discothèques et bibliothèques musicales » (qui devint plus tard l'option « Musique ») du CAFB². J'eus à en mettre en place les épreuves, le jury, la formation, au sein du centre de formation renommé et efficace qu'était la Bibliothèque publique de Massy, alors bibliothèque d'application de l'ENSB. Mais je le fis en relation avec toi qui, à Grenoble, mis immédiatement en place une formation à cette option, adossée à l'équipe si dynamique de la discothèque de la médiathèque de Grand Place, conduite par Sylviane Lange. C'est ainsi que s'établit cet axe Massy-Grenoble qui constitua l'épine dorsale de la formation des discothécaires pendant un certain nombre d'années.

Tu avais aussi, dans le cadre de la section des bibliothèques publiques de l'ABF³, créé avec quelques-uns la sous-section « Les Discothécaires » et tu l'avais présidée. À cette place aussi, je fus amené à te succéder, pour contribuer à affirmer tout à la fois la spécificité d'un métier en train de se constituer et son ancrage dans les bibliothèques.

Si, dans ces quelques lignes, je me suis attardé sur cette période du milieu des années 70, c'est parce qu'elle fut tellement fondatrice pour moi et que tu y tins d'emblée un rôle de référent, de modèle, de grand frère dont l'observation de la seule action constituait la meilleure des leçons.

¹ Ecole nationale supérieure des bibliothèques

² Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire

³ Association des bibliothécaires français (devenue depuis Association des bibliothécaires de France)

Par la suite, je me suis trouvé à maintes reprises dans la position de prendre ton relais ou de travailler avec toi : participation au groupe de rédaction du rapport sur la Décentralisation des bibliothèques publiques⁴ (tu étais très décentralisateur, je l'étais moins et pourtant nous nous trouvions souvent d'accord) ; création des Agences régionales de coopération des bibliothèques, puis de la FFCB⁵ (avec notre complice, Jean-Marie Daudrix), à la présidence de laquelle je te succédais quelques années plus tard ; création quasi simultanée du Centre national de coopération des bibliothèques publiques, que tu me convainquis, plus tard, d'aller diriger ; organisation, ensemble, de nombreux colloques et journées d'étude, ...

Jamais je n'ai eu à l'esprit de te «remplacer», toi, ce laboratoire d'idées permanent. Non, il m'a juste été donné de mettre en œuvre quelques-unes de tes inventions, de consolider et développer quelques-unes des réalisations que tu avais initiées. Et ce fut, chaque fois, une vraie chance, beaucoup de plaisir et l'occasion de cultiver une profonde amitié qui me reste au cœur.

4 Décentralisation et bibliothèques publiques des collectivités territoriales : Rapport au Directeur du livre et de la lecture de Louis Yvert et Direction du livre et de la lecture France, 1984)

5 Fédération française de coopération des bibliothèques, devenue depuis la Fédération interprofessionnelle du livre et de la lecture (FILL)

.....

Au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO)

Du Musée colonial au dialogue des cultures

ETIENNE FÉAU *J'ai eu la chance d'avoir Cécil comme patron au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie dans le courant de l'année 1993*

Il s'était vu confier au milieu de l'année précédente par Jacques Sallois, alors directeur des Musées de France, la direction et la rénovation du musée de la Porte Dorée, ancien musée des Colonies, qui venait d'être promu douzième département

des musées nationaux : en quelques mois, il sut insuffler dans cette vieille maison un esprit nouveau, restaurer la confiance d'une équipe qui avait vécu des heures sombres avant son arrivée et l'impliquer activement dans son projet de service et dans son projet scientifique et culturel (« Du musée colonial au dialogue des cultures ») dont les premières idées naquirent ici, à Grenoble, au musée dauphinois, au cours du séminaire fertile qu'il organisa sous le cloître les 11 et 12 juillet 1992... Avec toute l'énergie qu'on lui connaît, il se démena pour son projet à tous les échelons du ministère de la Culture, communiquant

avec passion, étudiant la possibilité de fonder un G.I.P. qui rallierait toutes les énergies en faveur du futur musée (université, réseaux de musées possédant en France de telles collections, réseaux des musées africains et océaniques). Grâce à lui, trois grandes expositions reflétant ce nouvel état d'esprit furent présentées : Les maîtres du regard (Ethiopie), Les rois sculpteurs (Cameroun, legs Harter) et Vallées du Niger (archéologie des civilisations anciennes du Niger)... Un patron comme ça, on n'en rencontre pas beaucoup dans une carrière ! Cécil alliait la compétence d'un grand conservateur acquis à une vision supérieure du service public et de la citoyenneté, avec des idées larges et généreuses sur le monde et sur le tiers-monde, ouvert aux nouvelles technologies dont il fut un des premiers visionnaires et défenseurs en France, attentif à ses collaborateurs les plus proches comme les plus modestes, se battant pour améliorer leur statut et leurs conditions de travail, s'oubliant lui-même (il dut attendre plus d'un semestre avant de percevoir ses indemnités de directeur !), insufflant à tout moment la confiance, l'action réfléchie et enthousiaste, l'esprit d'équipe sans lesquels on ne saurait aller de l'avant...

En juin 1993, coup de théâtre : le tribunal administratif donne gain de cause au prédécesseur de Cécil, écarté à la suite d'un rapport défavorable de l'Inspection générale des musées et de l'Inspection générale de l'administration du ministère de la Culture, et le rétablit dans ses fonctions pour vice de procédure. Exit Cécil avec toutes les belles espérances de son projet. Quelques temps plus tard, le Président Chirac, nouvellement élu, lança son projet de Musée des Arts premiers qui aboutit à la disparition du MAOO, à la victoire d'un concept de musée privilégiant le regard esthétique occidental sur celui d'un musée de société conçu en étroite collaboration avec les représentants des cultures concernées... Ce projet inabouti auquel nous avons cru avec Cécil, nous sommes plusieurs à en ressentir encore l'amère frustration !

Nous nous sommes revus depuis régulièrement, avec Cécil, sachant que je pourrais toujours compter sur son écoute et son amitié, à Culture et Développement, à Peuple et Culture, à la Mairie de Grenoble, à Villeneuve les Avignon (en 2005 : c'était alors un tout jeune retraité, avec mille projets), à l'hommage public rendu à Pierre Gaudibert au Musée dauphinois, il y a trois ans, et aux séances de préparation encore récente de l'exposition «Ce que nous devons à l'Afrique»... Je me fais ici l'interprète de ses anciens collaborateurs et amis du MAOO, tous très peinés par cette perte prématurée : Isabelle Blanchard, Brigitte Richard, Dominique Taffin, Marie-France Vivier, Nadia Petit, Christian Kauffmann, Roger Boulay, Jacques Mercier, Jean Bosom, Jean Pollet, Guilhem Levallois, Michel Hignette, François Foatta, François Roubine, Jean-Philippe Bigot et bien d'autres personnes que je ne puis citer ici...



Mai es llarg, el bon camin

JEAN BOSOM Je me souviens du seize décembre 2010. C'est ce jour-là, vers les sept heures du soir, dans le froid et la nuit de mon village pyrénéen, qu'un appel d'Isabelle Blanchard m'apprit la brutale disparition de Cécil. Stupéfiante nouvelle, tant la vie elle-même semblait indissociable de cet homme et de son dynamisme de tous les instants.

J'avais rencontré Cécil Guitart lors de son arrivée au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, en juin 1992. Il était chargé de la rénovation du Musée de Porte Dorée. Pour ma part, détaché à mi-temps par l'Education nationale, je n'assurais qu'un modeste rôle d'animation pédagogique dans le service d'Action Culturelle que dirigeait Mme Kleiber-Schwartz. Nous touchions surtout (mais pas seulement) des enfants issus de quartiers défavorisés, grâce aux enseignants et à diverses associations. Le travail se faisait, à travers des conférences et des ateliers, autour des collections permanentes et des expositions temporaires. La gestion des visites de l'aquarium s'ajoutait à ces activités.

Dans ce musée un peu somnolent, en bordure du Bois de Vincennes, où aucune vision claire d'avenir n'était perceptible, l'arrivée d'un nouveau patron débordant de projets secoua sérieusement tout le monde. C'est que des idées, Cécil en avait à revendre, et de la détermination à les faire aboutir, aussi. Il réussit rapidement à nous mettre en confiance, à nous faire croire en un avenir du MAAO et à nous impliquer dans la réflexion qu'il menait. A cet égard, le séminaire tenu au Musée dauphinois, les onze et douze juillet 1992, fut un moment exceptionnel. Et le premier octobre, après quatre mois de travail acharné, Cécil présenta son projet pour le musée (« De l'exposition coloniale au dialogue des cultures – Pour un projet de service du MAAO »).

Ce qui me frappait toujours chez lui était une énergie semblant inépuisable et une force de conviction remarquable au service d'idées particulièrement claires. Il se battait pour une coopération sans faille et égalitaire entre les cultures du monde : là était la fin du monde culturel colonial. Cécil voulait une structure unissant étroitement universités, musées français possédant des collections africaines et océaniques, musées d'Afrique et d'Océanie. Dans ce combat, il était pleinement soutenu par Jean Devisse qui présidait le Conseil scientifique du douzième département des Musées nationaux qu'était devenu le MAAO.

Mais aux échanges muséologiques et scientifiques, Cécil voulait encore ajouter un réseau d'information permanent autour des actions culturelles des uns et des autres. C'est ainsi qu'il m'envoya à Ouagadougou pour le 24^e FESPACO (Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou) de 1993. Son idée était de nouer des contacts avec des réalisateurs et les organisateurs de la manifestation. Le MAAO pourrait ainsi devenir à Paris le relais du festival africain, en faisant connaître rapidement les œuvres les plus insignes présentées cette année-là. Les premiers contacts furent prometteurs. On sait que les aléas administratifs et judiciaires ont mis fin à ce généreux scénario en juin 1993. L'idée du musée

de société travaillant en collaboration étroite avec les représentants des cultures qu'il présente n'était plus de mise... L'exposition « Vallée du Niger », inaugurée en octobre 1993 et dont Jean Devisse fut le magistral maître d'œuvre, sera un peu le chant du cygne de ce beau projet. Désenchantement et amertume, bien sûr.

J'ai eu le privilège de rencontrer Cécil sur un plan beaucoup plus personnel. Nous avons découvert très vite que nous avions tous les deux des attaches en Catalogne, au sud des Pyrénées, et que le souvenir toujours un peu poignant de la guerre perdue habitait notre univers mental. Je me souviens d'un jour, exceptionnel, où Cécil s'est posé quelques minutes dans sa course quotidienne et où nous avons bu un café ensemble, tout près du MAAO. La seule fois, à vrai dire, d'un tête à tête. Je lui disais combien j'admirais sa détermination et sa foi, alors qu'il se lançait, à l'évidence, dans une entreprise de longue haleine. Il répondit à peu près que c'était, bien sûr, long de bousculer inertie et frilosités mais qu'il est toujours possible d'y arriver. Et il ajouta en riant, il doit bien y avoir un proverbe, chez nous, pour dire cela, non ? Bien sûr, Cécil, bien sûr – Mai es llarg, el bon camin – il n'est jamais long le bon chemin. C'était une grande chance d'en faire un morceau avec toi. A reveure, Cécil, au revoir et merci.



Cécil Guitart venait d'être nommé directeur du MAAO. Il avait le projet de moderniser le musée et d'y développer des activités nouvelles et des collaborations internationales. A cette fin, il souhaitait explorer le potentiel du bâtiment de la Porte Dorée, vaste pavillon construit en 1931 pour l'exposition coloniale, en grande partie protégé au titre des Monuments historiques et peu modifié depuis sa construction.

*De ces rencontres s'est dégagé
l'esprit qu'il souhaitait
insuffler à la rénovation du
musée: esprit d'ouverture,
d'accueil et de collaboration
avec les représentants des
cultures présentes au MAAO* **NADIA PETIT**

Nous nous sommes rencontrés grâce à Bernard Gilman, qui le soutenait activement dans sa démarche. Cécil m'a fait part de ses objectifs et m'a demandé d'imaginer les moyens architecturaux d'adapter le vieux bâtiment non seulement aux nouvelles exigences du public vis-à-vis d'un musée mais aussi aux besoins modernes de la conservation et de la présentation des objets. Il souhaitait en outre créer des fonctions nouvelles de documentation, de conférences et de rencontres, nécessaires au lieu d'échanges internationaux qu'il voulait créer. Il souhaitait, enfin, donner au projet une visibilité dans la ville. Le travail s'est déroulé sur une dizaine de mois en 1992-1993 dans une ambiance enthousiaste et studieuse faite de rencontres, nombreuses, avec son équipe. Cécil considérait que la restructuration du lieu faisait partie intégrante de son projet, que l'architecture se nourrirait de toutes les idées échangées et qu'en

retour elle enrichirait le projet. De ces rencontres s'est dégagé l'esprit qu'il souhaitait insuffler à la rénovation du musée: esprit d'ouverture, d'accueil et de collaboration avec les représentants des cultures présentes au MAAO.

Le travail sur le bâtiment a été totalement intégré au travail sur le projet culturel et cela a constitué, pour moi, une des expériences de conception architecturale les plus intenses et importantes qu'il m'ait été donné de vivre.



ISABELLE BLANCHARD *Ce qui m'a le plus marqué chez Cécil, c'est un anti-conformisme vivifiant et constructif, marque d'un esprit et d'un homme libres*

1992 : Le Printemps des musées. Sous la houlette de Jacques Sallois, directeur des Musées de France, un vent de renouveau souffle sur les musées. Cette bouffée d'air frais atteint la porte Dorée où sommeillent depuis de longues années les merveilles de l'art africain et océa-

nien dans le palais des colonies où règne une ambiance redoutable, à l'image des crocodiles immobiles dans le terrarium que le Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie abrite.

Pour sortir cette Belle au bois dormant de sa léthargie venimeuse, le ministère a trouvé son prince charmant : Cécil Guitart, conservateur, certes pas de musée mais conservateur tout de même, chargé d'une mission de réflexion sur le renouveau de ce lieu. La gestion des musées devant se moderniser, on le flanque, comme les autres directeurs d'établissements, d'un nouveau type d'agent public : le secrétaire général chargé, aux côtés du directeur, d'assumer les tâches administratives. Il lui faut le choisir. Ce sera sans tergiversations, comme à son habitude : on se rencontre à une table de bistrot, un échange rapide sur ce que j'ai fait et sur ce qu'il est (c'est la première fois qu'un futur chef me raconte son parcours) et c'est décidé, on fait équipe. Mon premier souvenir de Cécil : l'homme ne s'embarrasse pas de propos inutiles, va à l'essentiel, le tout enveloppé dans la musique d'un accent du Sud qui, pour moi, parisienne invétérée, m'enchante.

Les débuts sont durs : difficile de comprendre l'ambiance poisseuse et névrosée qui règne parmi les équipes désorientées par une direction incohérente et abandonnées par une administration et des confrères pas encore conquis à la mode des «arts primitifs». Tout est à faire, bâtiments, mise en valeur des collections, communication mais surtout, surtout redonner dignité à un personnel traumatisé, négligé, qui tente de faire vivre ce qu'on désigne sous cape «le Cayenne des musées».

Cécil s'y attelle avec une grande sincérité. Il prend le temps de recevoir chaque agent, les écoute tous avec patience et les revoit encore. Sa force de conviction m'épate : il réussit à persuader le ministère, réticent, de revoir la condition de l'un, d'améliorer le statut de l'autre et met ses réseaux au service de règlement

de situations administratives parfois baroques, tout en attirant des professionnels séduits par sa vitalité communicative. Il ne connaît aucune entrave administrative ce qui me place parfois dans des situations délicates car l'administration impose souvent des limites que le cœur, en tous cas celui de Cécil, ignore.

Sans hésiter, il décide que le bureau directorial me revient en raison de ma présence permanente. Me voilà devant le splendide bureau 1930, gênée de le voir se réserver une petite table dans la salle de réunion attenante. Il est vrai qu'il met sa formidable énergie au service du projet pour lequel il a été nommé : un jour au ministère, un autre en consultation dans un musée au projet proche du nôtre, des rendez-vous avec des chercheurs, des universitaires, des artistes pour mieux recueillir toutes les idées et réflexions utiles pour nourrir le projet de rénovation du musée. Curieux de tout, il n'écarte, par principe, aucune opinion : une grande ouverture d'esprit caractérise son action et les propositions qu'il fera dans son rapport.

Mais ce qui m'aura le plus marqué chez Cécil Guitart et que je ne devrais, hélas plus jamais rencontrer dans la haute fonction publique, c'est un anti-conformisme vivifiant et constructif, marque d'un esprit et d'un homme libres.



Le vent du destin vient de t'emporter vers les hauts-plateaux de l'éternité où règnent l'amour et la sagesse. Ce chemin si magnifique et verdoyant où se dresse le destin, nous révèle le second souffle de la vie. Je me souviens Cécil, des bons moments partagés au musée

*Je me souviens Cécil,
des bons moments
partagés au musée avec toi,
ta bonne humeur, et
surtout tes plaisanteries
du matin*

**FRANÇOIS ROUBINE,
ANCIEN MENUISIER
DU MAAO**

avec toi, de ta bonne humeur, et surtout de nos plaisanteries du matin quand un jour je t'ai proposé de transformer le salon du ministre en boîte de nuit agrémenté de belles danseuses orientales aux regards de feu. Je te souhaite, mon cher et fidèle ami, de retrouver la paix et la délivrance dans ce royaume où la nuit et le vent tracent sur ton passage le besoin de rester où la vie a commencé. Tous ensemble nous serons là pour te dire que tu ne seras jamais seul : nos pensées t'accompagneront jusqu'au sanctuaire des Arts où est née la prophétie d'aimer.



Cécil Guitart et le MAAO

JEAN GUIBAL J'ai croisé Cécil à de multiples reprises, mais finalement assez peu durant sa première période grenobloise. J'arrivais en effet au Musée dauphinois en 1981 ; il quittait la Bibliothèque municipale en 1982 pour rejoindre la Drac Rhône-Alpes. Le militant culturel n'ayant jamais vraiment abandonné Grenoble, des rencontres eurent lieu néanmoins, plus ou moins espacées. Et il restait informé du travail conduit sur les musées et le patrimoine de l'Isère, comme en témoignèrent ses questions, alors qu'il était Drac en Limousin, sur les finalités et les méthodes de l'Inventaire général, qu'il découvrait avec stupéfaction.

Mais notre rencontre la plus riche fut sans doute celle qui nous vit tous deux chargés de mission auprès de la direction des Musées de France. C'était du temps de Jacques Sallois, peu après le colloque de Mulhouse qui laissait espérer une reconnaissance des musées dits de société (l'expression est forgée à cette occasion par Emilia Vaillant). Le directeur m'avait chargé de tenter de proposer une solution pour « ranimer » le Musée national des Arts et Traditions populaires ; peu de temps après il confiait semblable mission à Cécil Guitart sur le Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie.

De la Porte Maillot à la Porte Dorée, du Bois de Boulogne au Bois de Vincennes, la problématique était comparable. Deux établissements ayant connu un grand rayonnement, disposant de collections exceptionnelles, et une incapacité notoire à évoluer, à s'adapter aux attentes de la fin du siècle et plus encore à préparer celles du suivant. La politique du ministère demeurait (pourquoi cet imparfait ?) exclusivement consacrée au patrimoine artistique, niant toute possibilité d'interprétation sociale et culturelle des collections, qu'elles représentent la diversité culturelle de la France ou qu'elles témoignent de sa relation avec les peuples de son ancien empire colonial.

Les discussions ont été nombreuses et riches autour de chaque projet ; un séminaire de travail avec les cadres du MAAO nous réunissant même à Grenoble, au Musée dauphinois, en juillet 1992. Un temps nous avons pensé proposer au directeur des Musées de France une solution commune, réunissant dans un Musée de l'Homme rénové (troisième musée ethnographique en panne) les fonds des trois établissements pour construire un grand Musée national des cultures et civilisations (une note en témoigne).

La fin de l'histoire était entendue : le premier je jetais l'éponge ; Cécil était démis de ses fonctions au terme d'un invraisemblable recours de son prédécesseur devant le tribunal administratif ; puis un marchand d'art convainquait tout le monde, président de la République en tête, qu'il n'y avait rien de social dans tous ces patrimoines, et qu'ils étaient avant tout « beaux » (la preuve : ils avaient influencé l'art moderne !). Les collections du Musée de l'Homme et du MAAO furent confisquées au profit d'un musée qui, ne trouvant pas de mots pour expliquer son projet, fut désigné par son adresse : Le quai Branly. Tandis que le Musée des ATP épuisait encore plusieurs autres chargés de mission avant d'échouer sur le port de Marseille, d'élargir son projet à l'Europe

et à la Méditerranée et de mettre les bouchées doubles pour être inauguré en 2013 (année où Marseille sera « capitale européenne de la culture »).

Revenus à Grenoble, nous sommes restés en contact lointain, tous deux « militant » à des places différentes. Il demandait à me rencontrer lorsque, élu municipal, il avait des critiques à faire sur la politique des musées et du patrimoine – et le débat était vif ! ; je lui demandais d'écrire un article sur la vie culturelle (1950-2000) dans un gros volume (dirigé par René Favier) consacré à l'histoire de Grenoble ; et je le retrouvais au Musée dauphinois, auprès de Jean-Claude Duclos, notamment lors de sa collaboration à l'exposition « Ce que nous devons à l'Afrique ».

C'est dans cette exposition que je le saluais et échangeais un instant avec lui, la veille de sa disparition.



Cécil Guitart en Limousin

« ...L'accent du sud-ouest, la « fureur » qui semble l'habiter... ce qui en fait, pour moi et aussi, je crois, pour beaucoup d'autres, une figure exemplaire, c'est sa dissonance, pour ne pas dire sa résistance : bien qu'il ait occupé au sein du système universitaire les positions en apparence les plus conformes, il n'était pas pleinement de ce monde. » Raconter la vie d'un homme, même un bref moment est une des épreuves les plus difficiles, car il faut traduire tout le spectre qui le compose. S'il se nomme Cécil Guitart, l'épreuve paraît particulièrement impossible d'établir un portrait qui permet de figer un instant la densité de cet être humain et dans le même temps traduire les désirs qui l'habitaient à cette époque.

*Il était un être singulier,
toujours un peu
en marge de la fonction
qu'il occupait* **RICHARD MADJAREV**

Un ami, je me permets de le définir ainsi, nous a quittés. J'ai un souvenir magnifique des quelques années que nous avons passées en commun. C. G. appartient à une époque qui a valu d'être vécue, une époque qui a usé les êtres et les mots jusqu'au bout avec une passion sans cesse mise en œuvre par la vie même, par l'imaginaire, l'utopie qui fait partie de la réalité quotidienne où les connivences et les sympathies sont si fortes qu'il faut raconter cette époque.

J'espère en tout cas que la présentation d'une série d'observations sera de nature à approcher un peu celui que j'ai eu le plaisir de fréquenter et aux côtés duquel j'ai travaillé. C'est au cours des années 80 que j'ai rencontré Cécil pour la première fois, il était un représentant de la DLL dans l'équipe qui s'était constituée autour du regretté Jean Gattegno. Comme beaucoup, j'ai éprouvé un sentiment mêlé de fascination et de sympathie : fascination devant l'un

des éléments moteurs de cette nouvelle DLL, ambitieuse, cohérente, formidable, outil de développement de la lecture publique du pays. Cécil Guitart bénéficiait déjà d'une solide réputation professionnelle au plan national ; de plus, il était un de ces « Grenoblois » qui ont eu une influence déterminante sur l'évolution du ministère de la Culture dès les années 80. Il était un être singulier, toujours un peu en marge de la fonction qu'il occupait. Il portait un regard oblique sur son action au ministère, paradoxe d'un engagement pourtant total, ce qui ne pouvait qu'entraîner une sympathie spontanée.

Passionné des cultures autres, des cultures du monde, Cécil est venu découvrir in situ le Festival International des Francophonies de Limoges, motivé par les récits que je lui en avais fait. Ce qui lui permit de découvrir la réalité de cette région où j'ai eu le plaisir de m'entretenir longuement sur les activités de la DRAC du Limousin. Quelques temps après, il m'a informé de son désir d'être candidat à la direction d'une DRAC et particulièrement celle du Limousin pour les enjeux et les chantiers qui s'y étaient ébauchés, notamment le projet de la création d'une grande bibliothèque municipale où son savoir-faire, son expérience professionnelle et administrative apportaient un atout majeur sur ce dossier particulier. Il fut ainsi le premier conservateur de bibliothèques à occuper ce poste de directeur des Affaires culturelles régionales en France.

Son arrivée à la DRAC fut un moment magique pour moi, qui confirmait tous les espoirs que j'avais mis dans sa venue à ce poste. La connaissance que j'avais de lui s'est transformée dans une suite d'éclairs qui préside à tout début d'amitié. Cette période de son séjour à la DRAC fut marquée par une immense amitié et un respect mutuel qui ne se sont pas démentis, malgré quelques divergences d'appréciation sur un projet commun.

Mais commençons par le début. Nous avons très vite compris l'un et l'autre ce que nous avons en commun : deux fils d'émigrés politiques (du temps où la France acceptait les réfugiés politiques d'extrême gauche luttant contre les régimes autocratiques ou fascistes), certes peu culturels, mais qui nous avaient transmis un idéal révolutionnaire, que nous avons essayé de valider au cours de nos années d'adolescents, puis de jeune adulte dans les années 68 et suivantes. De plus nous étions tous deux personnels de bibliothèque. Cécil était un passeur rare, passionné des divers formes de culture, inventives, libératrices de forces qui devaient concourir à transformer radicalement le monde, curieux des êtres et des cultures qu'elles fussent occitanes ou francophones, jusqu'à la cuisine ou au foot.

Nous défendions de concert une culture sans frontières ni rivages. Pour Cécil, il l'affirmait souvent, la culture l'avait constitué et elle devait permettre aux êtres de se construire, de porter un regard critique sur la société et de faire bénéficier d'une ascension sociale pour tous ; une sorte d'idéal libertaire, certes peu conforme avec la fonction de DRAC, mais qui a permis d'ouvrir des chemins de traverse, des marges, voire d'inventer des solutions quelquefois invraisemblables sur le plan administratif, qui malgré tout réussissait contre vents et marées à atteindre le but fixé, à se prolonger dans le vivant, à s'incarner dans le réel par la construction de bâtiments durables (cf la médiathèque de Limoges,

ou les diplômés liés à l'Université, le soutien à des artistes qui émergeaient, à des porteurs de projets...), bref, une suite d'actions passionnées et passionnantes qui ne pouvait que nourrir l'enthousiasme qui habitait la DRAC toute entière. Je tiens à souligner avec émotion et reconnaissance que Cécil m'a nommé officiellement son adjoint (le premier en France dans cette fonction en qualité de contractuel). On reconnaît encore ici sa capacité d'innover et de transgresser les barrières administratives. Cécil Guitart en tant que Directeur a toujours été très attentif à la carrière et au bien être de son équipe. Il a constamment cherché à faire progresser chacun dans son parcours professionnel, distribuant conseils et informations, voire interventions personnelles auprès de l'administration centrale afin de défendre les dossiers de ses collaborateurs.

Je pourrais illustrer à travers mille petites anecdotes le quotidien de cette DRAC – d'hébergement de stagiaires kanaks, à la socialisation de ses appartements pour agrandir l'espace de travail de la DRAC égayée par l'organisation de festivités piquantes-. Mais celle qui me marqua le plus, c'est la demande qu'il me fit dans les premiers jours de son installation à la DRAC de Limoges de le conduire à Nexon, plus exactement sur les traces du camp d'internement où sa mère réfugiée politique espagnole avait été enfermée dans les années 40.

Cécil avait ce goût de la marge qui tranchait avec ses fonctions supposées sérieuses. Il avait des objectifs soutenus par une réflexion permanente sur le développement culturel de l'individu via la documentation, l'université, l'art ou la politique. Il était un développeur de territoires, un partisan absolu de la décentralisation.

Comme tous les aventuriers de la pensée, Cécil s'est promené dans le monde avec gourmandise, monde qu'il a observé, regardé, consommé, pour faire provision de manières, d'esprits, d'histoires.

Il a su les vivre, mais aussi les transformer pour mieux les transmettre dans un geste idéaliste mais jamais irréaliste – avec ce côté qu'il avait hérité de son passé d'objecteur, mais aussi d'équilibriste, de jongleur, sorte de héros populaire toujours masqué.



La première fois que je l'ai rencontré, pour lui souhaiter la bienvenue en Limousin, j'ai cru à une double erreur de casting : soit ce garçon s'était trompé de cours de récréation,

soit le Ministre de la Culture s'était trompé dans ses listes de commissions... comment une personne aux cheveux rebelles, habillée de lin froissé et potelée comme un chérubin pouvait-elle être DRAC ? Il n'a pas fallu très longtemps pour constater que si l'habit ne faisait pas le moine, l'intelligence, la clairvoyance, l'humour et la gentillesse faisaient le DRAC ! Cécil Guitart, ce fut un éclat de rire dans des musées qui n'en avaient jamais connus les sons, des regards de tendresse sur des œuvres habituées à la seule admiration, des curiosi-

*Le riche concept
de décentralisation
culturelle...*

**GENEVÈVE
ALBERT-ROULHAC**

tés insolentes dans un milieu qui considérait parfois ce mot comme iconoclaste. Ses actions en Limousin seront certainement mises en avant par son « administration » et il nous revient simplement de rappeler que cette personnalité aussi chaleureuse et libre a été importante pour faire vivre, dans la réalité quotidienne, le riche concept de décentralisation culturelle.



GUY TOSATTO *Sans doute était-ce là
le secret de Cécil,
cette jeunesse inaltérable,
faite de fougue et
d'enthousiasme que rien,
jamais, ne put entamer.*

C'était le dernier vernissage que j'avais organisé à Rochechouart avant mon départ pour le Carré d'Art de Nîmes. Nous présentions sous le titre « La Collection » un bilan des acquisitions réalisées depuis 1985, date de création du musée et de ma prise de fonctions. Pour l'occasion, beaucoup d'invités étaient

venus, notamment de Paris. Un joli mélange d'artistes, de critiques d'art, de représentants du ministère de la Culture se retrouvait dans l'atmosphère bucolique du Limousin au début du mois de juillet.

Je ne sais plus qui avait pris des photographies ce jour-là. J'en ai deux. Une où l'on reconnaît près de moi quelques artistes : Christian Boltanski, Bernard Frize, Elisabeth Ballet, Patrick Tosani... et celle-là. Il faisait bon, cette douceur des premiers jours de l'été. Un buffet avait été installé sous la galerie du château. Une belle galerie renaissance avec des colonnes torsées en granit. Les grands tilleuls en contrebas de la cour embaumaient. L'ambiance était enjouée, tout ce petit monde semblant manifestement enchanté de cette excursion à la campagne pour découvrir les œuvres que nous avions patiemment collectionnées au fil des ans.

Sur la photographie on peut reconnaître, debout, de gauche à droite, Ami Barak, qui à l'époque était pigiste pour Art Press, moi, à mes côtés mon ami Georges Didi-Huberman, Manuela Morgaine son épouse, le galeriste Michel Durand-Dessert, Michel Troche du ministère de la Culture, Arlette Beghin, Directrice des Affaires Culturelles du Département de la Haute-Vienne, Guy Tortosa, à l'époque Directeur du FRAC Pays de la Loire et aujourd'hui Inspecteur à la Délégation aux arts plastiques, Jérôme Delormas aujourd'hui Directeur de la Gaité Lyrique à Paris et son épouse Nathalie. Assis au premier plan, un jeune homme qui était stagiaire, Michèle Crozet, l'amie de toujours, et Cécil Guitart.

Cécil était à l'époque Directeur Régional des Affaires Culturelles du Limousin. Je ne le connaissais pas avant notre rencontre à Limoges, mais des amis communs m'avaient vanté ses qualités humaines. Je ne fus pas déçu. Pendant les quelques années où nous fûmes ensemble en Limousin, je pus toujours compter sur son soutien ferme et chaleureux. De fait, à l'époque, présenter de l'art contemporain en milieu rural, qui plus est dans un monument historique, n'allait pas de soi. L'appui du DRAC fut souvent décisif pour la réussite de



projets, notamment dans le domaine des acquisitions. Cécil faisait cela naturellement, avec générosité.

Avec aussi sa façon de méridional, n'hésitant pas à hausser la voix dans certaines réunions, tant par goût du jeu, me semble-t-il, que par la conscience profonde de ce qu'étaient son rôle et sa mission. Son rôle, au demeurant, il l'assumait sans se départir de ce qu'il était profondément : un homme libre. Sur cette photo, que je ne peux m'empêcher de regarder avec le sourire que suscite le souvenir des moments heureux, je le retrouve tel qu'il était, avec sa chemise à manches courtes et aux motifs fantaisie, sans cravate, et avec ses mèches de cheveux qui balayaient son front et couvraient ses oreilles : un Directeur régional atypique, qui ne s'embarrassait pas d'un uniforme et ne jouait pas un rôle, mais qui était là, bien présent, attentif et résolu.

Été 1991.

A l'occasion du vernissage de l'exposition « La Collection » au Château de Rochechouart. Au premier rang, à droite, Cécil Guitart, alors DRAC du Limousin.

Photographie prêtée par Guy Tosatto © D.R.

Je pense qu'il s'était assis dans l'herbe très spontanément – et cette attitude en dit long sur sa liberté d'être et sa manière de l'affirmer en toute circonstance. Un peu comme un adolescent, libre et heureux. Et sans doute était-ce là le secret de Cécil, cette jeunesse inaltérable, faite de fougue et d'enthousiasme que rien, jamais, ne put entamer.



FRANÇOIS CERVANTES

*C'est toujours l'homme
et jamais le haut
fonctionnaire
qui est là, qui reste
pour parler,
qui n'a pas peur
de l'émotion*

Quand je rencontre Cécil Guitart pour la première fois, dans les bureaux de la DRAC du Limousin, il installe sa montre à plat sur son bureau : « nous avons une heure ». Une heure plus tard, je marche dans la rue, léger. Cet homme m'a communiqué son énergie, son courage, son goût pour le combat. Dans le bureau de cet humain passionné, délicat, rieur, souffle un vent du large.

«Ce qui a une forme meurt et ce qui n'a pas de forme ne peut pas vivre». Il incarne exactement cette phrase de Paul Valéry. Pressé et attentif, il donne toujours raison à la vie.

Il ne supporte pas qu'elle étouffe, prise dans les mâchoires des appareils. Il se bat pour qu'elle soit accueillante, ouverte aux idées et aux étrangers.

Il porte en lui l'Espagne, l'immigration. Il me raconte un jour les dimanches matins de son enfance, assis en pyjama en haut de l'escalier, pour regarder le spectacle de son père et de son ami, l'anarchiste et le socialiste, qui se frappent à chaque fois qu'ils se mettent à parler politique.

Il vient souvent voir les spectacles, et c'est toujours l'homme et jamais le haut fonctionnaire qui est là, qui reste pour parler, qui n'a pas peur de l'émotion.

Il fait partie des rares personnes qui m'ont donné une haute idée du ministère de la Culture, de son exigence. Quand je suis sombre, je pense à lui et à quelques autres pour que la lumière revienne sur mes paysages mentaux.



Avec cet hommage que nous sommes nombreux à lui faire dans la lumière d'une édition – laissant sûrement dans l'ombre un nombre encore plus grand de gens qui l'ont connu et aimé –, c'est encore Cécil qui donne la couleur en faisant, au-delà de sa vie, tomber ces cloisons qui nous rassuraient, et qui fait aujourd'hui le lien entre nous. Demeure une sensation de mystère de cette relation singulière éprouvée collectivement qui permettra à chacun de conserver « son » Cécil.

*Une hiérarchie douce,
pas de moussaillons
ni de capitaines,
Seulement un cap vers
lequel se diriger groupés*

Qui se souvient du directeur régional des Affaires culturelles (Drac) du Limousin, de 1989 à 1993, aime à se souvenir de l'homme et de sa qualité, au-delà de ses qualités professionnelles qui faisaient éclore ou s'épanouir celles de ses collaborateurs. Le « drac », c'est le diable (notamment en Catalogne). L'hôtel particulier du XVII^e siècle qui nous abritait était un ancien couvent, et l'adresse : rue Haute-de-la-Comédie.

Dans ce contexte baroque, Cécil était seul maître à bord, mais tenait compte toujours de son équipage. Une hiérarchie douce, pas de moussaillons ni de capitaines. Seulement un cap vers lequel se diriger groupés. Les écueils à franchir ? Ne pas s'appesantir, les affronter, et « transformer les handicaps en avantages », son credo.

Au-delà de ses innovations pour que la « Maison » ouverte au public fonctionne de 9h à 19h sans interruption dans un environnement qu'il n'a eu de cesse d'améliorer, il nous avait abandonné son immense salon jusque tard le soir, pour des activités moins institutionnelles et tout à fait pionnières. Pour faciliter des réunions, internes ou externes, accueillir des conférences (l'École nationale des arts décoratifs y avait son « jour »), des comédiens et des musiciens en répétition, des spectacles, recevoir des éditeurs et des poètes, provoquer des rencontres, parfois autour d'un feu de bois lorsque c'était l'hiver (merveilleuses soirées, notamment avec Marcelle Delpastre et des conteurs africains)...

Son travail en Limousin ressemblait aux routes et chemins longs et sinueux de la région. Il fallait aller vite et savoir aussi prendre le temps, négocier les virages, ne pas rater les bifurcations. Il avait du plaisir à se rendre aux quatre coins du Limousin, être parmi les gens, hors conventions sociales, il savourait les grands et petits événements avec la même curiosité, en gourmet, offrant son enthousiasme, sa vitalité, son humanité, partageant sa culture sans l'étaler, fruit d'une connaissance profonde de la vie et des hommes plus que d'un savoir livresque, qu'il avait aussi. Mais imperméable aux conflits, aux chapelles, à la mesquinerie et à la vanité qui le faisaient fuir. Son intuition, d'ailleurs, lui permettait d'éviter les fâcheux et les fâcheries bien avant de les voir à l'œuvre.

Archéologue passionné d'art contemporain, il était proche des historiens autant que des artistes ; conservateur qui prônait le « désherbage » dans les bibliothèques mais aussi dans nos têtes, Cécil était un athlète de la liberté, qu'il avait chevillée au corps et à l'âme.

Cécil avait d'autres activités hors du Limousin, autant de territoires. Il disait qu'il « cloisonnait », pour se garder entier dans toutes ses vies juxtaposées. Mais il y avait les lisières, ces zones de non-droit, littoral que chacun investissait avec le désir de rejoindre d'autres contrées subtilement surveillées, entre terre des humains et mer de tous les fantasmes. Il nous invitait à y échouer, y agir et y être réunis, semblant ne pas voir ce qui se tramait dans l'ombre de nos désirs. Il était, seul, libre, et gardien de ses frontières. Et pourtant ! Les frontières, il n'en voulait pas ! Alors ? Alors, on s'approchait, on en appelait à son autorité estampillée de « chef » ou à son sens politique, à sa capacité d'entreprendre, lui présentant telle ou telle personne, association, compagnie. On émettait une idée, on s'y accrochait, tentant de l'y raccrocher, la patience étant aussi de son côté : il attendait que le fruit soit mûr, qu'il tombe de lui-même pour le ramasser sans lui faire offense. Il l'avait vu arriver sans hâte, il l'avait désiré lui aussi. Maintenant, c'était là, et il allait faire un bout de chemin avec le projet, la personne, les idées. Il se battait alors, trouvait l'argent, les « guichets » pour les subventions, les bonnes personnes pour mener au mieux l'affaire et on passait à autre chose, qu'il induisait souvent, nous autorisant à penser que nous avions eu l'idée inédite, le trait de génie. Nous valorisant toujours, nous donnant confiance, nous gratifiant.

Lui qui allait de l'avant, sans jamais se retourner, lui, qui n'aimait pas s'encombrer, m'avait demandé de conserver les cahiers qui nous servaient à communiquer sur les affaires quotidiennes, « pour en faire quelque chose un jour ». À mes longs développements il répondait par quelques mots précis qui ressemblaient à des sortes de haïkus. Un jour, je lui rapportais le questionnement d'un maire qui me demandait si les subventions promises par la Drac seraient symboliques. Voici ce que Cécil m'a écrit en réponse :

Heureux de vivre à en désespérer, bouffeur de vie à l'élégance solaire, il est mort aussi soudainement qu'il pouvait quitter parfois une assemblée où se pointait l'ennui : « je suis parti comme un voleur », m'avouait-il lui-même le lendemain.

*« Si tienes un hondo penar
Piensa en mí... »*

chante Luz Casal, et chantait Cécil le soir de son départ définitif de la Drac, avec un sourire mutin...



À l'ENSB et à l'IEPG

(Ecole nationale supérieure des bibliothèques
et Institut d'Etudes politiques de Grenoble)

Tombeau de Cécil Guitart

Un «tombeau», à l'époque classique et encore au vingtième («Tombeau de Couperin», par Maurice Ravel) est une pièce de musique ou de mots composée en l'honneur d'un ami mort dont on veut honorer la mémoire. J'emprunte la forme du «Je me souviens» à Georges Perec qui la devait à quelqu'un d'autre.

*Si je devais choisir une formule
simple et forte pour définir
comment je sentais Cécil,
je dirais que c'était d'abord
un homme libre*

**JEAN-PIERRE
ARTHUR BERNARD**

Je me souviens de Pierre Gaudibert me parlant de Cécil Guitart.

Je me souviens de Cécil Guitart me parlant de Pierre Gaudibert, car c'est dans cet ordre que je les ai connus.

Je me souviens que la dernière fois où j'ai vu Cécil, c'était aux funérailles de René Rizzardo, en juillet 2010.

J'ai l'impression de ne parler que de morts mais c'est la seule chose que nous, les provisoires, puissions faire pour eux et pour ceux-là, j'ai eu beaucoup d'estime et d'affection.

Ils exerçaient tous des responsabilités dans des institutions variables et variées, moi aucune, sinon celle d'enseigner et d'écrire qui est autre chose et ils le faisaient d'une manière que je qualifierais de sportive, empruntant souvent, pour être encore plus précis, la technique du judoka. Ils utilisaient la légèreté contre la lourdeur, la souplesse contre la raideur, le déséquilibre contre l'équilibre, se laissant tomber avec l'adversaire, bien plus balèze. Des fois aussi restaient au tapis un moment mais se relevaient. Je pourrais leur associer pour cette pratique du judo un autre mort, le premier, en 1991, ami de jeunesse à Sciences Po Paris, puis mon directeur à Grenoble, on a compris que je parle de Claude Domenach. Il fut à l'origine du DESS direction de projets culturels à l'IEP avec Bernard Gilman pour le versant d'Avignon. Encore un grand judoka de l'institution que celui-là, ceinture noire même. Nous fumes avec Cécil, René, François d'Arcy, Saez le Jeune et Saez l'Ancien, bien d'autres de cette aventure. Je me souviens du jeune Cécil, je n'étais pas non plus très vieux, tous deux la trentaine, à peine quatre ans en effet nous séparaient, moi né en 1940, lui en 1944, chacun à un bout de la guerre. Il était alors bibliothécaire à Grand' Place, c'était en 1976/77 et nous formions une petite bande (Daniel Bougnoux, le fondateur, Gérald Rannaud,

Jean-Charles Gateau...) autour de la revue «Silex» qui venait de naître, je parle ici des tout débuts d'une histoire qui dura neuf ans, de 76 à 85, eut vingt-neuf numéros et vit passer pas mal de monde. Cécil avait d'emblée sympathisé avec notre entreprise qui dans son désordre n'en était guère une, mettant à notre disposition sa générosité et son talent pour aider, qui étaient immenses. Cela allait de l'usage libéral de la photocopieuse, machine à affranchir de la bibliothèque jusqu'à l'art qu'il possédait sur le bout des ongles, pas nous, de boucler un dossier de demande de subvention pour le CNL, ou je ne sais quelle autre instance, nationale ou régionale. Nous lui dûmes beaucoup.

Je me souviens des chemins de fer français quand je pense à Cécil. Nous les empruntâmes beaucoup en même temps pendant quelques années. Soit par hasard, nous rencontrant à la gare, dans le TGV Grenoble-Paris et retour, train du matin ou train du soir, partant, revenant ensemble quand il s'agissait de nous rendre à Avignon ou à Lyon, à l'ENSB lorsque le DESS y fut un temps transporté. Nous avons beaucoup parlé au gré de ces parcours. L'immobilité confortable des corps, la mobilité de la machine et des paysages dehors stimulent la conversation comme la variété des sujets. Car des sujets de conversation nous en eûmes des tas : la politique, l'amour, le vin, les livres, ceux qu'on lit, ceux qu'on écrit et ceux qui sont dans les bibliothèques bien utiles pour les conserver, surtout les plus obscurs ou les plus périssables. Nous avons de fausses joutes, généralement en allant à Lyon, à propos des bibliothèques et ceux (celles surtout !) qui les servent et les font servir. Je ressortais de temps à autre comme une ritournelle ou une banderille que, décidément, je préférais les bibliothèques (une en particulier, la Nationale, l'Unique car elle renfermait tout, enfin je voulais le croire, rue de Richelieu où j'ai si longtemps travaillé, jusqu'à la fermeture en 1998 et été si heureux !) aux bibliothécaires (quelques-unes exceptées, naturellement !)

Il me répondait en riant de tout le visage et avec son accent de caillou dans un torrent «Arthur tu exagères ! « Bien sûr que j'exagérais et le savais. Au-delà de ces taquineries, se frottaient plus qu'ils ne se heurtaient sur cette question, d'autres, nos tempéraments, pour lui non pas girondin mais catalan et pour moi plutôt jacobin, à cause surtout du rôle mental que Paris a joué dans ma vie. Nous n'en sommes jamais venus aux mains ni même aux mots trop vifs là-dessus car nous n'ignorions pas l'un l'autre que nos arguments, derrière leurs parures intellectuelles, idéologiques étaient avant tout affectifs et même sentimentaux.

Nous parlions de beaucoup de choses encore au cours de ces (nombreux) voyages en train, ou des dîners en tête à tête à Avignon ou Lyon quand on devait y passer la nuit et que nous nous traitions mutuellement de voyageurs de commerce de la culture. De course à pied, par exemple, que nous pratiquions tous les deux, lui bien plus endurant, le marathon et moi n'allant guère au-delà des dix kilomètres. Courir, et de toutes les façons, nous était naturel et nécessaire, comme la respiration. Comme la liberté à laquelle pour moi sont associés la course comme le souffle. Si pour conclure ce tombeau qui n'est fait que d'entière subjectivité, je devais choisir une formule simple et forte pour définir comment je sentais Cécil, je dirais que c'était d'abord un homme libre.

Et je crois qu'il aurait pu, de son côté, me le renvoyer. La liberté paraît une évidence, en tout cas sous nos climats, nos régimes, les mondes tempérés auxquels nous appartenons avec ceux qui nous ressemblent, mais si on y regarde de plus près, la liberté, son usage est, je le crois, très inégalement partagé ou vécu. Si chacun naît libre, tout le monde ne le reste pas d'égal manière, même dans nos milieux très protégés, parce que sans le vouloir, sans le vouloir, en le voulant, en le sachant, la liberté on y renonce et de son plein gré, parce que c'est fatigant et qu'un peu de servitude volontaire, ce peut être gratifiant et surtout reposant. Je crois que ce qui a fondé et garanti ce lien de fraternité réciproque, alors que nous n'avions guère d'intimité profonde, c'est cette passion commune pour la liberté. Pour enfin finir en nous vantant un peu et pour moi retrouver un classique que j'ai enseigné, nous aurions pu, je crois, nous retrouver dans l'ouverture du *Contrat social* à condition de la détourner de cette façon : « Nous sommes nés libres et nulle part nous ne sommes dans les fers. »



Au Pôle universitaire et scientifique européen de Grenoble

La route de Cécil Guitart a croisé celle des universités de Grenoble en deux occasions :

- La création de MEDIAT Rhône-Alpes, centre de formation aux métiers du livre ;
- La direction du Pôle universitaire européen.

Deux occasions où se sont exprimées la richesse de la personnalité de Cécil Guitart, la profondeur de ses qualités humaines et une rare capacité à voir et à s'inscrire dans les évolutions futures.

*Cécil a fait alors
œuvre de défricheur,
portant une vision de
la construction des
universités du futur*

BERNARD POUYET

Très tôt, dès la fin des années 80, Cécil Guitart a pressenti le formidable essor qu'allait connaître, avec un temps de retard sur nombre de pays européens, le mouvement des bibliothèques en France, tant à la faveur de la décentralisation, pour les bibliothèques territoriales, que du fait de la démocratisation de l'accès à l'université, pour les bibliothèques universitaires. Mais plus que les constructions de bâtiments à venir, ce qui le préoccupait c'était la question de savoir si les bibliothèques pourraient compter sur des professionnels aptes à soutenir leur développement. Il partageait avec Jean Gattegno, directeur du Livre et de la Lecture au Ministère de la Culture, la conviction que la qualification des bibliothécaires constituait un enjeu essentiel de la réussite des futures bibliothèques. Cécil Guitart avait compris qu'il faudrait d'abord relever le défi du nombre de bibliothécaires à recruter et donc à former. Alors qu'en 1981 on

ne comptait que 6 000 bibliothécaires il soutenait, face aux sceptiques, et il n'en manquait pas, que plus de 10.000 emplois allaient devoir être créés. La suite lui a donné raison, puisqu'aujourd'hui on compte 23 000 bibliothécaires et que grâce notamment à l'intuition de Cécil, ils ont été formés...

Mais surtout Cécil était persuadé qu'il fallait élargir le recrutement, trop féminisé et trop littéraire, pour former de véritables animateurs et directeurs de projets culturels. Qu'il se soit tourné vers l'université, pour assumer cette mission, en un temps où elle n'était guère attendue sur la professionnalisation de ses cursus, a été perçu comme une marque de confiance, que mes collègues ont eu à cœur d'honorer dans la durée.

Si aujourd'hui MEDIAT se positionne comme le principal centre de formation aux métiers du livre, avec le centre créé en Île-de-France, c'est largement grâce à l'élan initial donné à MEDIAT par Cécil Guitart

Il argumentait parfaitement ses projets, il les soutenait avec un enthousiasme et une force de conviction communicatifs, n'hésitant pas au, besoin, à bousculer les décideurs. Je m'entends encore lui dire : « mais Cécil, tu es en train de nous organiser l'université toute entière autour du seul MEDIAT... ! ». Telle était la passion de Cécil qu'il emportait toujours l'adhésion, souvent avec un immense sourire, qui disait qu'il n'était pas dupe, mais qu'il agissait pour une bonne cause.

Chargé en 1995 de la coopération documentaire au Pôle Universitaire Européen de Grenoble, Cécil Guitart en assura la direction de 1997 à 2000. Dans cette fonction son action a été marquée par l'attention qu'il a porté aux problèmes rencontrés par les étudiants et à l'importance pour leur réussite, mais aussi pour leur épanouissement personnel, que revêtaient les équipements et les services dévolus à la vie étudiante. Ainsi, plus que pour la démocratisation de l'accès à la culture, il plaidait pour la démocratie culturelle, souhaitant que « les étudiants s'emparent de la culture », formule que le Pôle d'enseignement Supérieur et de Recherche, (PRES), actuel successeur du Pôle Européen, fait toujours sienne aujourd'hui. Tous ceux qui ont travaillé avec Cécil au sein du Pôle Européen savaient qu'en cas de difficultés, il pouvait compter sur son soutien total. C'était d'autant plus important qu'à l'époque l'inter-universitaire constituait une pratique à inventer. Cécil a fait alors œuvre de défricheur, portant une vision de la construction des universités du futur, qui est précisément celle qui s'impose aujourd'hui, malheureusement encore trop, laborieusement.

Si la recherche et la formation dans le domaine des politiques culturelles sont devenues des points d'excellence des sciences humaines et sociales grenobloises, on mesure combien elles le doivent, pour une grande part, aux contributions à l'université, de deux personnalités exceptionnelles, malheureusement disparues à quelques mois de distance : René Rizzardo et Cécil Guitart.



Recruté en 1995 au Pôle Universitaire Européen, Cécil a été chargé de la coordination du réseau documentaire REDOC et du dossier de la culture scientifique et technique avec l'ensemble des acteurs intervenant dans ces domaines.

Travailler au quotidien avec Cécil était quelque chose d'exceptionnel

**SYLVIE BILLON
JANINE CHÈNE**

En 1997, avec le départ de notre directrice, Lucette Dixon, à la Direction de l'Enseignement Supérieur de la Région Rhône-Alpes, Cécil a été nommé directeur du Pôle, fonction qu'il a exercée jusqu'en 2000 avant d'être élu à la Ville de Grenoble.

Travailler au quotidien avec Cécil était quelque chose d'exceptionnel. Il faisait preuve d'une grande confiance vis-à-vis de l'équipe, d'une très forte capacité de délégation associée à une disponibilité permanente : il était toujours là ! Sa présence joviale et chaleureuse, professionnelle aussi, nous soutenait à chaque instant et en particulier dans les moments difficiles. Dans le cadre de la commission culture, il a toujours encouragé le développement du « Tramway nommé culture », la programmation culturelle interuniversitaire pilotée par le Pôle. Son expérience comme sa personnalité lui permettaient d'assurer le lien entre Recherche, Pédagogie et Culture, d'affirmer la spécificité de la culture à l'Université et en même temps de la rendre accessible à tous. Il appliquait en milieu universitaire les objectifs qu'il a défendus dans tous les milieux où il a agi, animé par l'idée du développement de chacun par la culture.

En amont de la naissance d'EVE, l'Espace Vie Etudiante, nous avons mis en place, au sein du Pôle, la cellule ADAM (Accueil et Développement des Associations Motivées). Il nous a soutenus et permis de mettre à la disposition des étudiants, chaque jeudi, une salle spécifiquement dédiée à la préparation de leurs projets culturels, jusqu'à des heures tardives, parfois très tardives... Il était encore là !

Parmi les moments phares de cette époque, « les Rendez-vous Université-Culture » que nous avons initiés et organisés avec Cécil en 1997. Réunis au Musée dauphinois et accueillis par Jean-Claude Duclos, les enseignants/chercheurs, étudiants, directeurs des structures culturelles de l'agglomération grenobloise et de la DRAC, artistes, élus des universités et des collectivités, ont été invités à repenser les objectifs et les modalités de leur partenariat lors des ateliers et tables rondes organisés à cette occasion. A 13h, nous nous retrouvions autour d'un superbe méchoui accompagné de musique tzigane dans les jardins du Musée, c'était une fois de plus une idée de Cécil ! Nous avons retrouvé l'ancien directeur du Pôle lors du « 2^e Rendez-vous Université Culture » en 2001. Adjoint au Maire de Grenoble, chargé du développement culturel solidaire et de la culture scientifique, technique et industrielle, Cécil animait une table ronde et lançait en introduction : « Etudier, se cultiver, vivre, pourrait être le triptyque d'une vie étudiante bien remplie » et invitait les étudiants « à s'emparer de la culture », à quoi Laure Masson, élue étudiante à l'Université Stendhal, répondait en écho : « Les étudiants ne sont pas des géraniums, ils veulent se cultiver et non être cultivés, il faut leur en donner les moyens ».

Ces années passées avec Cécil au sein du Pôle auront été celles de l'imagination, de la création, de l'enthousiasme, de la générosité et du partage, de l'ouverture, du travail dans la joie....



A l'A+U+C

LES MEMBRES DU BUREAU D'A+U+C

*Son mérite, c'était
sa disponibilité
à toute épreuve*

Pour A+U+C, association qui fédère les services culturels universitaires de France, une des activités majeures consiste à organiser des journées de réflexion ; pour ce faire, on traque l'intervenant, le spécialiste, l'homme d'expérience... et invariablement, inévitablement, le nom de Cecil Guitart noircissait la colonne des possibles ; le stylo à peine posé suivait l'immanquable question : « pourra-t-il trouver le temps ? »

Pour être parfaitement objectif, précisons que l'homme n'avait guère de mérite à être si souvent cité puisqu'il bornait tous nos champs de réflexion culturelle et universitaire, on ne prête qu'aux riches. Son mérite, et il était immense, c'était sa disponibilité à toute épreuve : à notre appel, il répondait toujours présent, tant étaient fortes ses convictions sur l'importance de l'action culturelle à l'université comme ailleurs. C'était aussi son enthousiasme communicatif quand il développait ses analyses, racontait ses expériences de terrain ou quand, prenant de la hauteur, il nous éveillait à la conscience des enjeux de notre entreprise.

Pour être parfaitement objectif, précisons que l'homme n'avait guère de mérite à être si souvent cité puisqu'il bornait tous nos champs de réflexion culturelle et universitaire, on ne prête qu'aux riches. Son mérite, et il était immense, c'était sa disponibilité à toute épreuve : à notre appel, il répondait toujours présent, tant étaient fortes ses convictions sur l'importance de l'action culturelle à l'université comme ailleurs. C'était aussi son enthousiasme communicatif quand il développait ses analyses, racontait ses expériences de terrain ou quand, prenant de la hauteur, il nous éveillait à la conscience des enjeux de notre entreprise.

Et voilà Cécil Guitart à la tribune d'A+U+C reprenant le mythe de la Tour de Babel où il dénonçait la main d'un Dieu diviseur, « empêchant les hommes de céder à leur impulsion collective d'entreprendre des actions communes sans projet réfléchi ». De la Genèse au ministère de la Culture de 1958, il constatait « une regrettable évolution qui séparait en trois blocs étanches : le monde de l'art et de la culture, celui de l'université et de la recherche, celui de l'éducation populaire »

Cette séparation l'amenait à dénoncer « une étonnante nostalgie d'une improbable université à qui l'on attribue une triple capacité : développer une pensée critique, transmettre des valeurs humaniste, enseigner une ou plusieurs disciplines ». Kafka disait : « *Tant qu'il y aura des hommes, il y aura le désir ardent d'achever la construction de la tour...* ».

Je ne résiste pas au plaisir de citer Cécil Guitart : « Il semble qu'A+U+C s'inscrive depuis son origine dans cette utopique ambition (peut-être, même, l'association a-t-elle été créée pour cela !). A+U+C préfère choisir que subir et estime que nous sommes condamnés à choisir (ce qui est en soi une redoutable contradiction dans les termes !). »

Soyez assuré Monsieur Cecil Guitart que sur « ce chemin étroit et escarpé », nous garderons « cette vigilance et cette méthode exigeante » que vous aviez bien voulu nous prêter et que nous continuerons à faire appel à vous à travers vos écrits.*

* Les citations de Cécil Guitart sont tirées de l'article « Education populaire et université de masse » Cécil Guitart, *Pense(z) les politiques culturelles*, A+U+C 2004/2005, février 2006.

C H A P I T R E 3

Le militant de la culture



14 octobre 2006.
Avec Roger Merlin à la Fête
de l'enfance - La ville imaginaire,
à l'anneau de vitesse.

© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

“ *Que me reste-t-il de la vie ?
Que cela est étrange, il ne me reste
que ce que j'ai donné aux autres* ”
Vahan Tekeyan

Acteur engagé, militant déterminé de la cause éducative et culturelle, il aurait voulu participer à ces Etats généraux du renouveau de Marianne/Libération, apporter une fois de plus son concours à la réflexion collective, défendre quelques idées simples sur l'engagement citoyen, la solidarité et la

justice sociale, l'importance du livre et de la lecture, l'attention aux autres, notamment à l'Afrique. Il aurait voulu redire sa conviction qu'une autre politique éducative et culturelle était possible, plus ouverte, plus généreuse, plus juste, plus audacieuse. Il aurait voulu être présent, d'autant plus que cette rencontre se tient à Grenoble, sa ville d'adoption «ville ouverte, ville far-west, ville où l'innovation est possible à tous les coins de rue, même si ce dernier point tend à s'estomper...». Dans toutes ses responsabilités, comme bibliothécaire, directeur des bibliothèques puis élu à Grenoble chargé «du développement culturel et solidaire», en passant par ses nombreuses activités associatives (Culture et développement, Peuple et Culture, les Rencontres d'Archimède...) ou institutionnelles (à la Direction du Livre, à la DRAC du Limousin, au Musée des Arts Africains et Océaniens, à l'Université...) Cécil Guitart aura laissé la trace d'un homme de constance et de convictions. Et j'ajoute, de rire et de bonne humeur ! Fils de réfugié politique anarcho-syndicaliste espagnol-catalan, « j'ai gardé du caractère catalan une vision baroque du monde et le sens de l'organisation, de l'engagement et le respect de la parole donnée », il puisait dans ces origines une liberté d'esprit, un optimisme réaliste, le refus de la compromission et le sens de la durée. Il savait que le combat pour l'éducation et la culture, dans lequel nous étions engagés ensemble, serait une longue aventure proche du marathon qu'il aimait courir. Il s'inscrivait dans la continuité de l'esprit grenoblois combattant de l'après-guerre - les «équipes volantes» des maquis du Vercors - qui anima notamment Joffre Dumazedier pour la création, dès 1944, de l'association d'éducation populaire Peuple et culture. Il était fier, plusieurs années plus tard, de pouvoir en assurer la présidence. Il poursuivait aussi les

*Aujourd'hui dans Libération,
se trouve publié le texte
ci-dessous, dans le programme
des Etats Généraux
du Renouveau auxquels
je participerai demain*

**JEAN-GABRIEL
CARASSO**

combats de Bernard Gilman et de René Rizzardo, ses prédécesseurs adjoints au maire de Grenoble chargés de la culture, avec lesquels ils formaient un trio complice d'activistes et de précurseurs culturels influents. Cécil Guitart nous a quittés brutalement, un soir de décembre dernier. Il aurait voulu être là, pour mener cette « Bataille de l'imaginaire* » qui lui tenait à cœur. Nous lui dédions notre intervention, poursuivant l'esprit d'ouverture et de proposition des Rencontres d'Archimède dont il fut le récent président. En vérité, il sera là !



À l'Atelier

BAPTISTE MARREY *Cécil Guitart fut un membre actif de « L'Atelier » avec Catherine Tasca, Jérôme Clément, Bernard Faivre-d'Arcier, Baptiste Marrey, Bernard Gilman, Bernard Pingaud...*

Voici un bref descriptif de l'Atelier, 40 ans après les faits (1) : « Dans les années qui suivent (1974), le secrétariat national à l'action culturelle (du Parti Socialiste) organise de multiples rencontres avec les professionnels de la culture. A terme, le discours socialiste s'infléchit en tenant davantage compte des revendications des différents secteurs des professions artis-

tiques et culturelles. Quelques énarques-militants, proches de l'opposition, apportent également leur expertise au parti socialiste. Catherine Tasca, Jérôme Clément, Michel Berthod, Bernard Faivre d'Arcier participent aux côtés d'élus et de praticiens de l'action culturelle aux réflexions menées par l'« Atelier culturel » à partir de 1977 ».

Cécil Guitart faisait partie avec Didier Béraud, Pierre Gaudibert, Henri Cueco, Louis Cousseau, Bernard Pingaud, moi-même et quelques autres, de ces praticiens et Bernard Gilman de ces élus. Leur carrière fut pour la plupart d'entre eux, moins brillante que celles des énarques susnommés. De gauche, mais majoritairement non-encarté, l'Atelier a fonctionné bénévolement de 1975 (après l'élection de Giscard à la Présidence) à 1981, après celle de François Mitterrand, qui entraîna rapidement une différence sensible, entre les énarques (en poste) et les praticiens (à la recherche de postes).

Sans président e), sans statuts déposés, sans budget (officiel), l'Atelier fonctionna pendant six ans au rythme approximatif d'un week-end par trimestre, dans des villes et des lieux différents. Il rédigea collectivement, suite à ces rencontres, un certain nombre de textes (2) sur l'importance de la culture, autant dans la vie locale que dans la politique de l'Etat. Outre l'enrichissement intellectuel de chacun de ses membres, l'Atelier favorisa, me semble-t-il, la conscience chez nombre d'élus et de fonctionnaires de la nécessité d'un plan culturel adapté aux nécessités et aux particularités de chaque territoire. Une réflexion similaire menée par des acteurs engagés et indépendants serait loin d'être inutile aujourd'hui.

Et Cécil au milieu de tout cela ? Il apportait sa bonne humeur, son talent de cuisinier (souvenir d'un fameux cassoulet qui concluait une session au Musée de Grenoble), son redoutable service coupé au ping-pong – car l'Atelier était aussi une équipe conviviale sachant pratiquer la bonne humeur. Cecil défendait avec ardeur la démocratisation de la culture (il était le moins élitiste de nous tous) et l'importance du livre et de l'écrit au moment où le renouveau des bibliothèques n'était pas encore à l'ordre du jour. On sait qu'il y jouera un rôle capital par la suite.

Je ne voudrais pas réduire ce témoignage d'amitié à l'institutionnel, même innovant, mais lui donner un peu de chair. Peut-être le rappel de nos différends dessinera-t-il des traits moins connus de sa forte personnalité : il pratiquait les sports, et notamment la course à pied jusqu'à marathonner à New-York, au risque de compromettre sa santé (je suis churchillien sur ce point : no sport) ; il portait de la considération à la préfectorale (pas moi) ; s'enthousiasmait jusqu'à l'indécence pour le numérique (pas moi, mais c'est à cause de lui que je me suis fait ouikipédier) ; il avait une forte fibre régionaliste (pas moi, trop parigot pour cela). Sur ces sujets, nous avons souvent discuté et épistolé (vieille pratique en désuétude) et souvent à propos de ses livres : La Bataille de l'Imaginaire fut un travail énorme caractéristique du meilleur de Cécil : son talent et sa persévérance pour impulser et coordonner un travail collectif. Mais nous discutons surtout, avec vigueur et courtoisie, de son refus obstiné de toute transcendance qu'il accusait des maux innombrables pesant sur l'espèce humaine (ce qui me semble toujours une hérésie – si j'ose dire).

L'Atelier, la Commission Pingaud, Archimède m'ont fourni pendant 45 ans de multiples occasions d'apprécier sa générosité, sa fougue catalane (qui lui faisait parfois négliger les contraintes des règles), son attention à autrui : qualités rares, précieuses partout mais plus encore dans le monde égoïste et bavard de la culture.

.....

Les rencontres d'Archimède ou la bataille de l'imaginaire

Cécil Guitart m'a succédé à la présidence des Rencontres d'Archimède, c'était il y a 2 ans maintenant. J'étais un peu soulagé et très confiant. Lorsque je lui ai fait cette proposition il a tout de suite accepté, bien qu'il sût que la situation n'était pas simple, Cécil était un homme de combat et cette présidence n'était pas pour lui honorifique.

*Il était un homme de terrain,
trait d'union entre le politique,
le territoire et le culturel, simple
et profondément humain*

DANIEL GIRARD

Les Rencontres d'Archimède, auxquelles il a régulièrement participé pendant douze ans, étaient nées d'une idée de Bernard GILMAN. Elles se sont implantées à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon dont j'étais le directeur à l'époque.

Le projet était simplement de constituer une plateforme d'échange à partir d'un groupe d'anciens stagiaires de l'ANFIAC et du CFNA (deux structures qui avaient hélas disparu et qui formaient les responsables culturels).

Les rencontres étaient préparées par tous les adhérents lors d'une réunion que nous organisions au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

Nous choisissons, tous ensemble, les thèmes et les intervenants, notre rassemblement se tenait fin août à la chartreuse, Cécil en fut le quatrième président après Jean Gabriel Carasso, Georges Buisson et moi-même.

Nous avons pendant 12 ans construit une utopie : permettre que des acteurs culturels se rencontrent, échangent, s'informent, se confortent, essayent de comprendre et d'analyser les situations culturelles qu'ils vivaient au quotidien, un luxe que la plupart d'entre nous n'avions jamais eu.

A peine arrivé à la présidence des Rencontres d'Archimède, Cécil mettait en chantier un projet que nous avions envisagé mais retardé devant l'énormité de la tâche : rendre compte, sous forme d'un livre, des 12 ans de travail de notre association.

Dans le sillage de Cécil, ce livre intitulé «La bataille de l'imaginaire» allait mobiliser toutes nos énergies. Il en assura une grande partie de la réalisation avec les éditions de l'Attribut. Nous avons présenté ce livre lors de notre dernière réunion à Cluny où les rencontres d'Archimède se tenaient.

Je revois Cécil installé devant la librairie, dans la rue, proposant notre bataille aux passants. Ce matin-là, il a vendu une quinzaine d'exemplaires, un exploit auprès d'un public qui revenait du marché. Encore une fois j'ai admiré Cécil, à l'aise dans toutes les situations. Il était un homme de terrain, trait d'union entre le politique, le territoire et le culturel, simple et profondément humain, proche et attentif aux autres et surtout plein d'idées, la bataille de l'imaginaire faisait partie de son quotidien.

.....

JEAN-GABRIEL CARASSO *Toutes les options
sont possible
sauf une : l'abandon !*

Les Rencontres d'Archimède sont nées de la volonté d'anciens stagiaires et intervenants du Centre national de Formation d'Avignon (CFNA) – organisme de formation de responsables culturels né dans les années 80 – de maintenir dans le temps un réseau de compagnonnage et de réflexion. Après avoir passé ensemble une quinzaine de mois en formation, nous avons choisi

de nous retrouver chaque année, quelques jours, d'abord à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, plus tard à l'Abbaye de Cluny, pour le seul plaisir d'une réflexion commune sur le sens et l'évolution des politiques culturelles dans notre pays. Cécil Guitart avait été intervenant au CFNA sur les questions du livre, notamment, mais nous avons compris très vite que ses intérêts allaient bien au-delà de cette question, à l'Afrique, aux rapports Nord/Sud, à l'éducation populaire, au développement social et solidaire...

Il nous a naturellement rejoints à Archimède, apportant à chaque rencontre son optimisme communicatif, son expérience, son engagement, son regard aigu sur les enjeux du moment. On lui doit notamment d'avoir insisté pour ouvrir notre travail aux jeunes générations, objectif difficile auquel il ne renonçait pas. Il fut l'un des premiers parmi nous à s'intéresser à l'émergence d'Internet et des nouvelles technologies, attentif aux questions de liberté des internautes. Et lorsqu'une crise d'orientation est venue frapper l'association, c'est à lui que nous avons fait appel pour prendre la présidence et tenter de trouver les voies d'un renouveau indispensable. Cécil s'est alors plongé dans les archives des rencontres, relisant les centaines de pages de textes produits pour proposer, finalement, la rédaction collective et la publication d'un livre : *La Bataille de l'imaginaire*, – titre de l'une des rencontres que nous avons organisée – auquel il devait consacrer de longs mois. Par cette proposition, il amenait l'association à sortir de la discrétion pour entrer dans le débat public. C'est-à-dire, une fois encore, pour lui, pour tenter d'influer, modestement mais avec conviction, sur le cours des choses. Dans les moments de doute, il avait une position simple : « toutes les options sont possible sauf une : l'abandon » !

.....

Cécil : un combattant de l'imaginaire

On me demande de regrouper quelques souvenirs pour évoquer les apports de Cécil dans les différents domaines qui ont été les siens. Avant cela, il faut parler de l'homme, car il est indissociable de tous ses combats et de toutes ses actions. Cecil

*Un être ouvert, en
générosité permanente,
d'un optimisme à toute
épreuve.*

GEORGES BUISSON

Guitart a un nom qui chante. Celui qui, par sa manière d'être et de penser, a écrit une véritable ode à la vie. Il fallait le voir avec ses yeux pétillants évoquer ses engagements, ses croyances et ses projets ! Sa voix était douce et claire, elle coulait sans force inutile. Lorsqu'il était emporté par son enthousiasme, le rythme devenait plus serré, plus intense. Il exposait simplement ses convictions qu'il avait nombreuses. Son engagement, il le vivait près des gens. Jamais, il n'aurait pu s'en éloigner. Même lorsqu'il fut amené à occuper des fonctions importantes, au sommet, il ne se coupa pas de tous ceux qui sont « des gens

comme tout le monde». Cécil ne pouvait imaginer aucune politique sans les êtres humains et lui, le passionné d'un environnement naturel apaisé, n'aurait jamais pu le dissocier de la vie humaine. Son combat pour la culture en général, et la culture populaire en particulier s'inscrivait dans ce dynamisme de la vie et dans sa confiance à autrui. La vitalité des quartiers, des associations, son besoin d'aller vers le plus grand nombre pour se nourrir autrement étaient les bases de son engagement citoyen. En cela il diffère de beaucoup d'autres qui ont été en charge d'institutions. Un être ouvert, en générosité permanente, d'un optimisme à toute épreuve avec juste parfois une pointe de mauvaise foi pour le rendre totalement sympathique et un peu faillible. Lui qui était passionné de théâtre aurait détesté jouer le rôle du saint irréprochable. Cela me rappelle quelques échanges vifs au sujet de l'énorme chantier de la MCB en rénovation. A mes critiques de gigantisme il m'opposa sincèrement sa fierté d'êlu de voir naître dans sa ville «un vrai et grand théâtre». Je lui rappelais avec une mauvaise foi évidente que les notables du XIX^{ème} siècle s'identifiaient eux aussi à leurs opéras. Tout en rejetant mes arguments, il admettait la nécessité d'une action culturelle et artistique au plus près des gens, dans les quartiers et les lieux de vie. Il était en fait le citoyen parfait qui savait s'impliquer, sincèrement, sans arrières pensées. En cela, il était digne héritier des mouvements d'éducation populaire. Son obstination me fascinait. Dans les moments de doute, de découragement de la pensée, il trouvait les arguments justes pour nous relever sans qu'à aucun moment il ne jouât sur la corde de la culpabilité. Cécil était un homme libre et il le resta quel que soit le poste qu'il occupât. Il respectait la liberté des autres. Rarement il apportait un jugement définitif, sans appel.

Cécil était l'homme du livre, sa pensée s'était forgée à ce support si symbolique de la construction du monde. Il avait l'utopie de l'homme cultivé, de l'intelligence citoyenne et partagée. Il fut par son engagement dans l'association des Rencontres d'Archimède un des grands combattants de «la bataille de l'imaginaire» C'est d'ailleurs dans un des moments délicats auquel se confronte inévitablement tout groupe de pensée, qu'il prit la présidence de cette association qui n'avait d'autres objectifs que de donner du temps à la réflexion sur les politiques culturelles. A un moment où chacun ressentit de la lassitude ou de l'usure, lui n'hésita pas à relever le fanion de la pensée, pour le faire flotter autrement. Le destin ne lui aura accordé que peu de temps pour mener à bien son projet, mais suffisamment, en tout cas pour avoir donné le sens du nouveau combat de cette association. Son positionnement était juste, avec sa force de personnalité mais aussi le grand respect qu'il avait des autres. Sa réflexion était nourrie de l'expérimentation et de l'action de terrain. Le terrain, il aimait aussi le parcourir, tôt le matin, en petites foulées. A ce propos, je lui dis un jour, qu'il était un esprit sain dans un corps sain !

Il avait la grandeur des utopistes, celle de croire à d'autres possibles. Il nous emmenait là où l'on ne l'attendait pas vraiment. Il n'était pas porteur d'un catéchisme tout fait mais d'une pensée généreuse, en mouvement qui, souvent, nous surprenait. On sentait bien que sa philosophie du monde et des gens étaient incarnée et vécue. Des longues séances de réflexion vécues, année

après années grâce aux Rencontres d'Archimède, il restera cette disponibilité d'esprit que Cecil sut nous communiquer. Il était acteur et penseur à la fois, sérieux sans l'être tout à fait. Je garderais indéfiniment en mémoire ses yeux gourmands et malicieux, quand arrivaient sur la table du repas le plat alléchant ou la bouteille prometteuse. Un homme qui savait à la fois s'ouvrir aux nourritures terrestres et à celles de l'esprit ne peut qu'être sincèrement regretté. Cecil, tu nous manques !



Cecil Guitart et l'éducation populaire

Alors que Cécil présidait Peuple et Culture (1998/2001), j'étais membre de son conseil d'administration. Professionnellement, je dirigeais un service d'audit d'associations dans un établissement public national.

*Cécil le passeur
et l'anticipateur*

**LAURE TOUGARD
(PEUPLE ET CULTURE)**

Dans le même temps, Cécil devenait adjoint au Maire de Grenoble (2001), chargé notamment de la vie associative et, par ailleurs, le dispositif « emploi jeunes » vivait son plein développement.

Cécil était très conscient du phénomène générationnel auquel allait se confronter l'éducation populaire en France : issues de la Résistance, voire plus anciennes, les associations et fédérations d'éducation populaire se caractérisaient par un encadrement salarié proche de la retraite. La question du renouvellement générationnel des cadres était devant nous, à échéance de cinq à dix ans. Ce sujet semblait très peu traité par les structures et leurs dirigeants élus, alors qu'il y avait une urgence certaine à anticiper la relève. La gestion prévisionnelle des emplois et des carrières dans le milieu associatif n'étaient pas plus une préoccupation des dirigeants que dans l'administration ou la plupart des grandes entreprises !

Concomitamment, nombre d'associations d'éducation populaire, souvent pour des raisons de contrainte économique, recouraient aux « emplois jeunes » en recrutant de jeunes diplômés, bien formés. Dans une lecture partagée, ces jeunes et les dirigeants associatifs considéraient ces emplois davantage comme un tremplin pour forger une première expérience professionnelle que comme un moyen d'organiser la relève à moyen terme.

C'est là que le génie de Cécil a joué, croisant tous les paramètres et compétences. En tant qu'adjoint au Maire de Grenoble, chargé de la vie associative, il a organisé des formations (prévues conventionnellement dans le cadre des « emplois jeunes ») pour tous les jeunes salariés des associations d'éducation populaire grenobloises dans l'optique d'un parcours professionnel les conduisant à prendre la relève des cadres.

Je suis, à mon modeste niveau, intervenue bénévolement dans ces cycles de formation, contribuant ainsi à un projet qui permettait, entre autres objectifs, d'assurer la pérennité, mais aussi la modernisation et le rajeunissement de l'éducation populaire, ce dont elle avait bien besoin.



À Doc Forum

PATRICK BAZIN *Cécil Guitart n'était pas seulement un militant de la culture partagée, il en était l'un des penseurs les plus audacieux*

Si Cécil Guitart m'a tant inspiré dans mon activité de bibliothécaire c'est, avant tout, parce qu'il avait de ce métier une vision ample et généreuse, à mille lieux de l'image compassée que l'on peut en avoir. Cette vision, il la fondait sur une confiance invétérée dans la

richesse de chaque être humain. Pour lui, l'acteur culturel ne devait pas être un donneur de leçons mais un révélateur des potentialités de chacun et un médiateur de partage. Par chance, cette disposition d'esprit tombait à point nommé à une époque où la société de la connaissance commençait à prendre son envol, où les modèles de transmission culturelle faisaient leur révolution copernicienne en mettant les usages et les usagers au centre de l'écosystème du savoir. Il n'est donc pas étonnant que Cécil Guitart ait été l'un des principaux animateurs de l'aventure de Doc Forum, qui s'était donné pour vocation de promouvoir les nouveaux processus de formation et d'appropriation des connaissances à l'ère du numérique. L'une de ses motivations était, bien sûr, que Grenoble et la région Rhône-Alpes soient parties prenantes d'une telle entreprise. Mais, il voulait, aussi, y apporter une contribution toute personnelle. Sans lui, par exemple, la première Biennale du Savoir de 2000 et les Entretiens Michel Serres – Yves Coppens de 2009 n'auraient pas été des événements aussi forts, si tant est qu'ils aient pu exister. Michel Serres, d'ailleurs, ne s'y était pas trompé en lui accordant sa confiance tout au long de ces dernières années, ce qui n'est pas rien de la part de celui qui aura révolutionné nos cadres de pensée. Cécil Guitart n'était pas seulement un militant de la culture partagée, il en était l'un des penseurs les plus audacieux.



Notre rencontre date des débuts de l'association Doc Forum en 1996. Avec l'ambition de créer en Rhône-Alpes un espace réel et virtuel de rencontres et débats sur la construction de la société de la connaissance à l'aube d'internet, nos chemins devaient bien

Rien de bien ne peut se faire sans une part de rêve et d'ambition, l'efficacité ne se réduit pas à un bilan comptable

entendu se croiser... Première édition de Doc Forum en 1997, délégué général du Pôle européen universitaire de Grenoble tu es déjà présent à nos côtés.

En 2000 tu nous accompagnes dans l'aventure de la Biennale du Savoir, Michel Serres seul sur scène devant 1000 personnes nous enchante avec « le rôle du corps dans l'archéologie du savoir » et de ton côté tu animes le dimanche « les controverses du savoir » rencontre avec Pascal Picq, Michel Authier, Marc-Alain Ouaknin et Patrick Bazin.

Sans toi sans ton dynamisme, ta générosité, ton optimisme, ta pugnacité, nous aurions bien souvent été tentés d'abandonner mais tu étais toujours là pour nous rappeler l'importance des associations dans le paysage culturel et leur rôle dans le partage et la médiation des savoirs, un compagnon de route sur le chemin des « savoirs » qui ne nous aura jamais abandonnés.

Savoir. Cette question t'obsédait ...Comment il se construit ? Par qui ? Et par quel processus ? Où ? Comment on y accède ? Comment il s'échange ? De quel savoir s'agit-il ? Celui, développé par les chercheurs ? Celui, porté par l'expertise des plus humbles ? Entre sa production par le chercheur et la perception qu'en a le citoyen, tous ces savoirs tu souhaitais les « tutoyer ». En 2009, Doc Forum crée les entretiens de la Cité, événement culturel et scientifique d'un genre unique et bien entendu c'est à toi que nous demandons d'animer aux côtés d'Yves Coppens et Michel Serres « Révolution sur la mémoire » devant 1200 personnes...

Tu savais alterner faconde méridionale et rigueur scientifique, ce talent nous a permis de convaincre de nombreux scientifiques et intellectuels d'accompagner Doc Forum dans cette démarche de partage du Savoir à laquelle tu tenais tant. Toujours discret sur une carrière professionnelle qui fut brillante mais dont tu savais relativiser certains aspects que bien d'autres se seraient empressés de souligner avec vigueur, tu restais un « partageux » de la connaissance. Tu as fait partie de ces trop rares personnes qui croient encore que l'éducation est une libération, une des meilleures armes contre les différentes formes d'asservissement (consommériste, médiatique, politique...) contre lesquels tu luttais. Entrepreneur du savoir, tu avais toujours en tête de multiples projets de diffusion de la culture pour tous et non pas pour chacun. Le « tous ensemble » dans l'accès à la connaissance était pour toi une évidence à laquelle il fallait néanmoins sacrifier de nombreux efforts car tu étais aussi conscient des obstacles qui se dressent sur la route de ceux qui tentent de faire bouger les lignes. Tu n'étais ni réaliste ni pragmatique, comportements qu'on nous donne aujourd'hui en référence, car tu savais que rien de bien ne peut se faire sans une part de rêve et d'ambition et que l'efficacité ne se réduit pas à un bilan comptable, c'est ce

qui donnait toute sa valeur aux efforts que tu as prodigués pour les différentes opérations de l'association. Cet automne 2010, nous préparions ensemble la deuxième édition qui n'aurait jamais vu le jour sans ta contribution scientifique, ton énergie et ta volonté de faire de cette nouvelle journée « Variations sur le corps* » une nouvelle rencontre passionnante entre personnalités aux savoirs différents mais complémentaires

* « Variations sur le corps » reporté au 26 novembre 2011, en hommage à Cécil Guitart.

.....

Cécil Guitart, la vie associative et la culture

EMMANUELLE BIBARD

Ouverture internationale, habitude à aller voir ailleurs, capacité à apprendre des autres, voici les premières facettes que j'ai découvertes de Cécil Guitart

Cécil Guitart, président d'Amphipédia, association gestionnaire de l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix.

En août 2009, je pose ma candidature à la direction de l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix. Pendant le processus de recrutement, je prends le temps de consulter des personnalités culturelles

qui comptent pour la vie grenobloise et en particulier Cécil Guitart. Je m'intéresse à lui après la lecture de son ouvrage « Tutoyer le savoir ». En effet, cet écrit sur l'économie de la connaissance rejoint, en plusieurs points, mon ambition de penser la démocratisation de la culture de ma manière transversale et décloisonnée. Ainsi, mon premier entretien avec Cécil (un café au restaurant du Musée de Grenoble) apporte un soutien franc et massif à ce projet culturel d'ouverture pour la ville du Pont-de-Claix. Une phrase me revient souvent en mémoire. Cécil me dit : « Si vous êtes retenue, la première chose que je vous conseille est de programmer un voyage d'étude à Barcelone pour apprendre des confrères. » Il y ajouta un conseil de restaurant de tapas sur las ramblas ! Ouverture internationale, habitude à aller voir ailleurs, capacité à apprendre des autres, voici les premières facettes que j'ai découvertes de Cécil Guitart.

Lorsque j'ai été nommée à la direction de l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix en janvier 2010 j'ai immédiatement pensé à lui pour constituer une association qui deviendrait le nouvel outil de gestion de cet équipement culturel. Quelques mois plus tard et après plusieurs raturages sur les statuts, l'association Amphipédia voit le jour le 4 juin 2010 au Pacifique. Cécil Guitart en devient président lors de l'assemblée constitutive. Il est entouré de Pierre Gaillard, urbaniste de formation et président de la ligue de défense des droits de l'Homme en Isère, Geneviève Escomel-Teston qui travaille dans le secteur

du développement durable, Claire Delepau conseillère en développement personnel et Thomas Vasseur, administrateur de l'Hexagone, scène nationale située à Meylan.

Amhipédia est la dernière association à laquelle Cécil accepte de consacrer son temps. Il est très heureux et très fier de la dénomination « Amhipédia » qui fait référence à Wikipédia, l'encyclopédie collaborative écrite et complétée par des internautes afin de mettre des connaissances en ligne à la disposition de chacun. Le mot Amhipédia contient « amphi », le diminutif d'amphithéâtre, et « pédia » signifiant éducation en grec. L'association Amhipédia revendique ainsi une volonté d'œuvrer à la mise en commun de ressources dans le champ artistique et culturelle au sens large.

L'association Amhipédia est créée dans le but de concevoir des projets artistiques contribuant à la diffusion de l'art et de la connaissance ainsi qu'à une plus grande tolérance entre les personnes. Elle se fixe pour raison d'être de mener à bien des projets visant à développer la part du sensible dans la société et pour objectif de favoriser la recherche, la production et la diffusion de formes artistiques dans le champ de la culture contemporaine ; d'imaginer un programme d'actions culturelles qui permette à l'individu de s'initier aux langages d'artistes d'aujourd'hui et d'y apporter sa contribution ; d'initier et coordonner des projets de développement de la création contemporaine sur le sud grenoblois (voire à plus grande échelle géographique), en assurant notamment la gestion de tout organisme qu'elle juge nécessaire à la réalisation des missions précitées.

Le 24 juin 2010, la Mairie du Pont-de-Claix, par délibération du Conseil municipal, a désigné Amhipédia comme gestionnaire du lieu. Par la même, cette délibération confie une mission d'intérêt général à l'association pour la diffusion et le développement des arts vivants sur la Commune. Cécil Guittart est très enthousiaste à l'idée de participer à la naissance d'un nouveau projet artistique sur le territoire grenoblois entouré de personnes plus jeunes que lui. Il se sent stimulé et déborde d'idées pour mettre en place un protocole d'éthique avec la Mairie, constituer un conseil de réflexion pour élargir la notoriété de l'Amphithéâtre, développer les liens avec les amateurs. C'est un président sur qui je peux compter, qui est présent à chaque moment essentiel de la vie du théâtre. Jusqu'au dernier moment, il était à mes côtés pour convaincre les élus de maintenir des financements municipaux élevés pour cet équipement culturel.

Malgré un compagnonnage trop court (quelques mois seulement), j'ai beaucoup appris à ses côtés et je reste fidèle à celui qui savait se mettre à la portée de chacun avec aisance et sincérité.

Cécil Guitart et les pratiques amateurs

BERTRAND PETIT *Cécil refusait
de dissocier
culture et pratiques
culturelles*

Nous savons tous que Cécil refusait de dissocier culture et pratiques Culturelles, dans une approche globale d'éducation populaire ou de culture solidaire comme on dit aujourd'hui. Cécil croyait profondément que la création artistique n'était pas la propriété des artistes, et que tout

être humain, quels que soient son âge, ses origines, son éducation, a des aptitudes à créer dans tous les domaines, y compris dans celui du spectacle vivant.

Pour lui, il ne pouvait pas y avoir de politique culturelle sans une approche des pratiques dites « amateurs » : pour l'épanouissement des personnes certes par l'expression artistique individuelle, la maîtrise des techniques, mais plus encore par ce qu'elles comportent d'aventures collectives, de mélanges de génération, de mixage social, au service d'une même réalisation.

Cette certitude aussi que « les artistes », il les appelait plutôt les professionnels, ont quelque chose à transmettre, quelque chose au-delà de la formation, une approche sensible d'univers imaginaires à partager. Pour toute pratique artistique, c'est une question de langage, de codes, mais pour le théâtre, c'est l'être tout entier qui prend sa part de risque.

Je reste avec le souvenir de son enthousiasme à nous voir nous lancer dans cette épopée un peu folle autour de la Célestine de Fernando de Rojas qui nous occupa en 2008 et 2009 : certes, il était particulièrement attentif à l'intérêt que nous portions à cette œuvre fondatrice du théâtre espagnol et européen si mal connu en France. Il ressentait la veine d'une forme théâtrale authentiquement populaire propre à la conquête d'amateurs de théâtre. Mais il avait surtout apprécié le travail collectif de professionnels du spectacle vivant dépassant leur ambitions personnelles et la mobilisation de tous ces amateurs (nous étions une cinquantaine !) qui pendant deux ans ont accumulé des savoir-faire en vue d'une création finale.

Nous avons l'impression de parler avec lui comme s'il était avec nous, d'embarquer dans la même galère, mais avec l'évidence de la réussite.

Ce n'est pas facile pour un responsable culturel de se situer vis-à-vis des pratiques en amateurs : Cécil savait où était les vrais enjeux.

.....

Cécil Guitart et l'éducation

Lourde perte. Cécil Guitart participait, à Grenoble, aux travaux en cours pour une Société Educatrice Décentralisée. Il y préparait notre participation aux Etats Généraux du Renouveau...

Sa générosité, son mépris de toute hiérarchie, de tout conformisme, sa capacité de faire vivre concrètement les « utopies »...

RAYMOND MILLOT

... mais la mort l'a emporté brutalement. Plusieurs d'entre nous ont assisté à ses obsèques, au sein d'une assistance impressionnante. Tous les hommages qui lui ont été rendus ont concordé pour décrire un parcours d'une exceptionnelle richesse culturelle et politique, pour souligner sa générosité, son mépris de toute hiérarchie, de tout conformisme, sa capacité de faire vivre concrètement les « utopies ». Notre « utopie » visant à construire un système éducatif alternatif en convergence avec les objectifs de l'éducation populaire ne pouvait que le séduire. Il s'y est engagé, sans mesurer son temps, convaincu de son réalisme !

C'est lui qui a lancé l'idée de « Pacte », qui l'a présentée au responsable national du PS pour l'éducation et qui l'a aussi défendue auprès de ses camarades du PG. C'est lui qui a construit ce site, qui a invité ses nombreux amis à apporter leur signature.

Nous sommes fiers d'avoir bénéficié de son énergie et nous mesurons combien il va nous manquer.

.....

Un amoureux du bien public

Jeune institutrice à l'école du Lac (Villeneuve de Grenoble), j'avais engagé des élèves de cycle 3 à écrire des livres pour des lecteurs de cycle 2. L'immense énergie que nous avions mise, avec les enfants, à comprendre comment fonctionnait la lecture, ce qui en favorisait l'acquisition, sans réduire la complexité du rapport à l'écrit, se heurtait à un obstacle, pour nous, infranchissable : le financement de la publication. À l'époque, le fait qu'un directeur de bibliothèque (Grand Place) réponde personnellement aux classes, provoque une rencontre pour les responsabiliser jusqu'au bout de leur entreprise (impression, diffusion) relevait des effets d'un quartier utopique où rien ne s'opposait à rien. Je ne savais pas que je venais de croiser un partenaire institutionnel, exigeant et discret !

La première fois que j'ai rencontré Cecil Guitart, ce n'est ni par l'écrit, ni par l'oral, mais par l'action

YVANNE CHENOUF

La deuxième fois, j'ai participé, avec Cecil, à une table ronde, dans un colloque valentinois qui s'ouvrait sur ce slogan : « Une ville qui lit est une ville qui vit. » Toujours institutrice, mais dans le Var, je représentais le réseau des écoles expérimentales animé par Jean Foucambert, chercheur à l'INRP, et je défendais l'idée de « déscolarisation » de la lecture. J'ai alors interprété l'écoute et l'intérêt de celui que je prenais pour un simple animateur de débats comme la reconnaissance normale des modestes témoignages que j'apportais. J'ignorais (encore) que mon interlocuteur était un de ceux qui allait contribuer à refonder la lecture publique en France, quantitativement et qualitativement, en s'appuyant sur les innovations de terrain, associatives, scolaires, culturelles... et en n'occupant aucun public, aucune zone géographique. Un théoricien des mouvements sociaux, curieux et patient.

La troisième fois, c'était dans un bureau ministériel qu'il occupait en tant que chargé de mission (Direction du livre et de la Lecture). Il m'entendait, comme bien d'autres, dans le cadre de la préparation d'un accord entre la Culture et l'Education Nationale autour des Bibliothèques Centres Documentaires créées par l'Association Française pour la Lecture (AFL) dont j'étais militante. Posément, passionnément, il œuvrait pour que les mutations culturelles s'appuient sur les dynamiques locales en veillant à l'interdépendance de la légitimité politique, toujours première, (les élus), la légitimité technique (les professionnels) et la légitimité sociale (les citoyens). Fidèle et sans complaisance, il répondait toujours présent aux invitations (Assises Nationales de la Lecture, par exemple) dès lors qu'elles mettaient en débat, pour les enraciner, les utopies collectives.

Pour lui, l'illettrisme était un problème de société qui débordait le cadre de l'école ou de la bibliothèque mais ne les dédouanait nullement d'une responsabilité commune dans la définition et la gestion de politiques publiques forcément influentes sur leur évolution respective. C'est pourquoi il avait volontiers adhéré au concept de « Villes-Lecture », tout de suite alerté par la dimension politique de cette innovation conduite par l'AFL qu'il engageait à continuer d'être un laboratoire d'idées, partenaire des structures associatives et institutionnelles : la lutte pour l'élargissement de la lecture, « fondement de la mémoire et de l'imaginaire », « ferment révolutionnaire dans les luttes pour les libertés, l'éducation, l'identité, l'égalité, la démocratie » imposait l'engagement dialectique de toutes les forces sociales, sans volonté d'exclusion, sans tentation de repli au nom de principes idéologiques.

Ce qui s'aligne raisonnablement sur le papier semble retracer un trajet linéaire, simple et évident, celui d'un citoyen engagé, professionnellement et personnellement, dans les mutations de l'humanité et que son charisme aurait mis à l'abri des affrontements. Pourtant, que de résolutions et de doutes, d'espoirs et de déceptions, de confiance et de colères il faut pour prendre l'expression « bien public » dans l'acception de ses deux termes, inconditionnellement. Dominant un regard sans aveuglement, une voix sans sommation et de la malice sans rouerie. Le bien qu'il transmet à ses concitoyens, parce que c'est avec eux qu'il l'a fait fructifier.



Et les demandeurs d'asiles...

Cécil Guitart nous avait rejoints à l'association de parrainage républicain des demandeurs d'asile et de protection (APARDAP). Rien d'étonnant à ce que Cécil fût présent aussi sur ce terrain. Accueil de l'étranger, ouverture à l'autre, partage des cultures, soutien

solidaire, ces valeurs, j'ai envie de dire ces vertus, Cécil les incarnait de façon éminente. Lui-même enfant d'émigrés espagnols réfugiés en France en février 1939, né dans la clandestinité, intégré à la société française grâce à l'École républicaine (à 6 ans il ne comprenait rien de ce qui se disait autour de lui), il était plus que d'autres, sans doute, capable de comprendre les souffrances de l'exil. C'est peut-être ce qui l'amena, en juin 2006, à parrainer un émigré venu du Congo. Il était alors élu de la Ville de Grenoble. Ce jeune homme, qu'il s'était engagé à «aider dans ses démarches afin qu'il soit de plein droit dans la cité» (engagement prononcé lors de la cérémonie de parrainage républicain), il l'accompagna pendant de longs mois, à sa manière chaleureuse et efficace. Au-delà de l'aide apportée à une personne exilée, il donnait à l'association la force de ses convictions citoyennes et le rayonnement de sa présence. Aujourd'hui, dans le monde politique, on entend parler d'«humanisme» (peut-être parce que l'humain y est de moins en moins présent). Pour Cécil, l'humanisme n'était pas un mot ni une idéologie, mais une attitude éthique, une pratique : être un homme respectueux de l'existence des autres hommes, ouvert à leur altérité, solidaire de leur détresse et soucieux de leurs droits, attentif à leurs richesses. En ce sens, et au plus haut point, Cécil Guitart était un humaniste.

Pour Cécil, l'humanisme n'était pas un mot ni une idéologie, mais une attitude éthique, une pratique

JANINE CHÈNE

Sa disparition a été cruelle. Ce fut pour nous la perte d'un compagnon militant, d'un camarade, d'un ami.



À la recherche d'un nouveau mode de dialogue et d'échange avec les pays du Sud

JEAN-CLAUDE DUCLOS *« La main qui donne
est toujours au-dessus
de celle qui reçoit » ...*

Amadou Hampaté Bâ

Notre ami a toujours saisi l'occasion d'une mission, d'un voyage d'étude ou d'un colloque à l'étranger pour cultiver avec gourmandise le goût qu'il avait du partage et de l'échange. Il n'est pas une charge qu'il n'ait exercée, pas une action qu'il n'ait entreprise, sans qu'il n'ait abordé la question de l'alté-

rité. La mémoire de l'oppression et de l'exil, dans laquelle il a grandi (Cf, ci-après, le texte de l'entretien qu'il nous a donné dans le cadre d'une exposition sur la guerre d'Espagne), l'a rendu sensible au sort des peuples colonisés et des cultures occultées, d'où sa prédisposition à les défendre. L'on comprendra mieux alors ce qui le décide à venir au secours du Musée des Arts Africains et Océaniens et à relever courageusement l'impossible défi que Bernard Gilman et Jack Lang lui proposent au début des années 1990. L'on comprendra mieux aussi pourquoi, dès qu'il s'est agi de porter sur l'Afrique un regard différent, reconnaissant de ce que nous devons aux peuples de ce grand continent, lui et Bernard Gilman n'ont cessé de travailler à nos côtés, au Musée dauphinois à la préparation de l'exposition « Ce que nous devons à l'Afrique » et à l'ensemble des réalisations auxquelles elle renvoyait. Lorsque nous en proposons l'initiative, début 2009, nous constatons qu'elle est loin d'être nouvelle. Tandis qu'il est élu président de *Peuple & Culture*, en 1998, Cécil Guitart en avait déjà fait le point fort du programme qu'il proposait. Écoutons-le :

*« La culture se décline au pluriel et sur une multitude de territoires. Nous avons appris cela à *Peuple & Culture* par nos débats récurrents sur le rajout d'un s à notre dénomination. Nous savons que l'intégration ne peut plus se faire dans l'assimilation pure et simple, mais dans le respect et le dialogue des cultures, et aussi le rejet de toute tentation communautariste. Sans pour autant renier nos histoires respectives, le temps est venu de nous affranchir de notre passé colonial (comme cela vient d'être fait en Nouvelle-Calédonie), en recherchant avec nos nouveaux partenaires des pays du Sud (et notamment en Afrique) un nouveau mode de dialogue et d'échange. Cela implique deux précautions :*

- *Savoir se dégager d'une première contradiction née de la culpabilité de l'homme blanc et de la tentation de certains Africains à vouloir lui faire payer sa faute ;*
- *Faire nôtre cette formule d'Amadou Hampaté Bâ : « La main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit » ...¹*

¹ Cf, en annexe V du présent ouvrage, une version plus complète de ce texte de Cécil Guitart

Ces quelques principes intégrés, il n'y a plus de raison de résister à satisfaire notre « Besoin d'Afrique » (formule tirée d'un ouvrage co-signé par Erik Orsenna, Fayard, 1992).

On y apprendra ensemble à coopérer, c'est-à-dire pas seulement à donner, pas seulement à prendre, mais à échanger.

Malheureusement, la situation trop inégalitaire de nos économies rend l'échange impossible sur ce terrain, c'est pourquoi, comme on le fait dire, probablement de façon apocryphe, à Jean Monnet, s'agissant de l'Europe : peut-être faut-il commencer par la culture ? Par la culture ou par les cultures ?

En ce qui nous concerne, nous ne sentons pas d'urgence à trancher ce débat s'il permet de maintenir le mouvement dans un esprit de perpétuelle recherche.

On comprendra mieux à la lecture de cette déclaration, pourquoi Cécil a non seulement accepté de participer au comité de pilotage que nous mettions en place pour coordonner ce qui devenait « Afriquisère », mais aussi de créer lui-même un site et un forum sur Internet pour rassembler les acteurs de l'opération et de participer ensuite assidûment aux réunions et aux séminaires organisés dans ce cadre. L'on comprendra mieux aussi la jubilation avec laquelle, quinze jours à peine avant sa disparition, Cécil présentait Adame Ba Konaré et son *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'intention du Président Sarkozy* à la bibliothèque du Centre-ville. Ceux qui étaient présents ce soir-là ont été sensibles à la joie, au bonheur dont témoignait Cécil en questionnant la grande historienne qu'est Adame Ba Konaré. Samedi 11 décembre, Cécil revenait au Musée dauphinois, à l'invitation de Bernard Gilman qui y recevait ses amis dans l'exposition « Ce que nous devons à l'Afrique ». Il y était encore, au soir, pour débattre avec nos amis de la Société alpine de philosophie du droit des peuples à vivre leur culture. Le lendemain matin, Bernard Gilman m'apprenait, effondré, sa disparition.

Nous savons combien la question de la transmission des connaissances et des valeurs le préoccupait. Observant que la troisième de nos valeurs républicaines, celle de la fraternité, se faisait rare, il précisait qu'il fallait y voir la relation de personne à personne, dans la reconnaissance mutuelle de la dignité du citoyen et de sa force d'action. On reconnaîtra là la marque de son engagement politique autant que le fruit de la recherche dont témoignent ses ouvrages (« Tutorer le savoir », « Transmettre le savoir »...) dont nous n'oublierons pas les précieuses recommandations.

La préparation de cet ouvrage, qui met en lumière quelques-unes des très nombreuses facettes des talents, des activités et des qualités de notre ami nous aura aidé à comprendre que ce qu'il aurait certainement apprécié, c'est que nous poursuivions à défendre les causes pour lesquelles il n'a cessé de combattre lui-même. Et dans la joie de vivre !



GISÈLE POUJOLAT

*« Un chien a beau
avoir quatre pattes,
il ne peut pas
suivre deux chemins
à la fois »*

Proverbe sénégalais

Ouagadougou, le quartier Goughin. C'est ce chemin qu'il nous invitait à suivre. Lors d'un voyage au Burkina Faso, il avait voulu que les jeunes de Berriat partagent avec d'autres jeunes de Ouaga, un projet culturel, le « projet Ziké ». Il leur a simplement dit : « Apprenons à nous connaître, nous qui nous connaissons si mal ».

C'est par la musique, l'expression corporelle, les lectures, les coutumes, que ces jeunes ont découvert à la fois la richesse des expressions culturelles de l'Afrique, la capacité de création des jeunes africains et la possibilité de créer ensemble un spectacle.

A Grenoble, Cécil continuait avec opiniâtreté à garder le contact avec les partenaires de cette coopération. Il nous aidait à rectifier le tir quand trop de « bonnes volontés » tenaient soit des discours dépassés sur les relations entre l'Afrique et Grenoble, soit envisageaient la coopération trop souvent, à travers des projets initiés à Grenoble.

Merci Cécil.



**RAYMOND WEBER,
CHRISTIANE BOTBOL
ET FRANCISCO D'ALMEIDA,
"CULTURE ET
DÉVELOPPEMENT"**

*« Je n'ai jamais rêvé
que de ponts, écrit que
pour eux, pensé que
sur eux, je n'ai jamais
aimé qu'eux »*

Michel Serres

Cet accompagnement fut toujours dynamique et constructif pour nous et s'est accompli en quelque sorte dans l'exposition « Ce que nous devons à l'Afrique » où Cécil avait beaucoup insisté pour que C&D y soit impliquée. Cécil Guitart était une personnalité riche et complexe dont le présent ouvrage tâche de fixer toute l'étendue et toute la profondeur. Nous voudrions nous contenter ici de soulever quelques aspects de cette personnalité en relation directe avec les missions et programmes de C&D.

En souvenir de Cécil Guitart, passeur culturel et accompagnateur de « Culture et Développement »

« Culture et Développement », qui fête cette année le 50^e anniversaire de sa fondation, a eu la chance insigne d'être accompagnée et soutenue par Cécil pendant de nombreuses années, surtout à partir de « Peuple et Culture », dont C&D est issue.

Cécil était, d'abord, un « homme du livre ». Conservateur général honoraire des bibliothèques, il se passionna pour la lecture publique, mais aussi pour la transmission des savoirs, dans le triptyque invention – innovation – communication. Il reprend pleinement à son compte la belle phrase de Michel Serres : « Je n'ai jamais rêvé que de ponts, écrit que pour eux, pensé que sur eux, je n'ai jamais aimé qu'eux » (Cf « *L'Art des ponts* », 2006). La transmission a donc une double fonction : conserver un héritage de valeurs communes qui fondent la société, mais aussi émanciper, afin que la société puisse évoluer, vers une société d'apprentissage.

Ensuite, pour Cécil, le savoir est un savoir partagé, accessible à tous, dans « une économie solidaire de l'information et de la connaissance » et c'est un bien durable, dans le sens où le savoir peut se partager sans se diviser. Ce qui nous oblige à revoir assez radicalement notre modèle de croissance et de développement. Il nous faut « revisiter » nos politiques en ce domaine, en passant de l'aide au développement à la coopération pour le développement, dans un partenariat tel qu'il est développé dans l'exposition « Ce que nous devons à l'Afrique », exposition qui incarne en quelque sorte l'amour passionnel que Cécil portait à l'Afrique et la connaissance extraordinaire qu'il avait des Africains et de leurs cultures.

Par ailleurs, Cécil était convaincu qu'il nous fallait aujourd'hui décroquer la culture et la politique culturelle, pour l'ouvrir, notamment, à l'éducation, à l'éducation populaire et à l'université et pour en venir à des politiques culturelles fondées sur « les droits au savoir et les droits culturels ». Après ses ouvrages « *Tutoyer le savoir* » (2007) et « *Transmettre le savoir* » (2009), Cécil avait prévu de consacrer la 3^e partie de sa trilogie à ce thème. Trois idées lui tenaient plus particulièrement à cœur dans ce domaine :

- l'appropriation de la « Déclaration universelle sur la diversité culturelle » (UNESCO, 2001) ;
- la conception et la mise en œuvre d'une politique de « développement culturel solidaire », où on n'opposerait plus culture, loisirs et éducation populaire, mais où on relierait ces activités, afin de se réapproprier une éducation artistique et culturelle, à travers l'acquisition des savoirs et des compétences ;
- la mise en œuvre de l'idée de « ville créative et éducatrice », où la culture et l'éducation deviendraient le cœur des compétences des collectivités locales.

Comme il le souligne dans son introduction à « *La bataille de l'imaginaire* » (2009), qui rend compte de dix ans de réflexions des « Rencontres d'Archimède », « il faudra s'engager dans un projet culturel basé sur des « accommodements raisonnables » permettant de construire un « vivre ensemble » local et global. Le triptyque « éducation – culture – société » porté par une convergence de transmission dans l'espace et dans le temps contribuera à la construction d'un avenir chargé de sens, dans la société de l'information et de la connaissance dans laquelle nous sommes entrés. Dans un monde où la matière grise porte de plus en plus les transformations économiques et sociales, dans un monde où de plus en plus de personnes veulent se sentir actrices de leur propre vie, l'éducation, l'art et la culture seront des ferments essentiels de ce partage du sens ».

Enfin, en tant qu'homme politique, et en tant que militant associatif, Cécil a essayé de traduire toutes ces idées en actions et programmes concrets et mobilisateurs. N'étant pas formaté, ayant toujours été tenté de nager à contre-courant et d'emprunter des « sentiers buissonniers », il a incontestablement réussi à faire bouger les lignes et à marquer profondément ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui.

Une phrase de Sénèque nous vient à l'esprit : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas. C'est parce que nous n'osons pas que les choses semblent difficiles ». Cécil, lui, il a toujours osé !

En ce sens, il devient, à l'africaine, l'ancêtre qui nous tarabuste et nous donne du courage pour que nous continuions à créer la culture et à inventer un nouveau « vivre-ensemble ».



C H A P I T R E 4

L'homme de réflexion, l'essayiste



Novembre 2001.
Au Musée Brassens à Sète.
Photo: Martine Mollet

“ *Dans la culture,
ce que je mets en partage
ne m'est pas ôté mais multiplié.* ”
C.G.

JEAN CAUNE *Cécil Guitart :
un intellectuel
engagé*

Cécil

Guitart était un intellectuel singulier. Ses écrits, ses réflexions, comme

ses prises de position dans les affaires de la Cité, n'étaient jamais très éloignés de ses pratiques. Loin de l'intellectuel organique, tel que le définissait Gramsci, au service d'une organisation ou d'un parti ; différent de l'intellectuel spécifique, évoqué par Foucault, dont la production s'appuie sur un savoir spécialisé, Cécil exerçait son activité intellectuelle en liaison directe avec ses implications dans l'espace public. La qualité particulière de son engagement résidait dans son rejet du suivisme et de l'instrumentalisation par les instances administratives ou politiques.

Pourtant, la liberté de pensée qui était la sienne ne l'empêchait nullement de manifester une fidélité et une solidarité totales aux instances politiques ou administratives qu'il servait avec un rare dévouement (Ministère de la culture ; Pôle Européen ; Grenoble Objectif Citoyenneté ; Ville de Grenoble). Lorsque la tension entre l'exercice de sa liberté de pensée et la logique de l'institution était trop grande : c'est toujours à la première qu'il était fidèle. Il rompait alors le lien par une expression qui se voulait raisonnée et publique¹. Ses prises de parole et sa réflexion politique ne séparaient jamais engagement intellectuel et positionnement éthique. C'est ainsi que ses écrits circonstanciés, en particulier durant son mandat d'élu, et ses textes plus conséquents comme *Tutoyer le savoir*, et celui qu'il préparait, *Partager le savoir*, échappaient aussi bien aux pièges de l'engagement partisan qu'à celui de la réflexion abstraite, déconnectée de la pratique sociale et politique.

¹ Voir par exemple, l'Appel à une rénovation citoyenne écrit en juillet 2008, après son départ de *Grenoble Objectif Citoyenneté*.

La transmission du savoir ; la culture scientifique et technique dans son environnement territorial ; la pratique politique comme action citoyenne furent les domaines de pratiques que Cécil a marqués d'une double empreinte : éthique de conviction et de responsabilité.

Pour ce qui est du savoir et de sa transmission, c'est en tant que militant de l'éducation populaire et en particulier dans ses responsabilités de président de *Peuple & Culture*, que Cécil a forgé la conviction que le Savoir ne devait pas être considéré comme un Bien accessible aux seuls élus qui étaient passés par les lieux institutionnels où il se diffuse. Il entretenait avec le Savoir un rapport de proximité. Intellectuel formé par les disciplines de la conservation et de l'archive, il savait bien que les connaissances s'acquièrent par le travail et la rigueur ; pourtant, pour lui, le Savoir ne pouvait être dissocié ni de la connaissance pratique ni de la raison sensible. Et sa volonté de permettre à chacun de le « tutoyer » — c'est-à-dire d'entretenir avec lui un rapport adulte et émancipé— s'accompagnait d'une exigence de diversité et d'universalité. Son ouverture aux nouveaux modes de production, de diffusion et de réception des connaissances ne sombrait pas dans l'illusion d'une nouvelle culture représentée par la cyberculture. S'il prenait au sérieux la « révolution informationnelle », il savait bien qu'elle ne réglait pas, pour autant, la question des inégalités culturelles ni celle de la séparation des langages. Tutoyer et partager le savoir ne consistaient pas à abaisser le savoir pour le rendre plus accessible, il s'agissait de lever les barrières symboliques et les logiques d'exclusion afin de permettre à tous d'entrer dans un rapport de participation au monde social et au monde de la pensée et de la culture.

Sa sensibilité au monde contemporain l'avait rendu attentif aux frontières en déplacement entre culture traditionnelle et innovation moderne. Refusant de s'enfermer dans les catégories figées opposant culture dominante et culture dominée, il avait très vite compris qu'un des enjeux de nos sociétés industrielles et postindustrielles se trouvait dans la mise en culture de la science et du savoir. Les progrès de la science et des techniques ne lui apparaissaient pas comme des garants des progrès sociaux. Et s'il pensait que sciences et techniques participaient à la construction d'une culture contemporaine, il savait aussi que la culture scientifique ne pouvait se limiter à la transmission des connaissances. Cette question fut la grande préoccupation de son activité d'élu. Elle s'est, sans aucun doute, heurtée à une conception politique dominante, à droite comme à gauche, celle d'une vision positiviste de la science la réduisant au quantifiable et la situant dans une position de surplomb protégée des questionnements des sciences sociales et humaines. Il militait pour l'avènement d'une culture scientifique éloignée d'un scientisme qui ferait de la science une religion moderne. Il croyait en une science qui n'abandonne aucune de ses responsabilités dans la Cité et qui doit d'abord servir à promouvoir une connaissance responsable.

La transmission du savoir comme la mise en culture de la science ne pouvaient, à ses yeux, se mettre en mouvement sans une implication du citoyen. L'engagement de Cécil Guitart dans l'action politique qui l'a mobilisé les dix dernières années de sa vie ne valait qu'accompagnées d'une pratique de la délibération entre égaux et dans le partage amical. Cécil faisait partie du « Cercle des incor-

rigibles optimistes» et lorsque cet optimisme s'est heurté à la dure réalité des logiques institutionnelles, il a conservé l'optimisme de la volonté au détriment de la rationalité du calcul. L'analyse de l'essoufflement du mouvement politique dans lequel il s'était engagé, «Grenoble Objectif Citoyenneté», et la perte de sa fonction de délibération citoyenne, ne l'avait pas, pour autant, détourné de sa passion militante². Il s'est orienté vers d'autres engagements où sa responsabilité individuelle pouvait se conjuguer avec une solidarité collective.

Cécil ne séparait pas sa vie d'élu de sa vie de citoyen, de sa vie d'homme, de sa vie d'intellectuel. Ce qui reliait toutes ces vies était l'idée de partage. Et ce partage s'appliquait aux trois figures des «Trois sœurs de la République», dont parle Condorcet : instruction ; liberté d'expression ; action culturelle. «Dans la culture, disait-il souvent, ce que je mets en partage ne m'est pas ôté mais multiplié». Dans l'action culturelle comme dans l'éducation populaire, il tentait de penser l'idée d'une culture solidaire. Il ne s'agissait pas d'une expression racoleuse mais d'un cadre d'action. Culture solidaire parce que la culture n'existait pour lui, comme expérience personnelle, qu'à la condition de créer de liens symboliques, créatifs, artistiques entre les personnes.

2 Cf. «Manifeste pour une rénovation citoyenne», septembre 2008.



BERNARD GINISTY *Transmettre dépasse largement l'acte de communiquer, car la transmission est un signe donné par une personne à une autre personne pour qu'il le transmette à son tour, enrichie de sa propre expérience**

Chaque fois que des sociétés connaissent des crises sociales graves, des démagogues surgissent pour exalter tel état «naturel», racial ou national auquel il faudrait revenir sous peine de succomber à tous les maux. C'est le fonds de commerce

des intégrismes, des fondamentalismes, des nationalismes. Au travail jamais terminé de la création de l'humain en l'homme, qui s'appelle la culture, ils substituent la logique d'une appartenance qui serait, de soi, porteuse de sens. C'est donc dire que toute crise est d'abord une crise de la culture. L'association Les Rencontres d'Archimède réunit de nombreux professionnels de la culture pour réfléchir sur ces enjeux. Elle vient de publier un ouvrage intitulé La bataille de l'imaginaire qui reprend les meilleures interventions prononcées lors des Rencontres annuelles qu'elle organise. Le thème de ces rencontres se situe au cœur de ce que l'association appelle «la fin d'un cycle, celui d'un système culturel imaginé par André Malraux lors de la création du premier ministère de la Culture en 1959».

Aux yeux des animateurs de l'association, cette fin de cycle pourrait être une chance pour les collectivités territoriales à conditions qu'elles ne reproduisent pas ce qu'ils appellent les trois erreurs de la politique culturelle actuelle :

- La cassure en trois ensembles sans lien, de l'éducation, de la culture et de l'animation socioculturelle. Je me souviens, lors d'une conférence dans un pays étranger où j'évoquais « les maisons de jeunes et de la culture », le traducteur avait traduit ce mot par « lycée », me faisant prendre ainsi conscience brutalement de la rupture entre le monde scolaire et la culture.
- Considérer que l'institution est a priori la solution à toutes les questions que posent les dynamiques culturelles. C'est ici tout le champ des tentatives de contrôle de la culture au gré des élections.
- Considérer que seul l'État est garant de l'éthique culturelle.

On ne dira jamais assez que les crises économiques que nous traversons ne sont plus celles du manque et de la rareté, mais celles de notre incapacité à gérer et à distribuer les richesses capables d'assurer à tous les hommes la base nécessaire à l'exercice de leurs choix culturels et politiques. C'est ce qu'analyse Patrick Viveret, l'un des auteurs de cet ouvrage, lors qu'il écrit : « Je vous invite à méditer la célèbre formule de Gandhi : « Il y a assez de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous, mais il n'y en a pas assez pour répondre aux désirs de possession de chacun ». Il ne s'agit pas de traiter le sous-développement comme le font jusqu'à aujourd'hui les pays riches d'Occident en donneurs de leçons, mais il s'agit pour ces mêmes pays occidentaux de leur propre élévation spirituelle, de recherche de sens, et de tourner le dos à leur propre barbarie intérieure. Il s'agit de donner à nos sociétés un désir d'humanité qui dépasse la peur irrationnelle du manque »

On connaît le mot fameux d'Emmanuel Mounier : « La vraie nature de l'homme, c'est l'artifice. Non pas l'artificiel, mais l'acte artisanal et artiste par lequel l'homme invente un monde qui ne soit pas loi de la jungle ». Bien loin de se réduire à des intérêts catégoriels ou à de douteux combats pour le contrôle d'institutions, l'engagement dans la culture conduit au dépassement des visions étroitement individualistes pour continuer la longue histoire de l'avènement de l'humain. L'actuel président de l'association, Cécil Guitart, définit ainsi cet engagement : « Transmettre dépasse largement l'acte de communiquer, car la transmission est un signe donné par une personne à une autre personne pour qu'il le transmette à son tour, enrichie de sa propre expérience ».

* Ce texte de Bernard Ginisty est celui de la recension de : Cécil Guitart (dir.) : *La bataille de l'imaginaire*. Éditions de l'Attribut, Toulouse 2009, 300 pages

C H A P I T R E 5

L'homme politique



1^{er} février 2004.
Inauguration du
nouveau bibliobus des
bibliothèques municipales
de Grenoble,
accompagné de Gisèle
Pérez, vice-présidente du
Conseil général de l'Isère,
chargée des solidarités,
et Michel Destot,
maire de Grenoble.

© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

“ Je ne suis pas d'accord
avec ce que vous dites,
mais je me battrai jusqu'à
la mort pour que vous
ayez le droit de le dire. ”

Voltaire

Pour un développement culturel solidaire

Cécil Guitart a été Adjoint au Maire de Grenoble, Michel Destot, de 2001 à 2008, dans une municipalité d'union de la gauche et des écologistes, dite encore dans le langage des années 2000 «gauche plurielle». Il y a assumé une délégation dont il avait lui-même proposé le titre, celle du «développement culturel solidaire», à laquelle était expressément attachée celle de la culture scientifique, technique et industrielle. Pour lui cette responsabilité s'inscrivait complètement dans le champ de l'éducation populaire ; dans son esprit les deux énoncés. Développement culturel solidaire et éducation populaire se recouvraient. Toute son parcours professionnel, militant, politique, au fil des décennies témoigne de sa conviction et de son engagement : c'est par l'accès à l'éducation et à la culture et avec une conception complète de ce que l'on entend par culture, que les personnes peuvent se construire, le peuple s'émanciper, et prendre ses affaires en main, aménager «une cité harmonieuse».

**JEAN-PHILIPPE
MOTTE**

Il endosse cette responsabilité au début des années 2000 après un long parcours de vie et de travail retracé par ailleurs dans cet ouvrage.

Dans ce trajet, l'étape grenobloise des années 70 peut être vue et lue comme une belle préparation à son travail d' élu. Il arrive dans notre ville à l'initiative de Bernard Gilman, adjoint à la culture d'une municipalité dirigée par Hubert Dubedout, où coexistent et coopèrent les différentes sensibilités de la gauche socialiste. Il est recruté pour prendre la direction des bibliothèques et de la lecture publique, animer et développer un vaste ensemble de personnes et d'équipements chargés de rendre les livres accessibles à tous et de favoriser ainsi l'accès au savoir et à la connaissance du monde et des autres.

Avec Bernard Gilman, ainsi qu'avec deux autres élus de la même équipe municipale, François Hollard et René Rizzardo, eux aussi nourris des valeurs et des pratiques de l'éducation populaire, eux aussi orientés par une visée politique qui cherche à mobiliser les citoyens dans des démarches autogestionnaires, il noue des complicités qui donnent à son implication professionnelle une ampleur et une force considérables. Le uns et les autres sont liés au mouvement «Peuple et Culture» lui-même issu de la Résistance et de l'École d'Uriage, nés à quelques encablures de Grenoble.

Cécil Guitart rencontre alors aussi d'autres acteurs grenoblois qui marqueront son itinéraire politique ultérieur; je pense à Jean Caune, alors engagé dans le champ culturel au sein de la Villeneuve naissante, dans une perspective de «démocratisation culturelle» et qu'il retrouvera au sein de l'université grenobloise, 20 ans plus tard, puis au sein de notre équipe de «Go citoyenneté». Je pense à Pierre Gaudibert, conservateur du Musée de Grenoble avec lequel il partage une même inclination pour la gastronomie, qui lui fait découvrir ainsi qu'à Bernard Gilman, le continent africain et ses immenses expressions d'humanité, ses immenses ressources culturelles. Je pense enfin à Jean-Pierre Laurent qui, là encore, avec l'appui de Bernard Gilman et d'Hubert Dubedout, transforme dans ces années-là le Musée dauphinois, musée des arts et des traditions populaires, et en fait certes un lieu de présentation et d'exposition, mais aussi de confrontation et de réflexion, mobilisant différentes approches anthropologiques et différents supports de communication et d'échanges, pour ouvrir la société locale à son histoire, à sa population dans la diversité de ses composantes, et aux horizons du monde.

Il est hautement symbolique à mes yeux que Cécil Guitart soit mort au lendemain d'une visite pré-inaugurale au Musée dauphinois, animée par Bernard Gilman, d'une exposition à laquelle il avait contribué avec ce dernier, intitulée «Ce que nous devons à l'Afrique».

Prendre appui sur la Déclaration universelle sur la diversité culturelle

Dans son «métier d' élu » de 2001 à 2008, Cécil Guitart conjuguera ces différents fils noués dans cette délégation du «développement culturel solidaire». Il cherchera à promouvoir une ville éducatrice qui intègre les dimensions artistiques et culturelles dans le parcours des enfants et des adolescents, à favoriser la multiplication et l'élargissement des pratiques, avec les approches scientifiques du Centre Culturel Scientifique et Technique (CCSTI) et de l'association «Les Petits Débrouillards», avec le sport dans ses différentes modalités individuelles et collectives (en liaison avec notre collègue Sadok Bouzaïene) en tablant aussi sur le langage audiovisuel avec le Centre audiovisuel de la Villeneuve et le Méliès (cinéma d'Art et d'Essai porté par la Fédération des Œuvres laïques et la Ligue de l'Enseignement).

Il portera ce qu'il a appelé lui-même «l'espérance de la diversité culturelle» en faisant expressément référence à «la déclaration universelle sur la diversité culturelle» adoptée par l'Unesco en novembre 2001. Il y voyait un chemin pour dépasser les impasses des politiques de démocratie culturelle qu'il repérait, sans renier le fait qu'il en avait été un acteur. Il donnait en exemple des limites de celles-ci : la Maison de la Culture MC2 dont il saluait la qualité de la programmation mais dont il relevait, chiffres à l'appui, que la fréquentation restait le fait d'une petite partie de la population.

L'espérance qu'il exprimait dans la suite de cette déclaration était celle d'une reconnaissance de la pluralité des identités des sociétés et des cultures et de la diversité des pratiques et des langages. Il notait l'irruption et l'extension très rapide des nouvelles technologies d'information et de communication,

les nouvelles contractions du temps et de l'espace qu'elles entraînent. Dans le cadre de cette nouvelle démarche il voyait différents chantiers à travailler, sur les représentations de la culture, sur les enjeux de la création artistique, sur la place du marché dans les politiques culturelles, sur l'émancipation culturelle comme conquête personnelle de conquête de son autonomie, et enfin sur la promotion de la coopération – que lui-même mettait en œuvre tout particulièrement avec Ouagadougou et le peuple burkinabé.

Vaincre le doute, l'amertume et les pesanteurs

Auprès de nous ses collègues élus, comme auprès des milieux professionnels directement concernés par sa délégation, ceux de l'éducation populaire (Fédération des MJC et Francas pour les Maisons de l'Enfance, au premier chef, mais aussi de nombreuses autres associations) Cécil apportait une impulsion et un allant, une volonté de renouvellement des approches et des pratiques à partir d'un socle de valeurs communes à ce milieu, celles de la République si on leur donne tout leur poids de sens et de consistance. Ce faisant, avec la bienveillance, la générosité et l'enthousiasme qui le caractérisaient, il a pu entraîner et apaiser des professionnels souvent inquiets, parfois amers des regards qu'ils ressentaient de la part des responsables politiques quant au bien-fondé de leur action ; et eux-mêmes s'interrogeaient sur leurs capacités à ouvrir les enfants et les adolescents sur d'autres dimensions que celles de l'individualisme consommateur diffusées par l'air du temps.

Mais il s'est aussi heurté aux lourdeurs de ce milieu, aux réactions de repli qui le paralysaient, aux difficultés d'avancer qui en résultaient. Deux exemples dont je peux témoigner directement : l'enlisement progressif au cours du mandat municipal d'un Conseil local de la Vie associative (liée à l'éducation populaire) que Cécil avait suscité comme lieu de rencontres, d'échanges et d'élaboration partagée des politiques et des actions à mener dans le cadre de sa délégation. Dans un autre registre, le dispositif d'animation Jouhaux-Teisseire, créée à son instigation en remplacement des deux MJC de ces deux quartiers, fermées faute de supports professionnels et associatifs suffisants à la fin du précédent mandat n'a pas pu trouver de régime de croisière durable. La base coopérative imaginée en réponse à la défaillance associative s'est avérée trop fragile pour résister aux vents contraires. Dans les deux cas, les questions de financement et de concurrence dans l'appel aux ressources publiques exerçaient des influences parasites que l'engagement politique, l'ouverture d'esprit, la disponibilité et la souplesse de l'élu n'ont pu surmonter.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'action de Cécil Guitart comme élu municipal : ses bagarres au sein de notre majorité pour préserver des budgets conséquents (en se prenant parfois les pieds dans le tapis des chiffres !) ; son combat pour garder dans le giron de la ville la propriété de Massacan au bord de la Méditerranée, pour le plus grand bonheur des enfants et des familles grenobloises ; ses prises de paroles au nom de notre groupe dont il fut le président au sein du Conseil municipal dans une langue toujours travaillée, vive, souple, affûtée ; sa promptitude à réagir aux faits d'injustice ou de mépris dont il était témoin, etc...

J'insisterai sur un point que je n'ai pas évoqué jusqu'à présent : sa relation avec l'association Déclic 38 sur des questions d'éducation, de l'école au collège et au lycée, et à propos de la tentative de lancer à Grenoble un collège innovant au regard de la promotion collective de ses élèves. Cécil y retrouvait notamment des anciens enseignants de la Villeneuve, Rolande et Raymond Millot, André Beranger qu'il avait connus dans son premier séjour à Grenoble, au sujet des communautés éducatives. Cette relation n'a pu aboutir à des réalisations nouvelles, mais elle a cependant imprégné nos comportements d'élus dans nos délégations respectives jusqu'à aujourd'hui.

À Go-Citoyenneté

Je ne peux terminer cette brève et bien partielle restitution du trajet de l'élu politique local que fut Cécil Guitart sans évoquer en quelques mots son lien avec le mouvement Go Citoyenneté dont il a fait partie tout au long de son mandat et qu'il a quitté à la fin de celui-ci par suite d'un désaccord de fond. Il avait rejoint Go à l'approche des municipales de 2001 sur la base des orientations du mouvement, celles d'une volonté de transformation sociale misant sur la capacité des personnes à construire une société juste, laïque, culturellement diverse, une communauté de citoyens ouverte à la solidarité internationale. Il y trouvait une résonance avec ses propres convictions et avec son héritage de fils de réfugié politique espagnol, imprégné d'esprit internationaliste et libertaire, allergique à toute forme de cléralisme. Il y était en terrain connu, par la présence de personnes qu'il estimait et l'écho qu'il y trouvait des groupes d'actions municipales (GAM) des années 70. Tout au long du mandat 2001 –2008 il fut présent et actif au sein du mouvement et de notre groupe d'élus dont il fut un temps président.

Des lézardes se firent jour parmi nous à propos des municipales de 2008, non pas tant sur des éléments de programmes et de projets, mais plutôt de positions dans le champ politique local, de rapport à la majorité sortante et au Maire, sur les détails desquels il n'est pas possible d'être précis sans être long. Mais ce qui fit la bascule entre nous, au sein de notre groupe et du Mouvement fut le choix par une majorité d'entre nous d'aller à une alliance de deuxième tour avec la majorité telle que constituée par le Maire : non seulement avec des forces de gauche, mais aussi avec les centristes du Modem et plusieurs personnes issues de la droite et jusqu'alors dans l'opposition municipale ; et d'accepter d'aller dans cette majorité nouvelle sans y avoir tout à fait le nombre d'élus que les votes du premier tour auraient justifié. Cécil n'accepta pas, comme d'autres membres de Go – et non des moindres – ce qu'il estimait être une compromission, source de confusions et lourde de dérives dans l'orientation et la conduite de la politique municipale. N'ayant pas fait le même choix, je comprends le sien comme l'affirmation d'une conception claire, la volonté d'un certain tranchant contre les risques encourus d'affadissement, voire de dévoiement, de la trajectoire d'engagement et d'action que nous avions partagée jusqu'alors. Je le regrette profondément, ayant vécu cette séparation avec tristesse. Sa mort soudaine est venue donner un caractère définitif au dialogue interrompu.



Si je devais conserver une leçon ou un souvenir de mes nombreuses discussions avec Cécil Guitart, ce serait indéniablement son engagement à mettre l'égalité des chances au cœur des politiques culturelles.

Un engagement qui trouve sans doute une part de son origine dans son parcours familial. Fils d'un républicain espagnol, qui rejoignit la Résistance dans les maquis de la montagne noire, Cécil Guitart était enfant d'immigré. Il en avait conçu une vision du monde et des hommes le conduisant à déceler l'injustice et à vouloir la réparer. Enfant de résistant, Cécil était également viscéralement attaché à la liberté.

*Professionnel apprécié
et reconnu, Cécil
Guitart fût un aussi
citoyen engagé ;
engagement
qu'il mit au service
de la solidarité
entre les hommes*

Il était aussi très respectueux de l'héritage de la Résistance. Il aimait à rappeler que l'éducation populaire avait trouvé son inspiration dans la Résistance et plus particulièrement dans les réflexions menées au sein de l'École des cadres d'Uriage, qui irriguèrent après sa dissolution en 1942 les maquis de Vercors, d'Oisans ou du Grésivaudan.

Cécil Guitart aura marqué Grenoble. D'abord comme Directeur des bibliothèques lors du dernier mandat d'Hubert Dubedout. Il s'attacha à professionnaliser l'action des bibliothécaires, plaidant pour la présence conjugée d'équipements phares et d'équipements de proximité, développant la coopération entre les bibliothèques et les écoles, attentif à la prise en compte des publics éloignés de l'écrit. C'est à lui notamment que nous devons de pouvoir proposer un formidable réseau de bibliothèques, présent dans tous les quartiers de notre ville et dont il avait su faire de véritables lieux de vie culturelle. Il aura été, aux côtés de Bernard Gilman et de René Rizzardo, l'artisan de l'excellence grenobloise en termes de lecture publique.

Après avoir quitté Grenoble, il est nommé conseiller pour le livre et la culture à la DRAC Rhône-Alpes, il fait alors travailler les bibliothèques en réseau et rassemble les compétences pour favoriser une forme d'aménagement culturel du territoire. Quelques années plus tard, après avoir été membre du cabinet de Jack Lang et DRAC de la Région Limousin, Cécil sera nommé Directeur du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie. Poste auquel il était en quelque sorte destiné tant son parcours familial le rendait sensible à l'histoire et au sort des peuples colonisés.

Cette ouverture au monde trouva également à s'exprimer lorsqu'il rejoindra en 2001 l'équipe municipale. Il fut en effet de ceux qui donnèrent sens et consistance à notre coopération décentralisée avec Ouagadougou, se faisant ambassadeur du projet de Reemdogo.

Professionnel apprécié et reconnu, Cécil Guitart fut un aussi citoyen engagé ; engagement qu'il mit au service de la solidarité entre les hommes.

Nourri des idées de l'éducation populaire, Cécil Guitart aura été un des principaux compagnons de route de Peuple et Culture dont il a été président.

L'éducation populaire a constitué le second pilier de son engagement citoyen.

Développement culturel solidaire, c'est à lui que nous devons l'intitulé original mais ô combien pertinent de la délégation qu'il a exercée lors du précédent mandat.

Adjoint au maire, membre du groupe des élus GO, Cécil fut un collègue passionné et passionnant, exigeant dans l'élaboration de nos politiques culturelles et éducatives. Je garde un souvenir fort de nos échanges sur la réouverture de la MC2, sur l'organisation des expositions décentralisées du Musée et sur les évolutions à apporter aux politiques socioculturelles. Une des belles réussites de Cécil fut précisément d'avoir porté le projet de réalisation du Plateau qui fait aujourd'hui référence. Il aura également en permanence recherché les meilleurs moyens de favoriser les initiatives et l'autonomie des jeunes, notamment en accompagnant la création et le développement de la Bifurk, du Ciel et de la Chaufferie. Avec d'autres, il permit enfin l'intégration pleine et entière de la dimension sportive, aux côtés de l'éducation et de la culture dans les politiques « enfance et jeunesse » de notre ville.

Bon vivant, amateur de grands vins, cultivé, drôle, Cécil était aussi écrivain. Les titres de ses ouvrages "Tutoyer le savoir", "Transmettre le savoir" "La bataille de l'imaginaire" illustrent l'homme qu'il fut. Il était aussi un des auteurs du très beau livre "Grenoble, l'histoire d'une ville" paru quelques semaines avant son décès. Il consacrait depuis plusieurs mois ses réflexions à l'économie de l'information et de la connaissance. Preuve que son attachement pour Grenoble mais aussi que sa curiosité et son désir de faire comprendre notre monde étaient intacts.



Lorsque nous avons appris, dimanche dans l'après-midi, la nouvelle du décès de Cécil, il n'est pas exagéré de dire que nous, ses anciens collègues du Conseil Municipal, avons été ravagés par la nouvelle (Adjoint au Maire de Grenoble, Cécil Guitart, était chargé de l'enfance, de la jeunesse et de la vie associative).

Immédiatement, nous est venue à l'esprit notre dernière rencontre, notre dernière discussion. Il y était comme d'habitude avec Cécil, question de chaleur humaine, d'éclats de rire, de passion, et de projets par dizaine, de voyages, de lectures, d'Espagne, de Catalogne et aussi de restaurants et de bon vins! Il y était aussi question de politique... Du PG, du PS, de GO, des Verts, de l'université, et Cécil retrouvait alors la pétulance de son regard que son accent chantant rendait encore plus sympathique. Il était profondément heureux de ses choix et de ses engagements, et permettez-moi de le dire ici, il avait pour Elisa Martin un regard quasi paternel et admiratif.

Pour nous tous, c'était ça Cécil, un compagnon de route remarquable. Capable d'enthousiasme extrêmement communicatif, mais aussi d'emballlements et de colères homériques, avec au moins l'une d'entre elle récurrente, celle qu'il ne manquait pas d'avoir lors des réunions budgétaires, laissant sans voix Annie Deschamps, Adjointe aux finances, sceptique devant les comptes très personnels de Cécil.

Cécil était aussi cet ami capable de vous donner à voir, là où vous partiez en voyage, telle bibliothèque remarquable, tel musée connu ou caché. Je ne peux oublier l'évocation que nous eûmes ensemble, il y a cinq ans, de la formidable Bibliothèque du Congrès à Washington que j'avais eu le privilège de visiter et lui de fréquenter pour quelques travaux de recherche.

Cécil, c'était aussi les réunions de commission culture avec Jean-Jacques Gleizal, Jean Caune, Alain Pilaud, Gilles Kuntz... Inutile de vous dire que ladite commission était particulièrement vivante et qu'il y contribuait grandement... Il se passionnait pour tous les dossiers et portait sur tous un regard aigu sans hésiter à exposer ses idées, sur les expositions du Musée, du Muséum, sur le travail des bibliothèques, sur les jumelages et particulièrement celui de Ouagadougou, sur la MC2...

Nous avons la chance de pouvoir compter avec lui sur les conseils avisés d'un des plus éminents spécialistes de la lecture publique, la chance aussi de pouvoir compter sur sa vigilance critique mais toujours bienveillante et utile.

Il nous demandait aussi de l'épauler dans l'élaboration du projet du Plateau, équipement Sport, Jeunesse et Culture qu'il a porté dans le quartier Mistral et Eaux-claires et dont il était légitimement très fier et heureux. Il ne comptait pas non plus son énergie au service de Cap Berriat, de la Bifurk, de la Maison des associations, des projets de son ami et frère Sadok...

Nos chemins politiques s'étaient séparés, il n'avait pas manqué d'en parler avec certains d'entre-nous à sa façon, avec l'élégance et l'amour de la vie qui le caractérisent. Avec Olivier Noblecourt, Alain Pilaud et moi-même, il fit un pari perdu d'avance (il le savait très bien) qui fut avant tout pour lui l'occasion de nous inviter à partager un bon repas pour refaire le monde : Cécil a tenu

promesse et nous a invités au restaurant de son choix, « Le goût des autres»... on ne saurait mieux trouver pour symboliser sa générosité et sans vouloir insister sur une réclame malvenue, le nom de cet établissement est bien un programme en soi qui correspond à Cécil.

Il était simple et authentique avec nous et tellement attaché aux autres, à Fatiha son assistante pour laquelle il avait toujours attention, et exigence affectueuse... pour nous tous qu'il aimait profondément.

Nous l'aimions aussi, simplement et joliment.



JEAN-FRANÇOIS PARENT *C'est donc au Parti de Gauche que nous nous sommes retrouvés*

J'ai fait la connaissance de Cécil dès son arrivée à Grenoble ; et, bien que nos domaines d'activité aient été différents, lui chargé de la promotion de la lecture publique et moi responsable du groupe Etudes de la Villeneuve, nous nous sommes rapidement trouvés des centres d'intérêt communs autour de l'action socio-culturelle. C'était l'époque, où sous l'impulsion des élus municipaux, Jean Verlhac et Bernard Gilman entre autres, nous cherchions tous à traduire dans les projets urbains et les équipements qui les accompagnent, une approche pluridisciplinaire répondant aux aspirations d'une société certes hétérogène économiquement, mais encore relativement homogène culturellement... bien qu'ouverte aux différences.

D'autres diront les propositions mises en œuvre et leurs résultats...

Ce n'est que très récemment que nous nous sommes retrouvés, Cécil et moi, nos activités différentes ne nous ayant permis que de nous retrouver de loin en loin, avec, au moins pour moi, le plaisir renouvelé de discussions enrichissantes sur l'éducation populaire et son évolution que nous sentions tous deux indispensable : la société de la fin des années 1960 dans laquelle nous avions engagé nos réflexions avait tellement évolué ! Encore plus hétérogène économiquement mais, en plus, hétérogène culturellement et moins encline à s'ouvrir aux différences.

C'est donc au Parti de Gauche que nous nous sommes retrouvés. Cecil Guitart et Sadok Bouzaïene, animaient, avec quelques autres, des groupes de réflexion sur l'action socio-culturelle, en particulier dans le cadre municipal. Ils avaient eu, ensemble comme élus municipaux à Grenoble de 2001 à 2007, l'occasion d'être confrontés aux difficultés de cette action, en particulier – mais pas que – dans les quartiers populaires. Ensemble, ils avaient œuvré, à la « Bifurk » ou pour « le Plateau » à une nouvelle approche de cette action socio-culturelle, plus ouverte vers d'autres activités comme le sport, plus intégrée à la vie des quartiers.

L'un comme l'autre s'apprêtaient à poursuivre cette action dans le cadre municipal, tout en faisant profiter de leur expérience, les groupes de travail qui s'étaient

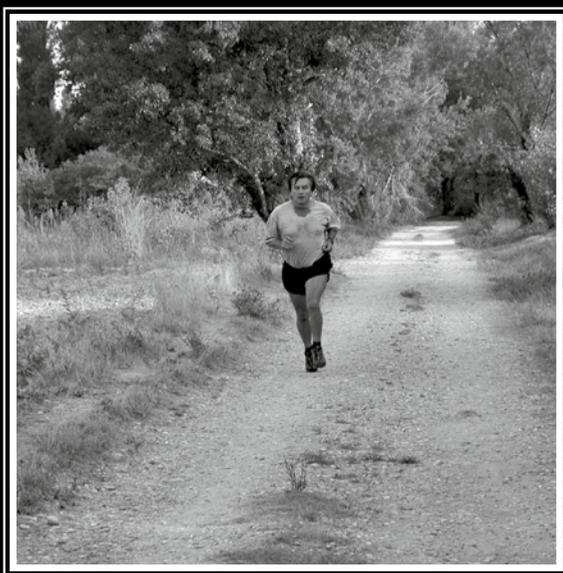
constitués dans plusieurs communes de l'agglomération autour du Parti de Gauche. Puis, l'un comme l'autre ont estimé que l'entrée dans la majorité animée par le Parti Socialiste au Conseil Municipal de Grenoble, d'anciens élus de Carignon, même opportunément baptisés Modem, ne leur permettraient pas de donner à l'action socio-culturelle cette nouvelle dimension que requérait impérativement la situation socio-économique. C'est au moment où Sadok Bouzaïene obtenait l'investiture du Parti de Gauche pour les élections cantonales sur le canton 3 et que Cécil était sur le point d'être désigné sur le canton 6, qu'il décédait brusquement. Nous nous étions rencontrés le matin même et avions prévu de nous revoir sur un sujet qui nous tenait à cœur tous les deux, la culture technique.

La vie en a disposé autrement. Adieu Cécil et merci.



C H A P I T R E 6

Le sportif



Août 2003.
Jogging matinal
sur les bords du Rhône,
lors des Rencontres
d'Archimède à la Chartreuse
de Villeneuve-les-Avignon.

© Photo : Martine Mollet

“ *Il ne faut pas chercher
à rajouter des années à sa vie,
mais de la vie à ses années.* ”
Adage

L'amitié en courant

GÉRARD LE VOT

Début des années quatre-vingt, la Villeneuve de Grenoble, rencontre sous la bourrasque et dans le froid, un soir de décembre, la nuit est noire. La masse des immeubles et le parc, presque indistincts, se devinent. Nous courrons, l'un et l'autre solitaires ; chacun son chemin ; en rond, cela va de soi.

Une fois, deux fois, trois fois, les routes se croisent. Pour finir, nez à nez, les deux coureurs se heurtent. Arrêt de l'effort, arrêt à contre cœur ! Que faisait-il dehors ? Nous trouvons le moyen d'accorder nos mouvements.

Dès lors, le compagnonnage déambulatoire ne cessera jamais. La célébration de l'espace nous unira pour de bon dans l'émerveillement du monde : cercles, détours, entrelacs, montées et descentes, courses rectilignes et embûches. Dimanche matin. Les années quatre-vingt encore. Virée depuis la Frange verte par Pont-de-Claix, puis Caterpillar. Causerie joyeuse, inattention des coureurs ; un chien qui déteste les baskets agresse le mollet de Cécil. Cruelle morsure ! Préparation perturbée. Quinze jours d'arrêt avant d'aller au bout de soi-même et de son désir. Courir le marathon d'Échirolles, comme plus tard celui de New-York, c'est croquer la vie. Carcassonne, fin des années quatre-vingt, cheminement calme et lent le long du canal vers Villegly, siège alors de la revue *Heresis* que Cécil conseilla un temps. Retour vers la cité. Souvenirs d'adolescence en Carcassès : mémoire familiale des camps de réfugiés, mémoire du jeune coursier – celui du tour de piste et du huit cents mètres -, mémoire enfin du maître, René Nelli, et sa parole de feu.

*Mai amargantas las irondas
Vòlan bas jos lo cèl d'Espanha
De l'eissor agotant lo nèrvi
lo solelh crema lo mentastre.*

*T'an clavelada jupa negra
sus la pòrta de la clartat
mas ton còr bargat s'evapora
dins lo desèrt qu'as des liurat.*

*Les hirondelles plus amères
volent bas sous le ciel de l'Espagne...
Et le soleil brûle les menthes
tarit la nervure des sources...*

*Ils t'ont clouée en jupe noire
sur la porte de lumière
mais ton cœur broyé s'évapore
dans le désert que tu délivres.*

Limoges, la Route des troubadours est promue par la DRAC. Les scribes de l'université sont chargés de la topographie poétique. Juin 1991, Cécil m'invite. J'ouvre mon grimoire à chansons et prononce, pour la route et pour le cercle joueur jusqu'à l'effervescence, les mots de la Fin'amor : Gaucelm d'Uzerche, Ventadorn et son alouette, Richard Cœur de Lion enfin, mort à Chalus. Retour tous deux, samedi, tard dans la nuit, sur Grenoble, par chemin de fer. Dimanche matin, stade d'Echirolles, dix fois trois cent mètres. Il fait beau

temps. La durée de ses courses et de ses récupérations, notée là sur mon vieux calepin, témoigne de l'énergie et de l'efficacité de Cécil. Il courait bien, la joie chevillée au corps.

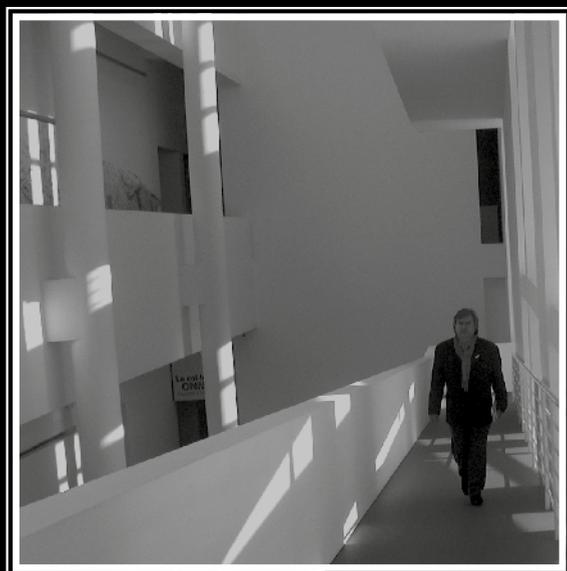
Esparron en Trièves, un dimanche, le début des années 2000. Là-haut, le calme du sanctuaire, après la montée, le ravit. Mémoire des jeunes résistants venus d'Uriage, Benigno Cacerès en tête, contraints à fuir devant l'offensive des nazis, à plonger dans les ravins pour sauver leur peau et l'avenir du pays, car c'est ce qu'ils étaient.

En courant, je me souviens. Cécil, que vivent tes valeurs, ta chaleur, ta jeunesse, ton amitié, toi qui hisçais haut les couleurs d'une France équilibrée, ardente et libre.



C H A P I T R E 7

Le Catalan, fils d'immigré



Novembre 2009.
Au Musée d'art
contemporain de Barcelone.
© Photo, Martine Mollet

“*On n'est pas comme les autres
quand on est un enfant d'immigré,
qu'on le veuille ou non.*”
C.G.

Transcription du témoignage de Cécil Guitart, recueilli en octobre 2009 par le Musée de la Résistance de l'Isère à propos de son vécru de fils de Républicain espagnol, dans le cadre de l'exposition « *Le train s'est arrêté à Grenoble - La guerre d'Espagne et l'Isère, refuge et résistance* ».

*Fils de réfugié politique
anarcho-syndicaliste
espagnol-catalan,
je suis assez rebelle
à la discipline de parti.
J'ai cependant gardé du
caractère catalan, une vision
baroque du monde, et le sens
de l'organisation, de
l'engagement et le respect
de la parole donnée.
J'ai compensé mon
non-engagement politique,
dans un engagement associatif*

de Barcelone, situé à cent cinquante kilomètres de la frontière, tout près du monastère de Montserrat.

Mon père était engagé bien avant 1936 puisqu'il était déjà objecteur de conscience au moment de la guerre coloniale, dans le Rif espagnol. Donc, je dirais que depuis très longtemps, mon père était déjà engagé idéologiquement dans une mouvance que l'on pourrait qualifier d'anarcho-syndicaliste. Il était syndicaliste, dans une usine de potasse, à Suria, proche de Sabadell et donc de Barcelone.

Il était engagé syndicalement, mais pas politiquement. Naturellement, dès 1936, il était dans le Front populaire, avec les militants de la CNT (Confédération nationale du travail) qui était le plus grand syndicat d'Espagne et peut être même d'Europe puisqu'il y avait plus de deux millions d'adhérents dans ce syndicat.

En tant que membre actif de ce syndicat, il a très vite été fiché, stigmatisé, lorsque la situation s'est renversée, dans les années 1938-1939.

Alors, avec ses deux enfants dont ma sœur et mon frère aîné et sa femme, il quitte l'Espagne en février 1939, en pleine tourmente de neige. Il me racontait qu'il neigeait, et ils se sont retrouvés en famille, si je puis dire, au Perthus. Mais très vite la famille s'est disloquée, puisque lui n'a pas pu franchir la frontière, alors que ma mère et ses deux enfants sont passés. Lui, a pu la passer quelques jours après, parce qu'il s'est évadé. On voulait l'enrôler de force pour retourner au combat mais il a réussi à y échapper et s'est retrouvé, toujours en février 1939, au camp d'Argelès.

Je suis un fils de réfugié politique, né en 1944, donc quasiment cinq ans après l'exil, appelé la Retirada en Espagne et en Catalogne. Je suis depuis maintenant longtemps grenoblois. Je suis même un Grenoblois très intégré, un Français très intégré, puisque j'ai été naturalisé lorsque j'avais quinze ans. Je dirais que le système scolaire républicain a pu effectivement m'intégrer complètement.

Mes parents sont tous les deux originaires de San Mateu de Bages, c'est une petite localité, un petit pays, de la province

Un camp qui est devenu célèbre, puisque c'est là que se trouvait la plus grosse concentration de réfugiés politiques espagnols, essentiellement des hommes ; il y avait aussi quelques femmes, quelques baraquements où il y avait des femmes, mais il y avait principalement des hommes. Ceux qui voulaient l'enrôler de force étaient des communistes qui voulaient qu'il retourne au combat, lequel combat était naturellement perdu d'avance. Il est donc monté dans un camion et puis il a pu en sauter et échapper à cette injonction de retourner au combat. Ce qui n'avait plus aucun sens à ce moment-là. Ma mère et ses deux enfants, mon frère aîné et ma sœur aînée, ont été pris en charge dans un autre convoi et se sont retrouvés en Corrèze, à côté de Tulle, dans une petite commune qui s'appelle Lubersac où on accueillait des femmes et des enfants de réfugiés, pour essayer de disperser cette concentration énorme d'Espagnols. Je signale au passage que camp de concentration ne veut pas dire camp d'extermination. Il s'agissait bien d'une concentration au sens propre, original du terme, ce qui déjà était suffisamment difficile à vivre, puisque vous le savez sûrement, dans le camp d'Argelès, en février 1939, alors qu'il faisait peut être moins dix degrés, sous la tramontane, un vent extrêmement difficile à endiguer, on dormait sans couverture. Sans rien, on s'enterrait dans le sable, et le matin, les plus valides essayaient d'aller déterrer les morts pour les enterrer. Il y en a eu, comme ça, 14 800, sur ce camp, dans les sables d'Argelès, où l'on va maintenant volontiers se prélasser au soleil. A Tulle, ma mère et deux de ses enfants sont hébergés dans une maison de maître que j'ai visitée il n'y a pas longtemps. C'était presque un petit château dont la ville était propriétaire et où le maire était, je pense, quelqu'un de progressiste et d'ouvert puisqu'il avait décidé d'y accueillir des réfugiés. C'est ainsi qu'on lui avait envoyé des femmes et des enfants.

Ces réfugiés politiques n'avaient pas de statut, pas celui de réfugiés politiques en tout cas. Ils étaient là dans ces camps, les bras ballants, surveillés par des spahis et des travailleurs sénégalais ce qui était effectivement un peu choquant pour ceux qui étaient à l'intérieur du camp. Ils étaient effectivement sans papiers, comme on dirait aujourd'hui. Leur quête, pour ceux qui souhaitaient s'intégrer d'avantage, c'était de trouver un travail et d'aller travailler. C'est ainsi que mon père a pu sortir du camp de Bram, puisqu'après celui d'Argelès, il a été transféré au camp de Bram, un camp plus petit où se trouvaient tout de même quinze mille espagnols, près dans un petit village du département de l'Aude.

Mon père a dû rester un peu moins d'un an à Bram. Le hasard a fait qu'en discutant avec des maraîchers qui les ravitaillaient en pommes de terre, mon père a dit en catalan à son copain : « *Cet enfoiré, si il voulait m'embaucher, j'irai bien l'aider.* ». Et comme ce maraîcher l'a compris, il lui a répondu en occitan : « *Ben si tu veus, je t'embauche tout de suite.* ». C'est ainsi qu'il a pu partir, après deux tentatives d'évasion, parce qu'il ne s'y trouvait pas très bien dans ce camp. Il y en avait un autre camp qui était mieux, le camp des intellectuels, à quelques kilomètres de là, à Montolieu, un petit village où se trouvait une petite manufacture qui avait été reconverte en lieu d'accueil. Mais là, c'était un lieu d'accueil pour les intellectuels, et il savait que lorsqu'on était intellectuel, on était

mieux accueilli et on mangeait mieux. Il a essayé de s'évader deux fois du camp de Bram, mais il s'est fait arrêter les deux fois, parce qu'il a voulu le faire sans passer par les routes, il a traversé le Canal du Midi à la nage et s'est fait arrêter un peu plus loin. Il y a même été durement sanctionné. Après être resté deux à trois mois à Argelès-plage, et puis peut être six ou sept mois à Bram, il devient jardinier dans un petit village de l'Aude, à Villespy, pour fournir des victuailles à ses copains. Pas longtemps non plus, parce que, comme vous le savez, c'était une période où il fallait fournir de la main d'œuvre aux Allemands, et naturellement, le maire du village, avant de fournir de la main d'œuvre autochtone, envoyait d'abord la main d'œuvre immigrée. Il est donc parti pour le STO, à Laval, et là il s'en est évadé au bout de quelques semaines.

Il est alors retourné à Villespy, chez ce maraîcher, avec l'idée, je pense, de régler quelques comptes, parce qu'il pensait bien avoir été dénoncé. Il a traversé toute la France en bicyclette, sans pneu, racontait-il. Il roulait la nuit, mais ça faisait un tel boucan que dès qu'il voyait des lumières, il se jetait dans le fossé avec son vélo. Il a donc traversé la France et est revenu à Villespy. Là, il s'est dit qu'il n'avait pas d'autre choix que de vivre dans la clandestinité, et il est rentré dans la Résistance, dans les maquis de la Montagne noire. Il est resté au maquis jusqu'à ma naissance, puisqu'on m'a raconté que je suis né dans la clandestinité. Car il était arrivé à revoir ma mère, la nuit, après trois ans d'absence. Ainsi je suis né dans la clandestinité, sans qu'on sache que j'étais dans le ventre de ma mère. On m'a caché, même, dans une porcherie, quand je suis né, en quarante-quatre, au moment où les Allemands commençaient à refluer. Mon père est alors sorti de la clandestinité dans laquelle il se trouvait jusqu'ici.

C'est en 1943, je pense, que ma mère, qui est à Tulle, avait localisé mon père dans la Montagne noire. Mon père était alors dans les montagnes et il faisait des navettes. Oui, je pense qu'ils se sont retrouvés au début de l'année 1943. Et je suis né en février 1944. Oui, ça a été rapide. L'accueil n'a pas été excellent, mais mes parents comprenaient aussi que la situation était difficile pour tout le monde. Donc, je pense qu'ils n'ont pas eu de ressentiment particulier. Ils me disaient, l'un et l'autre, qu'ils étaient stigmatisés, regardés comme des bêtes sauvages, surtout dans les petits villages. Ils étaient repérés comme des rouges, des gens qui torturaient ou violaient des nonnes et qui incendiaient des couvents. Il y avait des légendes, comme ça, des sortes de rumeurs qui se répandaient. En fait, ils sentaient quand même un peu le souffre, ces gens-là, qui venaient. C'étaient des rouges, donc, ils sentaient quand même un peu le souffre. Bon, il fallait faire avec, quoi. Mais ils n'ont pas eu de ressentiment, et je pense qu'ils se sont même intégrés assez vite.

Des deux côtés de notre famille, nos parents sont restés en Espagne. Il n'y a que mon père, ma mère, mon frère et ma sœur qui soient venus en France. Je pense que les liens se sont très vite distendus. Parce qu'effectivement, mon père était très politisé. Les nécessités de la diplomatie ont fait qu'il a fallu garder Franco, et que ça n'a pas arrangé les affaires de tous les réfugiés politiques espagnols qui ont été obligés de s'implanter en France, au Mexique ou ailleurs. Mais la plus grande partie est tout de même restée en France : 500 000 ! C'est énorme ! Un demi-million ! 450 000 via le Roussillon et 50 000 via Hendaye, de l'autre côté.

A la Libération, tout le monde se retrouve à Villespy, avec un premier enfant, moi-même, qui naît en février 44, puis un deuxième qui naîtra deux ans plus tard, et puis les deux aînés qui, eux, sont nés en Espagne et ont fait le voyage à pied de Barcelone à Argelès. Donc on se retrouve là. Mes parents cherchent très vite à travailler. Ma mère travaillait par-ci, par-là, mais sans papiers... Ma mère a eu des papiers, un permis de travail, en 1948. Pendant deux ans, deux ans et demi, ils ont donc travaillé sans papiers... Mon père était valet de ferme quand il avait du travail, c'était un travailleur saisonnier, et puis il faisait des boulots assez dangereux, dans le déminage. Il était compétent en matière d'explosif, puisqu'il travaillait en Espagne dans une usine de potasse. Il a donc fait du déminage, il a été bûcheron, il a fait quantité de petits boulots dans les fermes des environs. Et ce qui est assez curieux, c'est que nous sommes restés dans le secteur rural, très rural de l'Aude. Finalement, mon père et ma mère se sont mis à apprendre le français en disant que c'était très facile pour eux. En fait, ils apprenaient l'occitan, si bien qu'à la maison, nous parlions catalan ou occitan, ou un sabir entre les deux. Si bien que lorsque je suis allé à l'école primaire, à six ans, pour la première fois, j'ai découvert que j'étais un étranger puisque je ne comprenais pas ce que les gens disaient. Ça a été, là, un petit traumatisme, un petit choc, oui. Une cicatrice, en quelque sorte. C'est le seul souvenir frappant qui me reste, celui de me retrouver dans un monde où je ne comprends rien de ce qu'il se raconte, à six ans. Donc on m'a mis à la maternelle. A six ans, c'était quand même un peu humiliant. Je me souviens très, très douloureusement de cet épisode mais qui est bien loin maintenant

Je suis quand même allé à l'école primaire bien que je ne voulais pas y retourner, ça me paraissait un lieu extrêmement hostile. Mais voilà, le système républicain a facilité considérablement mon intégration. Quoi qu'en dise Bourdieu sur le problème des héritiers, quoi qu'en dise la sociologie – comment dit-on ? bourdalsienne –, je pense que ça a été important d'avoir une école primaire républicaine qui, effectivement, vous intègre. D'ailleurs, si j'avais un reproche à lui faire, à cette école républicaine, c'est de pratiquer une intégration qui est une assimilation. Ce qui fait que j'en ai même perdu l'usage de ma langue maternelle, qui était le catalan. L'apprentissage du français a effacé l'apprentissage du catalan, ce qui est quand même, oui, étonnant. C'est vrai pour les Bretons et pour tous ceux qui pratiquaient une langue vernaculaire. Mais je trouve qu'il est dommage que ce qui est un bien d'un côté, l'intégration, parce que c'était quand même important d'avoir cette capacité d'intégrer assez facilement les gens, à cette époque là - parce que ça ne marche pas aussi bien que ça aujourd'hui -, avec quand même un revers, qui était une assimilation trop grande, et donc, d'une certaine manière, la perte d'une richesse, la perte d'une culture. Que d'ailleurs j'essaie de retrouver aujourd'hui grâce à une association qui s'appelle Casal Català, et à Montserrat Aïmani avec qui nous travaillons et réapprenons le catalan.

Alors, je suis allé à l'école primaire et ça a été très rapide. Je pense, en amont de tout cela, que le rôle de mon père a été très important. Il était analphabète et a appris à lire à 26 ans, avec les anarchistes de la CNT. Et dans l'exil, il s'est rendu compte qu'il valait mieux être un intellectuel. Je vous ai parlé du camp

de Bram et du camp de Montolieu. Il s'était rendu compte effectivement, que si on était un intellectuel, on était accueilli et on mangeait mieux. Et pendant toute mon enfance, il m'a seriné qu'il fallait effectivement travailler à l'école. Comme l'outil fonctionnait très bien, c'est vrai que du côté familial et du côté de l'éducation, il m'a été très facile de m'investir dans les études. Et bien qu'ayant du retard à l'allumage, puisqu'à six ans j'étais en maternelle, ce qui est tout de même un peu âgé, j'ai vite sauté des classes. Je crois qu'à dix ans, j'étais en sixième. J'ai eu le bac à 16 ans et demi, voilà, tout cela a été très rapide. Du côté de mon père, un peu moins du côté de ma mère, j'ai hérité d'une conscience politique assez aiguisée qu'il m'a transmise complètement.

Les souvenirs qui me reviennent, c'est que j'étais toujours très étonné, quand j'étais gamin, qu'il y ait des injustices et que l'on dise : « *Lui, il est instituteur, il est avocat, c'est un homme politique, c'est un commerçant, et cetera* », puisqu'à Montolieu il y avait vraiment de tout, sauf des manuels. J'étais étonné de voir qu'il y avait une sorte de division entre le travailleur manuel et le travailleur intellectuel à cette période-là. Je trouvais ça choquant, et mon père insistait beaucoup : « *Il faut que tu sois un travailleur intellectuel, c'est quand même plus intéressant que d'être un travailleur manuel* ». J'ai un autre frère qui a pris un autre chemin et qui est devenu footballeur professionnel à Toulouse, au TFC, Toulouse Football Club. Il n'est pas tout un fait un travailleur ni manuel ni intellectuel, puisqu'il a longtemps travaillé avec ses pieds. Je dirais que dans le bain familial, le fait d'avoir été analphabète a beaucoup compté. Ce n'était pas excessivement handicapant pour eux, parce que dans le monde rural de l'époque, dans les années 1940, 1950 et durant les Trentes Glorieuses, c'était assez facile de s'intégrer, même quand on était analphabète. Analphabète, ça ne veut pas dire être idiot, on peut être analphabète et intelligent, ce qui était certainement le cas de mon père et de ma mère. Voilà, donc, mais c'est vrai que cette anecdote-là, de l'intellectuel qu'il voulait que je sois m'a poursuivi.

Pendant très longtemps, mes parents parlaient avec les gens du village l'occitan qui est assez proche du catalan. Je dirais que la difficulté que nous avons connue venait du fait qu'ils étaient complètement areligieux, pour ne pas dire « bouffeurs de curés ». La position qu'a prise l'Eglise, pendant la Guerre d'Espagne, est quand même une position extrêmement réactionnaire. Et donc nous étions les seuls dans le village à ne pas aller au catéchisme, à ne pas aller à la messe, à ne pas avoir été baptisés, et cetera... On était complètement areligieux. A tel point que l'on nous appelait « les païens » quand nous étions gamins. Mon surnom, au village, c'était « le païen ». Et ce n'est jamais agréable quand on est gamin d'être appelé par un surnom qui avait des apparences d'insultes. Ce qui nous a un peu forgé le caractère, puisque quand on nous appelait « le païen », nous leur cassions la figure à ceux qui proféraient cette insulte. Ça nous a, disons, un peu aguerris.

Au début, mon père n'a pas conservé de contacts avec sa famille restée en Espagne, mais petit à petit, il a correspondu avec un cousin qui s'appelait Pedro. Cet échange épistolaire a duré, il écrivait un peu malhabilement, mais il écrivait. Il y avait comme ça, une correspondance qui s'est installée, à tel point qu'au bout d'un certain temps, nous sommes allés en éclaireur là-bas. J'étais

tout gamin, en sixième je crois, j'avais dix ans. Et donc, nous sommes allés là-bas et avons été reçus par ce cousin qui est venu ensuite une fois ou deux. Mais mon père n'a pas pu franchir les Pyrénées. Ils se sont vus, se sont écrit, mais on ne peut pas dire qu'il y ait eu une réconciliation globale avec la famille, ni du côté de ma mère, qui ne pouvait pas correspondre avec sa famille, ni du côté de mon père, finalement, à l'exception de ce cousin qui s'appelait Pedro.

Dans de pareilles situations, c'est une fracture que vit la famille. C'est une période un peu manichéenne, une guerre civile. Il y a d'un côté, ceux qui sont restés, n'ont pas pris d'engagement et se sont finalement accommodé d'un dictateur, le général Franco, qui a quand même été maintenu. C'est le seul dictateur en effet qui sauve sa tête à la Libération, habilement, en installant une monarchie constitutionnelle. C'est-à-dire qu'après lui, il y aurait un roi, Juan Carlos. Ce qui d'ailleurs était finalement une bonne idée. Mais bon, il se trouve que lorsque vous êtes dans une telle situation, ça crée forcément une fracture au sein d'une famille. D'un côté, il y avait les rouges, et de l'autre il y avait les autres, qui n'avaient pas eu le courage de se battre contre un autre agresseur, qui était quand même un véritable laminoir. Il y a eu un million de morts, il ne faut pas l'oublier. Pour mes parents, la fuite était la seule solution.

Je crois qu'il est toujours bien de ne pas effacer l'histoire, mais je pense aussi qu'il ne faut pas non plus cristalliser l'aspect identitaire. C'est-à-dire que lorsqu'on enkyste, ou on cristallise des aspects identitaires, on en fait un refuge et on s'interdit de faire de la prospective. Je suis très partagé quant à l'existence de ces lois mémorielles, je pense qu'il ne faut pas qu'elles entraînent des pesanteurs historiques. Cela dit, il est vrai que c'est important, de temps en temps, de re-exhumer l'Histoire, sans trop la toletter. Je crois qu'il est important que les historiens fassent leur travail. Je crois que l'Histoire et la Mémoire relèvent d'un travail d'historien, d'un travail scientifique, et qu'il est dangereux que les politiques s'en emparent. Quant à la possibilité de retrouver la nationalité espagnole, je pense que je vais peut-être la saisir.

Je vais peut-être essayer de retrouver la nationalité que j'ai perdue par naturalisation. J'ai commencé d'ailleurs des démarches. C'est une démarche plus sentimentale que militante. Mais cette possibilité existe et n'est pas déshonorante. Je pense effectivement, autant que mon fils, qui est peut-être plus demandeur que moi, qu'il faut essayer. C'est très curieux, il a trente-six ans, et souhaite plus que moi avoir la double nationalité. Nous attendons que le consulat de Lyon prenne ses responsabilités mais ça ne va pas très vite.

C'est surtout une démarche sentimentale parce que c'est du lien avec mon père et ma mère dont il s'agit. C'est sentimental et affectif. Et puis c'est parce que je suis espagnol, je suis né espagnol. En même temps, je me sens complètement français et je me sens surtout européen. Aujourd'hui, je trouve que l'Espagne est un pays intéressant, et que je vais franchir le pas, oui. Mais ce n'est pas d'un engagement militant qu'il s'agit, je ne pense pas. Je pense que je le dois à mes parents qui ne sont plus là.

Je pense qu'effectivement, il faut ré-exhumer cette histoire. 1939-2009, on dispose maintenant du recul suffisant pour regarder les choses avec un regard plus scientifique. Je pense qu'il faut le faire ainsi, en historien, et pas dans une logique de revanche. Le problème se pose en France à propos de la Guerre d'Algérie, de la décolonisation, il se pose pour quantité d'événements. En tant que directeur du Musée des arts d'Afrique et d'Océanie, j'ai été confronté à ces questions. Nous avons vécu la même histoire avec les Africains. Eux, pas du même côté, naturellement, puisqu'ils étaient les colonisés, « nous » – je dis nous, entre guillemets – nous étions les colonisateurs, et nous avons vécu la même histoire. Je pense qu'il faut se déculpabiliser, aujourd'hui, par rapport à cela, et regarder objectivement cette histoire. Les Africains y sont prêts. Et je comprends qu'ils y soient plus prêts que nous, parce qu'il y a effectivement de la culpabilité qui traîne, par-ci, par-là. Mais je pense qu'il faut dépasser ce stade pour regarder les choses dans leur objectivité, autant que possible.

J'ai hérité naturellement de cette histoire. Je crois que je suis fondamentalement anarcho-syndicaliste, même si je me suis engagé en politique. Je l'ai fait en tant qu'adjoint au Maire de Grenoble au dernier mandat, je l'ai fait dans un mouvement qui s'appelait « GO citoyeneté », c'est-à-dire en dehors des partis institués. Il m'est viscéralement impossible de rentrer dans un parti politique. Cela, je le tiens de mon histoire. En même temps, il est important pour moi de m'engager politiquement. C'est pour cela que la notion de citoyeneté est extrêmement importante pour moi, c'est un peu autour de ces questions que je me sens extrêmement engagé. Cela, je l'ai appris de mes parents qui étaient des anarcho-syndicalistes, qui n'étaient pas au POUM, ni au Parti communiste quand ils vivaient en Espagne, ni au Parti socialiste, mais qui se sont toujours sentis trahis par ces forces politiques. Y compris quand ils sont arrivés en France. Il faut dire que la position de non-intervention de Léon Blum n'était pas glorieuse et en tout cas, pas très clairvoyante. Donc, ils se sont toujours méfiés des institutions, et je suis quelqu'un, même s'il n'a pas peur de se confronter aux institutions, je crois que j'en ai donné la preuve, qui nourrit toujours une grande méfiance à leur égard. Ça, c'est un héritage de la souffrance, parce que c'est quand même une souffrance quand vous êtes obligé de vivre et d'assumer l'exil. C'est dix ans d'une vie qui furent extrêmement difficiles. Cela laisse des traces et pas seulement chez les parents, même s'ils sont toujours restés très pudiques sur ce qu'ils ont vécu. La souffrance, ça se transmet, ça ne se dit pas, c'est indicible, mais ça se ressent. Quand nous étions gamins, nous ressentions bien qu'il y avait une difficulté, un malaise. On n'est pas comme les autres quand on est un enfant d'immigré, qu'on le veuille ou non. Même si on est intégrés, même si on a des copains, même si on joue, c'est gravé, je pense, dans un gène culturel. En réalité, ce n'est pas génétique, c'est culturel. Je le ressens toujours, mais je l'assume complètement, aujourd'hui, et je le vis tranquillement. Mais il m'arrive d'avoir des révoltes. On est beaucoup plus susceptible quand on a vécu une telle histoire. Comment le dire ? Les Espagnols sont très réactifs, donc ça peut venir de là, de notre côté latin. Encore que les Catalans ne soient pas des Latins, pas autant que les Andalous ou les Castillans. Les Catalans sont un peu les nordistes de la péninsule ibérique.

Il y a deux niveaux d'analyse, un niveau d'analyse politique et là, effectivement, c'est très formateur sur le plan politique. Parce que là, je crois que je connais assez bien toutes les nuances, je dirais, de la gauche, y compris de l'extrême-gauche, et des relations entre les communistes, les trotskystes et les anarchistes. De cela, je peux en parler, et puis j'ai lu beaucoup de livres là-dessus. Ça, c'est quelque chose que je peux transmettre, mais c'est de l'ordre de l'intellectuel. Je préférerais l'autre versant, celui des principes et des valeurs. Quand on a vécu quelque chose qu'on ressent comme une injustice, mais c'est la loi de l'Histoire : c'est une injustice, mais il n'y a pas d'accusés. A priori, à part le régime franquiste et l'Eglise. Pendant assez longtemps, j'ai eu le réflexe de « bouffeur de curés » mais j'ai appris à m'en débarrasser, et je dirais aujourd'hui, c'est encore pire, que je suis areligieux et je pense, dans la famille, que nous sommes areligieux pour dix générations. C'est uniquement lié à l'attitude de l'Eglise pendant cette période, et puis de l'attitude de l'institution ecclésiastique encore aujourd'hui, de celle des évêques intégristes. Je veux dire que cette posture de l'institution, et je dis bien le mot institution, parce que pour moi, l'institution est quelque chose de dangereux. Dangereux, parce que ça peut laminer les individus. Avec la « raison d'Etat », c'est quelque chose qui « lamine », entre guillemets, les individus. Donc, ce que je pourrais dire effectivement, c'est qu'il faut transmettre les valeurs de justice, d'égalité, de fraternité, surtout. Ce qui manque à notre trilogie républicaine, c'est le troisième volet de la trilogie : la fraternité. Donc, être dans la fraternité, mais pas au sens religieux du terme, au sens de la relation de personne à personne, de la dignité de la personne, la dignité du citoyen, c'est cela qui m'intéresse le plus. Et je pense que cela relève de la transmission parentale.



Au Casal català de Grenoble

ANGELA BLANC *Complice et attentif, sans mot superflus, allant à l'essentiel...*

Cécil était l'ami, de l'ami, connu au coin de la cheminée dauphinoise de celui-ci, il y a quelques années, de retour d'un voyage à Ouaga. Cécil était le fils de ma terre et se plaisait à rappeler aux autres que nous étions

dans le même camp que son père, à Bram. Lui, était né en exil, comme un espoir et comme mon frère Ariel. Moi, j'avais passé la frontière dans les bras de ma mère, à la Retirada. Nos doubles racines, l'exil de nos parents, la langue catalane que nous pratiquions avec application, le soir, à Grenoble, au Casal Català, était un lien tacite et fort entre nous.

Je l'admirais. Le manque de notre enfance, sa propre nature, avaient fait de lui un être passionné, combattant de la justice sociale, de la culture comme prise de conscience, et bien au-delà, jusqu'à l'Afrique où il portait son regard généreux, lucide néanmoins, parfois sombre.

Cécil, toute une histoire déjà dans son nom et son prénom, toujours enthousiaste avec son magnifique accent du sud, complice et attentif, sans mot superflus, allant à l'essentiel. Et si gourmand de la vie ! Il aurait pu être un personnage d'Hemingway ou de Lorca. Je pense notamment à «*Pour qui sonne le glas ?*», à «*La muerte de Sanchez Mejías*», mais encore...

Cécil, avui amb tota la meva pena et dic momès, moltes gràcies per haver-nos trobat en els camins i ofert la teva calorosa humanitat.

.....

MONTSERRAT AYMAMÍ «*Je n'ai jamais été "encarté" dans un parti politique*»

C'est ainsi que, dès la fin de son mandat d'adjoint au Maire de Grenoble en 2008, Cécil Guitart nous a rejoints en tant que membre du Comité directeur de notre association, qu'il connaissait bien et qu'il fréquentait déjà

à chacune de nos activités, lorsque son agenda le lui permettait. Le 25 octobre 2006, il inaugurerait l'exposition sur l'art catalan, à la Maison des associations, en représentation de M. le Maire de Grenoble.

Depuis 2008, il s'était inscrit aux cours de langue catalane car il souhaitait «*retrouver son identité*» et celle de sa famille : ses parents et deux de ses frères et sœurs nés en Catalogne. Ils avaient souffert l'exil en 1939. Le père avait été interné dans des camps de concentration du sud de la France : Argelès, Bram. Quelques années plus tard, après une période difficile vécue dans la clandestinité, le père trouvait du travail chez un maraîcher à Villespy, petit village de quelque trois cents habitants, dans le Languedoc-Roussillon, situé entre Castelnaudary et Carcassonne, non loin de Bram. Il était tout fier de se faire

comprendre en parlant avec les fermiers, qui lui répondaient en occitan. Petit à petit, il adaptait le catalan à l'occitan, croyant ainsi apprendre le français. Le 15 février 1944, son troisième enfant, Cécil, voyait le jour à Villespy.

Blason de Villespy : « De gueules à la bande d'or ». Des couleurs qui reproduisent celles du pays familial.

Lors du premier cours de catalan auquel il assistait, en octobre 2008, Cécil nous a raconté, sans cacher son émotion et en cherchant ses mots en Catalan, ce qui avait été, pour lui, le plus grand traumatisme de son enfance. A six ans, il entre à l'école républicaine. Ne comprenant rien à la langue qu'on y parle, il rentre tout penaud à la maison. C'est lui qui doit annoncer à son père qu'il ne sait pas parler français, mais qu'il parle l'occitan, langue interdite à l'école. Cécil n'oublie pas la violence et l'humiliation de cette leçon donnée à son père. A six ans, il est mis dans une classe de maternelle. Ensuite la blessure subie le poussera à vouloir toujours apprendre. Il fera même l'éloge du système républicain, qui l'obligea à s'adapter, malgré le fait d'avoir eu à renoncer à sa langue maternelle. Ses ouvrages « Transmettre le savoir » et « Tutoyer le savoir » sont la preuve de cette recherche sur la transmission.

Cette soif d'apprendre et d'analyser le savoir ne cessera jamais. Lors de l'inscription aux cours de Catalan, à la question des sujets qu'il souhaiterait voir évoqués en cours il répondait : « Actualité politique de la Catalogne et de l'Espagne, communication, histoire... ».

Toujours en octobre 2008, lors d'un exercice de vocabulaire, en cours de catalan, nous avons demandé aux élèves de répondre au questionnaire : « Que serait la Catalogne si elle était... Voici les réponses de Cécil, que nous avons gardées :

Une personne : une femme aimée

Une chanson : l'Estaca, de Lluís Llach

Un mot : Liberté

Une couleur : Sang et or

Une forme géométrique : fractale (Mandelbrod)... – que personne ne comprit, et qu'il nous expliqua : elles apparaissent souvent dans les formes chaotiques –

Une fleur : le genêt

Une odeur : l'odeur des pins, des amandes, des figuiers...

Un jour de l'année : le 21 juin

Un son : le bruit de la vague et du vent

Un instrument : le violoncelle

Une fête : Sant Jordi (Patron de la Catalogne)

Un sport : le football (populaire), golf (bourgeoisie)

Une boisson : « Castell del Remei » (grand cru de vin catalan de la région de Lleida, produit depuis 1780)

Une mer : la Méditerranée

Une montagne : les Pyrénées

ELS SÍMBOLS DE CATALUNYA

Poden ser classificats de dues maneres
Els símbols nacionals i els símbols que senten els turistes



Catalunya té tres símbols nacionals: la bandera, l'himne i la festa nacional. La bandera catalana és una falçada amb cinc faixes grogues i quatre de vermelles. L'himne nacional és "Els Segadors", escrit en la seva forma actual per Emili Guanyavents el 1899, es oficial per llei del Parlament des del 25 de febrer, 1993. La festa nacional "Diada de Catalunya" se celebra l'11 de setembre es va constituir com a primera llei que va aprovar el Parlament restaurat de Catalunya el 1980.



Els turistes busquen itineraris en les quatre províncies per aprofitar els paisatges d'oliveres, de mar i muntanya, de monuments, de colors, sons i begudes, i festes.



Woody Allen en la última pel·lícula il·lustra a través del seu enamorament de Barcelona aquesta manera d'apropriar-se els símbols de Catalunya.

Lors d'un autre exercice en cours de catalan, portant sur les symboles de la Catalogne, Cécil nous réalisa ce document (ci-contre) que tous les élèves de l'atelier de Catalan ont voulu garder.

Tout récemment, Cécil Guitart voulait récupérer la nationalité espagnole pour lui-même, ainsi que pour son fils, qui en éprouvait aussi l'envie. Cela était possible grâce à la Loi 52/2007 de la Mémoire Historique, qui permettait aux enfants et petits-enfants de républicains espagnols exilés de récupérer la nationalité de leurs parents et grands-parents, loi qui est en vigueur jusqu'à la fin de 2011. Un retour aux origines, en quelque sorte, qui devenait très important pour lui, qui avait atteint l'âge de la retraite, et qui fourmillait d'envies non encore réalisées pendant la période d'activité professionnelle. Mais cette deuxième vie n'aura pas été possible.

31 mai 2010. Cécil, à droite de la photographie, au Musée de la Résistance et des Droits de l'Homme de Grenoble, lors de la visite du Délégué du gouvernement de la Catalogne à Paris, M. Appel-les Carod-Rovira (3^{ème} à droite), avec M. Jean-Claude Duclos, directeur du Musée, et de quelques membres de notre Casal Català de Grenoble, à l'occasion de la clôture de l'exposition «Le train s'est arrêté à Grenoble» et après la lecture de textes sur le Dr Trueta, grande figure de l'exil catalan. Nous concluons avec ces deux mots en Catalan que Cécil nous a fait parvenir quelques heures avant sa mort, par mail :

Le 31 mai 2010
au Musée de la Résistance
et des Droits de l'Homme
de Grenoble, lors de la clôture
de l'exposition organisée
conjointement
par le Casal Català et le MRDI :
«Le train s'est arrêté à
Grenoble» sur les républicains
espagnols en Isère.
En présence de M. Appel
les Carod-Rovira (3^{ème} à droite),
délégué du Gouvernement de la
Catalogne avec Cécil Guitart
(1^{er} à droite) et Montserrat
Aymami, présidente du Casal
Català (2^{ème} à droite).
© Photo : Casal Català de Grenoble



Ces deux mots «molt bé» (très bien!) résument à eux seuls, tout le bonheur que nous avons connu auprès de lui, et l'admirable leçon sur le savoir qu'il nous lègue dans ses ouvrages, que nous devons lui traduire en Catalan. Lors de l'émouvante cérémonie de ses obsèques, nous avons placé deux petits drapeaux sur son cercueil : la «senyera» drapeau catalan, et le drapeau républicain espagnol. Cécil, *no t'oblidarem mai*.

Cécil Guitart au fil de l'alphabet

A comme Agir
comme Acteur de sa propre formation
comme Architectures éphémères et mobiles
comme Aptitude au temps libre
comme Alternative économique
comme Afrique

B comme Bibliothèques
comme Besoin culturel qui redouble
au fur et à mesure qu'il s'assouvit
comme Blog

C comme modèle Coopératif
comme Contribution du culturel à la cohésion sociale
comme Compétences qui dépassent les savoirs
d'origine scolaire
comme Construction des savoirs
comme Couplage recherche /industrie
comme Citoyenneté sociale
comme Coopération
comme Contribution au bien-être
comme Changer le monde

D comme Désir d'humanité
comme Défis à surmonter
comme Dialogue des cultures
comme Démocratie culturelle, modèle politique citoyen
comme Décentralisation

E comme Éducation populaire
comme Émancipation
comme Épanouissement des individus
comme Engagement
comme Élargissement de la base sociale des publics
comme Équitable
comme Enjeu du partage
comme Énergie de la coopération
comme Entraînement à l'art de penser

SYLVIANE TEILLARD

*En remerciement
de son inépuisable
compagnonnage.*

F comme Formation tout au long de la vie
comme Fin des idées toutes faites
comme Favoriser la création

G comme guérir du fétichisme monétaire
comme générosité du partage
comme glacis bureaucratique

H comme Humanité
comme Humaniser l'économie
comme Humanisme

I comme Intelligence collective
comme Implication des citoyens dans les choix essentiels
comme Identifier les problèmes pour les résoudre
comme Indicateurs « synthétiques » (prendre en compte la production domestique des biens, ex : faire son jardin, s'occuper des enfants ou des ascendants)
comme Imagination
comme Innovations

J comme Joffre Dumazedier, son inspirateur, sociologue et théoricien de l'autoformation et du temps libre choisi

K comme Karl Polanyi, un autre de ses inspirateurs, un des théoriciens modernes de l'économie solidaire

L comme Laïcité, en tant que façon d'établir des règles morales en dehors de toute transcendance
comme Limitation des mandats politiques
comme Liberté

M comme Mutualisation
comme Maison, Maison des cultures, Maison commune, Maison de l'Afrique
comme « Mieux d'Etat » plutôt que « plus d'Etat ou moins d'Etat »
comme Mobilité
comme Multilinguisme
comme Métissage des savoirs scolaires et de la vie quotidienne
comme Musées

N comme Nouveaux chantiers du savoir
comme Nomadisme

O comme Ouverture sur le monde, sur la vie
comme Optimisme tempéré

P comme Partage du savoir, Partage du pouvoir
comme Projet éducatif
comme Peuple et Culture

Q comme 99 ans, ou l'école tout au long de la vie
comme Qualité des rapports humains

R comme Réconciliation avec soi-même et avec le monde
comme Resserrer les liens
comme Recherche scientifique, nécessité de priorité nationale
comme Résistance à la standardisation culturelle
comme Rapports de coopération
comme Responsabilités sociales et politiques

S comme Sens à donner, à retrouver
comme Solidarité numérique, entre autres
comme Souffle de l'économie solidaire
comme Signes de reconnaissance

T comme Temps choisi
comme «Tutoyer le savoir»

U comme Université européenne
comme Universalité culturelle et artistique
comme «Un autre monde est possible !»

V comme Voyages d'étude
comme Vaincre l'insécurité sociale
comme Vivre intensément le présent

W comme Web,
Wiki, Wikipédia,

X comme (e)Xplorer de nouvelles voies,
toujours et encore

Z comme Zingaro,
Théâtre équestre de Bartabas
et sa troupe nomade,
qui l'ont fait
rêver.



1



2



4



3



5

1
1978. Cécil Guitart à la Bibliothèque Grand Place.

© D.R.

2
1980. Cécil Guitart lors d'un voyage d'étude pour l'association Culture et Développement au Cameroun.

© D.R.

3
1980. Réunion de l'Atelier Cécil Guitart avec Pierre Belleville, sociologue, Jérôme Clément, Bernard Gilman et Pierre Gaudibert.

© D.R.

4
1987. Repas de conservateurs de bibliothèques à Valence. Sont présents à table : Cécil Guitart, Martine Blanc Montmayeur (en bout de table), Gérard Briand (à côté de Cécil) et Gérard Grumberg (face à Cécil).

© D.R.

5
1985. Cécil Guitart avec Jean-Marie Tjibaou à l'Abbaye de Sénanque.

© D.R.



6



7



8



9

6
Le 19 octobre 1992 au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie lors de l'inauguration de l'exposition « Le Roi Salomon et les maîtres du regard ». Face à Cécil Guitart, Louis Le Pensec, ministre des départements et des territoires d'outre-mer. Derrière lui, à gauche, Jacques Sallois, directeur des Musées de France et à droite, Catherine Tasca, Ministre déléguée à la francophonie.

© D.R.

7
1993. Cécil Guitart et Bernard Gilman dans un avion pour la Nouvelle Calédonie.

© D.R.

8
Cécil Guitart avec son épouse Marie-Claude Guitart et Nadia Petit en Espagne dans les Picos de Europa.

© D.R.

9
Février 2009. Cécil Guitart préparant la « Bataille de l'imaginaire ».

© Photo. Martine Mollet



10



11



12



13



14

10

21 septembre 2003. Cécil Guitart au départ du 10 kilomètres « Courir à Grenoble ».

© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

11

22 octobre 2001. Cécil Guitart lors d'un conseil municipal de Grenoble.

© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

12

1^{er} mars 2001. L'inauguration d'un bibliobus à Grenoble.

De gauche à droite : Cécil Guitart ; Catherine Pouyet, directrice des bibliothèques de Grenoble ; Michel Destot, maire de Grenoble ; Gisèle Pérez, vice-présidente du Conseil général, chargée des solidarités ; Jérôme Safar, adjoint au maire de Grenoble en charge de la culture.

Photo. Bibliothèques municipales de Grenoble

13

22 août 2003. Cécil Guitart et Michel Destot, maire de Grenoble, à la base de loisirs d'Echarlière à Autrans.

© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

14

4 octobre 2003. Cécil Guitart et Roger Merlin à la Fête de l'enfance, à l'anneau de vitesse.

© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

15

23 octobre 2003. Départ à la retraite de Sylviane Teillard au Patio de Villeneuve. De gauche à droite : Cécil Guitart, Sylviane Teillard, Catherine Pouyet, Michel Destot, Monique Dallet, Bernard Gilman, Gisèle Pérez.

© Photo. Jacques Mollard



15



16



17



19



18



20

16
Août 2003. Cécil Guitart aux Rencontres d'Archimède à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Autour de lui, Smaïn Mébarki et Daniel Girard, face à lui, Baptiste Marrey.

17
Le 24 septembre 2004. L'inauguration du service Bibliothèque Relais Lecture à Grenoble.
De gauche à droite : Monique Dallet, conseillère municipale déléguée secteur 4, élue de GO Citoyenneté ; Cécil Guitart ; Jérôme Safar adjoint au Maire de Grenoble en charge de la culture ; Maryse Oudjaoudi responsable du service Développement de la lecture.

Photo. Bibliothèques municipales de Grenoble

18
5 février 2003. Cécil Guitart s'exprimant lors de la réunion publique Bouchayer-Viallet à la Chambre des métiers.

© Photo. S. Frappat / Ville de Grenoble

19
15 avril 2004. Portrait de Cécil Guitart.

© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

20
Le 19 octobre 2010. Lors de l'Assemblée générale du Casal Català de Grenoble (Maison de Catalogne), pendant laquelle Cécil Guitart (2ème à droite du premier plan) entrait dans le Comité Directeur et était élu à l'unanimité.

Photo : Casal Català de Grenoble

A N N E X E S



13 décembre 2002.
Portrait de Cécil Guitart.
© Photo. J.M. Francillon / Ville de Grenoble

*“ Il ne faut pas chercher
à rajouter des années à sa vie,
mais de la vie à ses années. ”*
Adage

Annexe I

Bibliographie de Cécil Guitart

Travaux universitaires

Le développement des bibliothèques des musées territoriaux : une nouvelle médiation entre le musée ... | Lyon; ENSSIB, 1994. Mémoire de DEA

Les enjeux périphériques au centre de la Bibliothèque nationale d'art : synthèse bibliographique | Lyon ; ENSSIB, 1994.

Aspects et problématique de la coopération culturelle Etat-région : le cas des associations ... | Paris ; ANFIAC, 1994

L'analyse de la presse quotidienne | Mémoire de diplôme de Conservateur des bibliothèques, ENSB, 1971.

MARTINE MOLLET

Rapports

Produire du sens dans le désordre de l'information | Rapport sur « la place de la Documentation dans la construction de l'Espace européen de l'enseignement supérieur », mai 2002, en collaboration avec Philippe Saltel.

Une politique pour les bibliothèques des musées territoriaux | Rapport au directeur des musées de France, Paris ; DMF, 1994.

Mission d'étude sur les bibliothèques des musées territoriaux | Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1994, n° 5, p. 62-64.

De l'exposition coloniale au dialogue des cultures : pour un projet de service au MAAO | Rapport avec la collaboration d'Isabelle Blanchard et Christian Kaufmann Paris ; MAAO, 1992.

Rapport sur les missions de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 1989.

Conférences, colloques

« *Les 20 ans de Médial : 1988-2008* ». Actes de la journée d'études du 1^{er} décembre 2008. Nancy : Médial, 2011. Voir la communication de Cécil Guitart p. 32 - 36 : « *Réconcilier la profession de bibliothécaire avec elle-même* ».

« *Monnaie complémentaire... Qu'ès aco ?* » | Participation à une soirée d'information et d'échanges au Lycée horticole de Saint-Ismier, juin 2010, in site GPS.

« *L'évolution des pratiques culturelles et des politiques de la culture* » | Grigny, samedi 7 février 2009.

« *Les Entretiens Yves Coppens-Michel Serres* » | Lyon le 14 novembre 2009.

« *Les pratiques artistiques et culturelles des jeunes : mieux comprendre pour mieux accompagner ...* » | Marly-le-Roy ; INJEP, 2008.

La mission culturelle de l'Université au XXI^e siècle | Actes de la journée nationale, Paris, 14 mai ... Lille ; A+U+C - Université de Lille 3, 2004.

Quel musée, pour quel dialogue des cultures ? | In Du musée colonial au musée des cultures du monde, Actes du colloque organisé par le Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie et le Centre Georges Pompidou, 3-6 juin 1998. Éd. MAAO, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 197.

Table ronde organisée dans le cadre du Salon du livre le 23 mars 1998, livres hebdo, n° 286, 27 mars 1998.

Le livre a-t-il un avenir ? | Participation à un colloque de Doc Forum, Neuilly-sur-Seine : A.A.E.L.P, 1998.

Culture en formation, le partenariat DRAC-Université | Actes de la journée d'étude du 14 mars 1997.

Les 2^{èmes} assises nationales de la lecture | Association française pour la lecture, 1996, 53, p. 45-142.

Les publics de la culture : musée - théâtre - musique | Paris, Ismc, 1992.

La formation continue diplômante à l'Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires | Colloque AIESI, Montréal, 1988, p.489-499.

Entretien avec la rédaction du Bulletin des Bibliothèques de France | Paris, 1984, n°4, p. 308 - 313.

Lecture et bibliothèques publiques | Colloque de Hémin-Beaumont, 1981. Carrefour n°5. p.149.

Dynamiser une situation : une nouvelle organisation pour les bibliothèques à Grenoble | Les cahiers de l'atelier, janvier-février 1980, p.5.

En ligne

Traces et Histoire : passeurs de savoirs | Novembre 2007 par Patrick Bazin, Claire Bélisle, Cécil Guitart, Martine Jaudeau et Jean-Louis Weissberg.

Interview Cécil Guitart, GO-citoyenneté, 59 s-29 janv.2008.

Articles

Les mutations culturelles d'Uriage à la MC2 | In Grenoble, histoire d'une ville, sous la direction de René Favier, éditions Glénat, février 2011

Valorisation des savoirs et production de contenus en bibliothèques : Illustration par quelques exemples réalisés à l'Ecole Centrale de Lyon et à l'Université de Provence | Novembre 2010 (article inédit)

En toute modestie | In « Les lieux sont des liens, sur les drailles de Jean-Claude Duclos », Musée dauphinois, décembre 2010, p.65.

Point de vue de Cécil Guitart | In : Une ambition partagée ? La coopération entre le ministère de la Culture et les collectivités territoriales (1959-2009), sous la direction de Philippe Poirier et de René Rizzardo. La Documentation française, Comité d'histoire du Ministère de la Culture, 2009.

Peuple et Culture : un modèle ? | Conseil général de l'Isère, 2006, p.144-148.

Le catalyseur du développement des bibliothèques | 15 juillet 2004, in Bibliothèque (s), p.22.

Les territoires du sens | In Territoires : la revue des acteurs locaux - Association pour la démocratie et l'éducation, 2000, p.1-48.

Droit de prêt : coopérer ou périr | Livres-hebdo - 2000 - 393, p. 8-9.

Pour un avenir sans fascismes, en France, en Europe, partout dans le monde : quatre débats de la Quinzaine culturelle | Pour un avenir sans fascismes en Isère, Octobre 2000.

L'avenir sera citoyen | In Territoires : la revue des acteurs locaux - Association pour la démocratie et l'éducation, 1999, 400-401, p. 2-79.

Peuple et Culture : une vision et un discours sur l'évolution de la société | Lettre de peuple et culture - Peuple et culture, France - Périodiques, 1998, n°19, p. 18-19.

Education et formation à tous les âges de la vie | Lettre de peuple et culture - Peuple et culture, France-Périodiques, 1997, n° 16, p. 4-2.

L'économie solidaire : une forme de reconquête du travail salarié ? | In Lettre de peuple et culture - Peuple et culture France - Périodiques - 1995, 12, p. 5-7

Les contours du 50^{ème} anniversaire : tout un programme sur l'histoire et l'actualité de Peuple et Culture | Lettre de peuple et culture - Peuple et culture, France- Périodiques, 1995, n° 12, p. 11-29.

Les nouvelles « Thèques » | Coopération n°18, décembre 1990, p.1

Le loup, la chèvre et le chou | Coopération n°13, décembre 1989 p. 8-9

Tout n'est que Vahiné ! | Coopération n°4, avril 1987 p 6-7

La Direction du livre et de la lecture sur ses nouveaux rails | Coopération n°3, janvier 1987 p. 6-7

L'Expérience de la région Rhône-Alpes : la lecture au rendez-vous de la décentralisation. | Correspondance municipale, no 257-258, avril-mai 1985 ; p. 18-20.

Ne dites pas à ma mère que je suis chargé de mission... | Bulletin des Bibliothèques de France, no 4, T. 29 juillet-août 1984 ; p. 308-313.

Bouquin'fo, (co-auteur) | Quinze revues littéraires et poétiques de Rhône-Alpes, DRAC, 1984.

Livre, lecture, région | In Silex, n° 22, 3e trimestre 1982.- p. 41-45.

Dynamiser une situation : une nouvelle organisation pour les bibliothèques à Grenoble | Les cahiers de l'atelier, vieilles institutions, nouvelles politiques, premier trimestre 1980.

La Bibliothèque publique de Grand' Place dans le cadre du développement d'un réseau municipal de bibliothèques | Grenoble, 1976.

Un roman

L'amour à contretemps, Paris, Editions Bénévent, 2003.

Laura est une femme belle et intelligente. C'est une femme de notre temps. Née dans les années 50 avec la libération des mœurs, elle incarne l'archétype de la femme qui n'a pas eu besoin de se libérer. C'est une femme libre.

Il était intéressant, dès lors, de se demander si elle pouvait être aussi une femme heureuse. Pour cela, il fallait s'aventurer sur le terrain de l'amour.

L'auteur s'y est risqué. Il l'a fait en prenant une certaine distance par rapport aux valeurs universelles qui se dégagent des histoires d'amour qui jalonnent la littérature. Pour lui, l'amour vécu aux marges de conventions sociales, n'est pas forcément voué au malheur.

Laura en femme accomplie et contemporaine, assume ses « doubles vies » et y trouve un bonheur à la hauteur des exigences qui sont les siennes.

Il faut donc imaginer Laura Heureuse !

Un guide gastronomique

Manger à Grenoble et aux alentours, petit guide gastronomique à l'usage des nouveaux gourmands | En collaboration avec Henri Bernheim et Pierre Gaudibert, Grenoble, 1983.

Essais

Tutoyer le savoir | Préfacé par Michel Serres : une économie solidaire de la société de l'information et de la connaissance, Grenoble, Pensée sauvage, 2007 206 p.

Transmettre le savoir, des âges préhistoriques au monde numérique | Avec la contribution de Michel Serres et Yves Coppens, Grenoble, la Pensée sauvage, 2009, 243 p.

Partager le savoir (inachevé) | Avec la contribution de Philippe Saltel

Ces trois essais explorent le savoir en partant de l'homme. Depuis que l'homme existe, l'humanité n'avance que parce qu'elle a su adapter son besoin de transmettre aux savoirs qu'il a pu construire et aux technologies qu'il a réussi à inventer.

Annexe II

Le pacte éducatif est-il soluble dans la décentralisation ?

Dimanche 14 novembre 2010

CÉCIL GUITART

Un millénaire de centralisation monarchique, révolutionnaire, républicaine ont permis de construire l'unité nationale de la France. Cette unité a fini par trouver sa limite par un excès de centralisme stigmatisé par le rapport de Jean-François Gravier : Paris et le désert Français. Ce rapport publié à la fin des années 1940 a ébranlé la classe politique et donné le point de départ d'un mouvement visant à éradiquer l'apoplexie au centre (Paris - Île de France) et la paralysie à la périphérie de notre pays.

C'est ainsi que les gouvernements successifs, avec des heurs (rapport Guichard, 1976) et de malheurs (départ du Général De Gaulle, en 1969), ont fini par adopter un train de lois (1982, 83, 86...) dites « Droits et libertés des communes, départements et régions » qui ont organisé des transferts de compétences (missions + moyens) de l'État vers les collectivités locales et territoriales, reconnaissant ainsi, leur capacité à incarner l'intérêt général.

Le Général De Gaulle, déjà en 1968, suggérait cette nécessité de décentraliser : *« l'évolution générale porte notre pays vers un équilibre nouveau. L'effort multi - séculaire de centralisation qui fut longtemps nécessaire pour réaliser notre unité, ne s'impose plus désormais »*. Il faudra attendre 1981 pour que François Mitterrand, Pierre Mauroy et Gaston Defferre concrétisent cette idée que *« si la France a eu besoin d'un pouvoir centralisé pour se faire. Elle a besoin de pouvoirs décentralisés pour ne pas se défaire »* (F. Mitterrand, 1980).

Ce mouvement ainsi acté dans les politiques publiques va culminer en 2003 lorsque le Président Chirac et son Premier ministre de l'époque Jean-Pierre Raffarin réunissent le Congrès pour écrire dans le marbre de la Constitution que la « France est un État décentralisé ».

Ce cheminement qui aura duré un demi-siècle, montre que les Français ne sont pas hostiles aux réformes s'ils ne sont pas cantonnés au rôle de spectateur de l'activité gouvernementale. Il montre que les citoyens Français rejettent les réformes sans la démocratie, les diktats technocratiques d'une caste de dirigeants issus du même milieu et des mêmes écoles. Comme tous les peuples intelligents, ils sont prêts à se mobiliser pour un destin collectif dont ils seraient les bâtisseurs.

Il faut donc que nous donnions l'exemple d'une réforme bien conduite à travers ce « Pacte pour une société éducatrice décentralisée ». Le premier acte consiste à se faire comprendre sur les termes utilisés. Le mouvement centrifuge de transfert de compétences peut en effet prendre plusieurs formes :

- La délocalisation lorsque par exemple l'État transfère une institution de Paris vers la Province (transfert de l'INRP à Lyon par exemple !)
- La déconcentration lorsqu'une administration centrale transfère un service aux préfets de régions (Recteurs) et / ou de départements (Inspection académique) ;
- La décentralisation, lorsque l'Etat transfère une compétence à une collectivité locale ou territoriale (construction des collèges aux départements, gestion des personnels ATOS aux régions)...

Le terme « société décentralisée » s'applique à cette dernière forme.

N'ignorant pas la défiance des enseignants à l'égard des élus locaux et territoriaux, (globalement injuste lorsqu'on évalue les résultats de l'exercice des compétences transférées), il importe d'observer une grande prudence et de n'avancer dès lors que les risques seraient maîtrisés et les promesses engrangées.

Pour cela, je propose de fonctionner par l'expérimentation et d'augmenter le curseur de la décentralisation à l'aune d'une expérimentation qui apporterait la preuve de sa pertinence.

Je propose de faire en quelque sorte que ce nous avons contribué à faire au ministère de la Culture (Direction Livre Lecture), conjointement avec le ministère de l'Intérieur (Direction Générale Collectivités Locales), lors de la décentralisation des bibliothèques : un important

travail de concertation construit autour d'une véritable contractualisation.

On pourrait organiser cette « contractualisation » comme cela été fait pour la construction des bibliothèques ou la restauration des façades des ports maritimes à travers ce qui a été appelé une « déconcentration » impliquant l'État et les Collectivités dans le même contrat. Les idées de convergence éducative associant les personnels enseignants, les collectivités et les parents se prêteraient à un contrat de ce type. Cette « déconcentration » serait facile à organiser avec un minimum de volonté politique !

Rien ne pourrait être pire que l'immobilisme en la matière ! il existe des milliers d'endroits où le terrain de l'expérimentation que nous proposons est fertile.

Ce serait une faute de ne pas essayer !

Annexe III

Les enjeux culturels de la formation des bibliothécaires

15 février 2010

Une société sans espérance n'a pas besoin de livres !

Nous vivons dans un pays dont l'histoire et le destin sont façonnés par l'écrit. L'histoire nous apprend que l'écrit est le ferment de nos révolutions, le socle de nos valeurs républicaines, le fondement de notre mémoire.

Cet enjeu, fortement relié à l'écrit, se décline en pratiques individuelles de délasserment, d'évasion, de distraction, mais aussi d'information et d'instruction... Mêlées, elles sont à la source de nos rêves, de nos découvertes et de la satisfaction que chacun peut avoir à progresser vers l'autonomie. Cet enjeu se décline aussi en pratiques collectives associées aux luttes pour les libertés d'expression et d'opinion, aux combats pour l'éducation, au développement de la démocratie.

Ces pratiques respectives, dans leur aspiration à changer la vie et à transformer le monde, sont au cœur du destin des sociétés, tout particulièrement la nôtre.

Voilà pourquoi l'enjeu des bibliothèques et la mission des bibliothécaires confinent à des missions culturelles. Pourtant, il aura fallu attendre 1975, pour les bibliothèques de lecture publique et 1981, pour la Bibliothèque nationale, leur rattachement au ministère de la Culture et institutionnellement l'inscription de cette évidence dans les faits.

Survole historique de l'évolution professionnelle des bibliothécaires : méfaits d'une différenciation des filières professionnelles.

Le développement asymétrique des bibliothèques universitaires dans les années 1960 et 1990, puis des bibliothèques de lecture publique dans les années 1980, la stature et la posture d'établissement de référence de la Bibliothèque nationale, se sont traduits par une différenciation malheureuse, par une perte de plus-value culturelle, et par un déclassement.

La différenciation se manifeste à travers une notoriété des professionnels de la Bibliothèque Nationale de France (BNF), et des bibliothèques universitaires (BU), dévalorisante à l'encontre de ceux de la lecture publique. Cette situation se traduit par une perception de la profession en trois strates différentes :

- ceux qui considèrent que la profession repose sur des pratiques de conservation déterminées par la protection et la conservation des collections (BNF) ;
- ceux qui considèrent qu'elle repose sur des pratiques descriptives, centrées essentiellement sur le contenu et l'indexation des documents (BU) ;
- ceux qui pensent qu'ils doivent s'astreindre à des pratiques prescriptives situées par rapport à une demande réelle ou potentielle des lecteurs (Lecture publique).

CÉCIL GUITART

Le déclassement de la profession est déterminé par la prééminence des fonctionnaires de l'Etat des grands établissements et de l'enseignement supérieur et de la recherche (BU), qui regardent avec condescendance les autres catégories déterminées par une surreprésentation des filières littéraires, une féminisation croissante des différents corps et, circonstance aggravante, l'inscription de leurs actions au sein des collectivités territoriales ou tout simplement au milieu associatif.

Paysage de la formation adapté à ces différenciations

Ces différenciations, ces déclassements, cette hiérarchisation ont façonné un paysage de la formation en totale cohérence avec cette situation discriminante pour l'action culturelle de ces équipements. Ainsi on distinguait avant les années 1980, trois niveaux de formation :

- Un niveau élémentaire développé par l'Association des bibliothèques ou directement par les responsables des établissements, qui visait à transmettre un SMIC de formation à des personnes essentiellement bénévoles, leur permettant d'obtenir, malgré tout, un passeport pour passer du bénévolat au monde professionnel ;

- Un niveau dit moyen couronné par le Certificat d'Aptitude aux fonctions de Bibliothécaire (CAFB), créé en 1951. Ce diplôme aura marqué, malgré d'énormes lacunes, la formation des professionnels pendant plusieurs décennies de stagnation du développement de la lecture publique en France. À vocation technique avec le bac et scientifique avec une licence, ce diplôme était le sésame qui permettait sans distinction de recruter l'encadrement technique et scientifique des bibliothèques. Éparpillée sur le territoire dans des conditions de grande inégalité, essentiellement dépendante du bon vouloir des professionnels, cette formation souffrait d'une indigence générale de moyens et malgré leur dévouement, d'un manque de professionnalisme avéré des formateurs.

- Au niveau supérieur, le Diplôme Supérieur des Bibliothèques (DSB), créé en 1964, en même temps que l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques (ENSB), a constitué une avancée en soi... et surtout a permis, pour le seul bénéfice des fonctionnaires de l'Etat, de conforter par le haut, le statut d'une profession dévalorisée.

Au total, quel que fût le niveau, c'étaient des professionnels qui formaient d'autres professionnels dans un système de reproduction inadapté aux changements et aux mutations à venir.

Adaptations aux mutations des années 1980

Mutations...

Si l'on considère que la formation permet de préparer les changements en période de stabilité ou d'adapter les acteurs aux périodes de changements, la situation que nous venons de décrire révèle un immense besoin d'évolution à la fois dans ses contenus et dans ses structures.

Le monde des bibliothèques a été confronté dans les années 1980 à de grandes mutations qu'il n'est pas inutile de rappeler ici :

- Les bibliothèques ont été plongées, en première ligne, dans le grand bain de décentralisation réalisé par le premier gouvernement de gauche depuis la Libération ;

- Les bibliothécaires ont été contraints d'adapter leur savoir-faire technique, à l'aune des nouvelles technologies. L'arrivée de l'Internet a amplifié cette situation ;

- Bibliothèques et bibliothécaires ont vécu et accompagné un développement culturel sans précédent à travers le grand chantier du rattrapage du retard dont souffrait le pays en matière de culture et notamment de lecture publique.

De telles mutations, surtout d'une telle ampleur, se sont manifestées par des débats qui ont divisé les professionnels : on a assisté au refus de ceux qui voulaient freiner l'évolution parce qu'ils l'associaient à leur disparition, tandis que simultanément d'autres souhaitaient accélérer le processus parce qu'ils en espéraient un regain de légitimité.

La formation professionnelle est dès lors, si elle sait se hisser à la hauteur de l'enjeu, le ferment qui permet aux professionnels de retrouver l'unité auxquelles aspirent les associations de professionnels. Ce fut en tout cas la posture de l'Association des Bibliothécaires français (ABF), même si cette unité, comme l'attestent les différenciations et les déclassements que nous venons d'évoquer, n'a, en vérité, jamais existé.

Effets des mutations

Ces mutations ont changé le paysage des bibliothèques. D'abord parce que, grâce à leur développement sans précédent, les effectifs se sont considérablement accrus dans le secteur culturel des bibliothèques, celui de la lecture publique : 3600 en 1977, 9800 en 1987, plus de 16000 aujourd'hui.

Ainsi le besoin d'encadrement a augmenté, si bien qu'avec la décentralisation, certaines villes ont même compensé l'encadrement défaillant (en nombre et en qualité) de l'Etat, en générant leur propre encadrement. L'État songe d'ailleurs aujourd'hui à se désengager totalement face à son incapacité à former et à assumer financièrement cet encadrement.

Le métier s'est diversifié depuis que les Villes et les Conseils Généraux assument la compétence de la lecture publique. Comme les musées, les théâtres, les conservatoires..., les bibliothèques entrent dans le champ de la gestion culturelle et participent au pilotage d'une dynamique de politique publique culturelle qui se traduit de plus en plus par des demandes de formation interdisciplinaires qui dépassent l'âge de la «bibliothéconomie» dans laquelle s'enferment volontiers les professionnels comme dans une citadelle !

Ainsi, peu à peu, l'exigence de professionnalisation à laquelle aspire la fonction publique territoriale, pendant toute cette période, a fortifié le besoin d'une formation adaptée à l'extension des responsabilités des collectivités concernées.

C'est ainsi qu'il aura fallu retoucher tous les itinéraires de formation existants :

- Le niveau élémentaire, celui qui concerne pourtant la moitié des effectifs en lecture publique, a continué à être géré par la profession elle-même, même si, ici ou là, des tentatives de confier à d'autres partenaires ont existé. Ce fut le cas au FREP de Crolles en Rhône-Alpes, qui visait à un diplôme régional et qui a su apporter une coloration culturelle à cette formation de base ;

- Le deuxième itinéraire qui débouchait sur le CAFB, étroitement contrôlé par la profession et les administrations, voyait compenser ses carences en matière culturelle notamment, par la formation continue déployée par le Centre de formation des personnels communaux (CFPC), devenu Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT). La réforme nécessaire pour ce type de formation, malgré de fortes résistances corporatistes, finira par s'imposer à la fois par sa propre usure et par la nécessité de façonner une profession au format des incontournables mutations.

- Le troisième itinéraire, la formation des personnels scientifiques, se situe délibérément dans l'optique d'une «grande école». L'ENSB va devenir l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB), et va, malgré quelques tentatives inverses infructueuses, quitter le champ culturel pour entrer dans celui de la société de l'Information Scientifique et Technique (IST).

Ces trois niveaux de formation continuent à être superposés en couches stratigraphiques géométriquement parallèles, sans dispositif transversal, malgré les tentatives d'inscription au contrat de plan État - Région d'un dispositif global en région Rhône-Alpes où l'ENSSIB a été délocalisée.

En l'absence d'introduction d'une dimension culturelle qui aurait pu relier ces trois itinéraires de formation, l'évolution de la profession se fait par le haut, sans pour autant, comme cela eût été souhaitable, revaloriser la profession dans son ensemble.

Réconcilier la profession avec elle-même

Changements de missions et de profil

Face à de telles mutations, la formation ne pouvait se limiter à la scolarisation et à la stratification observée. Il devenait urgent d'expérimenter de nouveaux modèles. En vérité, l'histoire montre que les bibliothèques, injustement considérées comme une institution traditionnelle de conservation de la mémoire écrite, n'a jamais failli à innover. Après s'être longtemps opposés sur les profils de la conservation, de la description et de la prescription, on découvre aujourd'hui que le rôle du bibliothécaire se situe dans le dépassement de ces trois profils : il est non seulement conservateur - descripteur - prescripteur (tout cela à la fois !), mais aussi en passe de devenir un producteur de contenus. Collecter, conserver, diffuser..., ne suffit plus aujourd'hui dans la société de l'information et du savoir, et dans une société culturelle. La bibliothèque ne peut se limiter à la dérivation de données bibliographiques, elle doit devenir productrice d'information, de mise en culture du savoir et de sa transformation en connaissances. Certes elle le faisait déjà, elle le fait encore et toujours à travers les expositions ou à travers certaines manifestations culturelles, mais cela n'était pas considéré comme le cœur du métier. Si bien que l'influence culturelle des bibliothèques était induite et parfois subalterne. La décentralisation des bibliothèques dans les années 1980, la multiplication par trois des moyens qui leur ont été attribués, l'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans les années 1990, en transformant l'accès aux documents, vont changer le statut de la bibliothèque. Elle est désormais en capacité d'assumer les enjeux qui se

présentent à elle. Pour citer Jean-Claude Guédon, professeur à l'Université de Montréal : « la bibliothèque offre désormais au chercheur, à l'étudiant, mais aussi au citoyen, une ingénierie épistémologique ! » Les bibliothèques doivent dépasser leur statut d'outil et intervenir sur le terrain des contenus. Le rôle et la place de la bibliothèque dans l'action culturelle de la cité se situent désormais à cet endroit. La bibliothèque est un équipement qui reste proche des gens, et grâce à cette proximité, elle peut aider les citoyens à entrer dans cette société de l'information et de la connaissance en construction. Ainsi, la question de la pertinence de l'action culturelle ne devrait plus se poser : l'action culturelle est devenue consubstantielle à la réalité même de la bibliothèque.

Les formations adaptées à cette nouvelle situation

Ne pas s'intéresser à la formation face à de telles mutations eût été une faute que les responsables de l'époque ont essayé de ne pas commettre. Il fallait pour cela revisiter totalement le processus de la formation. Ils ont commencé par le dispositif de formation médiane qu'était le CAFB, espérant le décliner ensuite sur les autres types de formations.

Alors que les bibliothèques étaient entrées dans une dynamique de décentralisation, plutôt que de repenser un nouveau dispositif à partir des administrations centrales (DLL et DBMIST), les responsables de ces administrations ont eu la sagesse de penser qu'il serait judicieux de lancer un appel d'offre aux professionnels de l'enseignement et de la formation que sont les universités et les universitaires. La conjonction de trois grands directeurs à la tête de la DBMIST (Denis Varlot), de la DLL (Jean Gattegno) et de la BN (André Miquel) a énormément facilité les choses, si bien que très vite une carte des centres a été dessinée sur le territoire national avec les 12 centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques (CRFCB), associés aux universités retenues à l'issue de la réponse à l'appel d'offre. Ainsi rattachée à l'institution universitaire, la formation a évolué tout naturellement en épousant la culture universitaire et son triptyque recherche-enseignement-formation professionnelle.

Alors qu'avec le CAFB, c'étaient des professionnels qui formaient d'autres professionnels, un peu comme les patrons formaient leurs apprentis au 19e, alors que cette formation avait tendance à se reproduire en pâle (de plus en plus pâle !) photocopie de l'original, l'intégration à l'Université et l'apport d'enseignants ont permis de renouveler la formation en profondeur. Alors qu'avec le CAFB, le système était passablement corporatiste au mieux «néo-corporatiste» au pire archéo-corporatiste, et dans tous les cas instrumentalisé par les administrations centrales, la formation s'est émancipée, au bénéfice des professionnels, mieux armés pour vivre les mutations à l'œuvre.

Enfin et ce n'est pas le moindre avantage, alors que le CAFB était assujéti aux maigres financements des directions centrales et au quasi-bénévolat des professionnels qui se dévouaient pour enseigner, les CRFCB ont pu passer des conventions à l'intérieur des universités, avec les centres de recherche, avec les collectivités (villes, départements, régions, CNFPT, structures régionales de coopération...). Dans certaines régions (notamment en Rhône-Alpes), ces conventions ont permis de décupler les moyens et l'indispensable liberté, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable démarche de formation.

La formation des professionnels scientifiques avec l'ENSB, puis avec l'ENSSIB, a évolué de en deux temps. Les responsables de l'ENSSIB ont considéré dans un premier temps qu'il était opportun et important de former les personnels scientifiques sur les deux filières de l'information et la culture. Elle s'est adossée pour cela aux universités correspondantes. Elle a développé de même une troisième filière culturelle ciblée sur le patrimoine. Ainsi, tout en continuant à assurer la formation des spécialistes de l'IST, l'ENSSIB a pu former les cadres de la lecture publique des collectivités avec le soutien du DESS «Dynamiques culturelles» de l'Université de Grenoble, relayée par celui de l'Université de Bourgogne, qui avaient déjà servi pour former les directeurs de projets culturels dans des formations pilotées par le ministère de la Culture. Avec le passage au statut de grand équipement, l'ENSSIB a privilégié la formation à l'IST, confiant la deuxième à un dispositif ne bénéficiant pas du même prestige statutaire, même si par la suite il a rejoint le giron de la maison mère.

La cassure avec l'université qui a découlé de cette péripétie paradoxalement malheureuse a finalement été fortement préjudiciable à la nécessaire diversité de filières de formation.

Conclusion...

Qu'il fût gravé sur des tablettes d'argile, dessiné sur des papyrus, manuscrit sur des parchemins, imprimé dans des livres, encore gravé sur des disques de cire, stocké sur des CD Rom, numérisé sur des DVD, ou encore dématérialisé, le savoir a toujours été affaire de bibliothécaires et de bibliothèques. Face aux flux parfois torrentiels d'informations, les bibliothèques constituent autant de barrages ou de bassins de décantation de savoirs organisés.

On comprendra dès lors la tâche éminemment culturelle du professionnel qui a en charge cet espace, depuis l'Antiquité. Comme le musée, la bibliothèque est en effet un des plus vieux métiers du monde. On pourra comprendre aisément que la formation de ce professionnel ait pu évoluer au fil des temps, épousant les révolutions techniques et les grands mouvements sociaux qui furent le plus souvent fortement corrélés.

La vie des bibliothèques est en effet stimulée en permanence par la demande sociale. C'est pour cela qu'elle est avant tout culturelle. Qu'elle soit située dans la cité, dans un campus, ou ailleurs, elle donne accès à des ressources organisées. Cette demande qui fertilise l'offre, crée un cercle vertueux qui dynamise cette institution. Plus que jamais aujourd'hui, et bien plus peut être que dans la période qui a vu l'invention de l'imprimerie, l'électronique et la numérisation apportent au monde de la documentation et de l'information des progrès qui touchent à leur nature physique, à leur création, à leur identification, à leur diffusion et aussi à leur conservation (encore mal assurée pour les documents numériques). Dans un monde où l'information et les savoirs doublent presque tous les ans, il n'a jamais été aussi difficile de maîtriser cet accès au savoir et à la culture. Transformer l'information en savoirs, c'est en partie la tâche des chercheurs. Transformer ces savoirs en connaissances, c'est l'affaire des pédagogues. Transformer ces connaissances en culture, c'est celle des bibliothécaires. Aujourd'hui, plus que jamais, dans un monde où cette information et ce savoir sont pléthoriques, on n'a jamais tant eu besoin d'un métier inspiré par les valeurs et les méthodes de l'Encyclopédie des Lumières. Un métier qui rend le savoir moins intimidant. Un métier qui permet de «Tutoyer le savoir»¹.

Le modèle de société de l'information auquel nous aspirons devrait être construit sur un ensemble de valeurs qui conjuguent démocratie et droit de l'homme. Un modèle, comme le proclame la «Déclaration universelle sur la diversité culturelle (adoptée par l'UNESCO en 2001)», qui reconnaît l'égalité de toutes les cultures, et le droit pour tout être humain de participer à la vie culturelle de son choix.

On comprendra alors que la concrétisation d'une politique adaptée à l'exigence de cette déclaration sur la diversité culturelle, passe par de nouvelles formes et par un nouvel apprentissage institutionnel. On comprendra enfin que la démarche de formation à inventer, plutôt que de s'opposer aux précédentes, les dépasse dans une entreprise qui ne pourra exister durablement que dans un esprit de recherche perpétuelle.

¹ Cécil Guitart - *Tutoyer le savoir, une économie solidaire de la société de l'information et de la connaissance*, préface de Michel Serres - La Pensée sauvage, 2007.

Annexe IV

Le temps des engagements : les territoires pour la marionnette

Introduction...

CÉCIL GUITART

“Le temps des - engagements” est un énoncé polysémique, selon que l’on prononce “des / engagements”, en un seul ou en deux mots. Parce qu’il y a désengagement de l’Etat, Il faut un engagement plus ferme encore des acteurs locaux.

D’une rencontre préalable avec Patrick Boutigny, j’ai cru comprendre que cette formulation était volontaire et qu’elle devait ouvrir sur un questionnement des politiques culturelles.

Cette posture problématique convient parfaitement à l’ancien président de “Peuple et Culture (PEC)” que je fus, devenu adjoint au Maire de Grenoble, et aujourd’hui citoyen actif et engagé. J’ai bien entendu ce matin que la marionnette était, par définition, subversive, anticonformiste, ANTI..., alors je ne vais pas me priver de l’être aussi. Il semblerait, en effet, que critiquer aujourd’hui, les politiques culturelles, malmenées par ce gouvernement, ce serait apporter de l’eau au moulin du désengagement, et se mettre dans une posture délicate. Je prendrai ce risque, car les politiques culturelles ont cessé depuis longtemps de soulever des enjeux politiques et sociaux. Elle est devenue institutionnelle, gestionnaire, corporatiste (verrouillée par les “professionnels de la profession”), alors qu’elle a été créée dans **le primat du politique**, lorsque André Malraux l’a initiée (1959), et lorsque Jack Lang (1981), l’a relancée. Le décret du 21 juillet 1959 indique qu’il faut “rendre accessibles les œuvres capitales de l’humanité au plus grand nombre possible” et les discours d’inauguration des Maisons de la culture, affichaient la volonté (excusez du peu !) de “tendre vers une communauté de destin”. Le décret du 10 mai 1981 confiait la mission à Jack Lang et à sa nombreuse équipe (dont je fus), de “permettre à tous les Français de cultiver leur capacité d’exprimer librement leurs talents...” Ce qui retournait d’un véritable souffle politique (démocratisation, démocratie culturelle), s’enlise peu à peu, dans un processus jacobin d’institutionnalisation, qui ne parvient plus à impacter aujourd’hui sur les enjeux sociaux. Les ministres qui ont succédé à André Malraux, puis à Jack Lang, à l’exception de Catherine Trautmann (Je ne dis pas cela parce que nous sommes à Strasbourg et qu’elle a eu la gentillesse de nous accueillir, mais pour la convention éducation populaire - culture, pour les réflexions sur les friches culturelles et sur les nouveaux territoires de l’art), n’ont pu redresser cette dérive gestionnaire et finalement, ils ont accompagné la crise dans laquelle nous sommes englués.

Après un diagnostic de la crise annoncée que nous traversons, je souhaiterais repenser avec vous une politique construite sur **l’engagement des acteurs**.

J’ai compris que c’était cela qui m’était demandé.

Diagnostics d’une crise annoncée...

En séparant la dimension artistique de la dimension éducative (savante et populaire), André Malraux et les 25 ministres de droite et de gauche qui lui ont succédé, s’exposaient à être rattrapés un jour par les crises successives qui se manifestent aujourd’hui aussi bien pour l’éducation, pour la culture, que pour la citoyenneté. On peut percevoir ces crises successives :

- à travers un tropisme sociologique de 20 % de la population (10 % pour le spectacle vivant), des classes cultivées, qui se sont appropriées les pourtant fort nombreuses et performantes institutions existantes ;
- à travers une incapacité à intégrer l’idée que la France a changé sociologiquement au cours des dernières décennies ;
- à travers un système éducatif qui assure la massification des effectifs, mais n’assume pas sa mission d’égalité des chances ;
- à travers un peuple qui ne se reconnaît plus dans ses élites et qui le manifeste, de temps à autre, par l’abstention ou par des votes de défiance extrêmes (21 avril 2002).

On peut se rendre compte, 50 ans après la création du ministère de la Culture, que les référentiels de “démocratisation culturelle” et de “démocratie culturelle”, sont à bout de souffle, et qu’il faut aujourd’hui repenser la question de fond en comble.

Il est clair que le rôle historique de l’État en matière de démocratisation culturelle et éducative touche à sa fin. Certains pensent même qu’il devient un astre mort, incapable d’atteindre les objectifs d’égalité des chances et de cohésion sociale qu’il s’était assigné. Même si cette situation est aujourd’hui tragique en terme financier, elle peut avoir une vertu, **celle de faciliter une prise en main de leur destin culturel par les collectivités**. Les collectivités locales ne peuvent plus se contenter de prolonger une politique de l’État qui, en matière de culture comme d’éducation, ne répond pas aux exigences minimales, de solidarité et de justice sociale. Aujourd’hui, les politiques culturelles et éducatives doivent être repensées, à partir des situations sociales des personnes, de la diversité de leurs goûts, de la différence de leurs attentes. Ce n’est pas une simple affaire de moyens, il faut reconsidérer la méthode, la démarche et l’économie de tout le système. Cela passe par de **nouveaux engagements** de nature politique et économique :

L’engagement citoyen et politique

L’engagement politique et citoyen suppose que la **culture, fortement reliée à l’éducation**, ne peut être proposée comme la consommation d’une offre de divertissement, mais le résultat d’une approche directe des acteurs, qui n’exclue pas le plaisir ou la jubilation de ceux qui s’y impliquent (Pratiques en amateurs...). C’est ce qu’avaient inscrit dans leur manifeste les fondateurs de Peuple & Culture (PEC), dans l’idée de “**Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture**”.

Ils disaient que cette culture, commune à tout un peuple, “**n’est pas à distribuer, et qu’il faut la vivre ensemble, pour la créer**”.

“**La culture naît de la vie et retourne à la vie**”, peut-on lire encore, dans ce manifeste qui fait de la culture une composante essentielle de la démocratie.

Cette vision de la culture repose sur **l’engagement des citoyens dans une société de temps libre choisi**“, (Joffre Dumazedier). L’homme est au cœur de la société, il a la possibilité de maîtriser le temps dans lequel il vit, la possibilité d’un accomplissement personnel, à travers la conscience qu’il prend de l’historicité de son être et de son action. S’engager nécessite d’avoir un rapport constructif au temps. C’est pour chaque individu, affirmer, en s’associant à d’autres, qu’il peut tenter de lier passé, présent et avenir. La loi sur les syndicats de 1884, et celle de 1901 sur les associations, sont à cet égard de véritables conquêtes. L’engagement est aussi une voie privilégiée pour sortir de sa condition, une véritable école de substitution, qui permet d’entrer dans des processus d’ascension et de promotion sociale. Un peu moins aujourd’hui, il faut bien le dire !

L’engagement est, enfin, un facteur de sociabilité irremplaçable.

En matière de culture et d’éducation, on devra essayer de sortir d’une forme de passivité et de consommation culturelle, en initiant des politiques publiques qui inversent l’ordre des acteurs. Trois leviers me semblent pertinents pour cela.

1^{er} • **L’appropriation de la “déclaration universelle sur la diversité culturelle”**, adopté par l’UNESCO (novembre 2001), est désormais, un préalable. En élargissant le périmètre culturel au - delà des œuvres artistiques, en privilégiant la notion de droits culturels assignés à la personne, cette déclaration envisage comme point de départ, l’identité culturelle des individus et des groupes. Cette déclaration remet les politiques publiques de la culture dans le bon sens, de bas en haut !

2^e • **Un développement culturel solidaire** : Il n’est plus possible d’opposer culture et loisir ou de distinguer culture et éducation populaire. Culture, loisir, éducation populaire sont des activités complémentaires qui doivent se réapproprier une éducation artistique, comme véritable complément de l’acquisition des savoirs.

3^e • **Une ville-éducatrice** : une ville éducatrice se définit comme une collectivité locale qui estime que l’éducation est au cœur de ses compétences, et se donne les moyens de les mettre en œuvre. Cela passe par un diagnostic permanent (observatoire), et par la construction d’une convergence éducative tripartite (familles, école, équipements de la Ville), qui met en jeu des valeurs humanistes et laïques.

L'engagement pour une approche économique solidaire de la culture

La question du lien entre culture et économie navigue entre deux écueils :
- S'il s'agit de l'offre publique, telle qu'elle se présente aujourd'hui, développée de façon surplombante par l'Etat et en ombre portée par les collectivités, on peut voir qu'elle se renferme dans le cercle restreint d'une fatalité sociologique que nous avons déjà soulignée (les fameux 20 % !).

- S'il s'agit d'une offre marchande, on peut voir à quel point elle peut dénaturer, anesthésier les œuvres : c'est le cas pour une partie des productions culturelles ou de la TV, financée par la pub. Dans les deux cas, la culture ne s'en sort pas bien.

La convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, entrée en vigueur le 18 mars 2007, en réaffirmant l'importance du **lien entre culture et développement**, apporte un nouvel éclairage dans le rapport économie - culture. Il est clairement dit qu'il ne peut y avoir de développement économique sans développement culturel.

Le savoir et la culture, par définition, défient les règles de l'économie traditionnelle de marché. Par nature, le savoir et la culture peuvent se partager sans se diviser : "**le savoir et la culture, plus je les partage, plus je m'enrichis**".

Cette formule n'est pas forcément évidente, quand il s'agit d'un bien matériel. À l'ère industrielle, le partage d'un bien se traduit par une séparation en plusieurs parts, et par un appauvrissement proportionnel à la multiplicité de ces parts.

Dans la société de l'information, du savoir et de la culture, chacun peut conserver son bien initial. Il n'y a plus d'appauvrissement, au contraire, le déploiement de cette information dans les réseaux d'échanges multiplie le nombre de gagnants.

On entre là dans une nouvelle approche économique, qui ne peut pas se mesurer qu'avec le PIB, mais avec d'autres d'indicateurs de richesse et de développement qui renvoient vers une logique économique, sociale et solidaire. C'est donc à partir de nouveaux indicateurs économiques qu'il faut repenser notre développement. Cela renvoie aux travaux de Patrick Viveret, de Dominique Méda, de Jean Gadrey..., mais aussi, à ceux d'économistes comme Karl Polanyi (premier théoricien de la question), Ladislav Dobor, Amartya Sen (Prix Nobel)... Reconsidérer la richesse, c'est remettre en question un PIB, qui se mesure aujourd'hui seulement par la croissance des flux monétaires, et intégrer de nouveaux indicateurs de richesse qui prennent en compte à la fois des critères économiques, des critères humains et sociaux, des critères environnementaux et des critères internationaux (rapports Nord - sud).

À côté de la croissance "**de - quoi**", il y a la croissance "**pour - qui**" : "**pour - qui**", se mesure par l'IDH (Indicateur de Développement Humain). Outre le pouvoir d'achat, l'IDH permet de mesurer l'espérance de vie, le niveau d'instruction (taux d'alphabétisation des adultes, taux de scolarisation des enfants). Cette façon de revisiter le PIB, plus centrée sur la qualité de vie des hommes, que sur les flux monétaires, permettra de faire des choix qui se tourneront de plus en plus vers les secteurs peu consommateurs d'énergie que sont l'éducation, la recherche, la culture. C'est une chance pour le développement durable. La culture pourrait alors remplacer l'économie dans son rôle d'intégrateur social

Enjeu des territoires

Cette nouvelle approche de la culture se développe sur des principes simples : elle part des territoires où elle s'exerce, elle associe la population qui y vit, elle s'appuie sur de nouveaux lieux institutionnels (tiers - lieux) qui restent à inventer, parmi lesquels, "les friches" font parfois figure de possibles précurseurs. Le territoire (lieu culturel dynamique), qu'il ne faut pas confondre avec le terroir (lieu naturel statique), reste pour la population la condition de la vie sociale. Sans ce lieu de proximité, il ne peut y avoir véritablement de lien social ou de lien culturel. C'est de cette proximité que l'on pourra sortir des cloisonnements institutionnels et de la balkanisation artistique dérivée des politiques centralisées. C'est à partir de ce nouveau territoire et de ce nouvel espace - temps (de préférence choisi, plutôt que subi), que l'on pourra sortir

- d'un système culturel construit pour des gens cultivés : **le tiers - cultivé** !
- d'un système éducatif fait pour des gens instruits : **le tiers - instruit**
- pour entrer dans un nouveau tiers qui intègre : **le tiers - exclu** !

Ce Tiers exclu, c'est le Tiers-Etat... Et c'est dans ce Tiers-Etat, que le Monde de la Marionnette a choisi de tenir son rang !

Merci.

Réponse à la question posée sur une possible dérive socioculturelle de mon positionnement
Les propos que j'ai tenté de formuler tendent à réconcilier deux approches cognitives du savoir et de la culture :

- L'une persiste à "**vouvoyer le savoir et la culture**", dans la tradition élitiste du pouvoir aux créateurs (artistes et chercheurs) ;

- L'autre vise à "**tutoyer le savoir et la culture**" dans l'esprit de l'éducation populaire. Mon souhait serait que ces deux démarches puissent s'entre - féconder. Et par la même de répondre à la question de la ligne de partage, évoquée ce matin, entre théâtre d'acteurs et théâtre autrement, entre chercheurs et artistes.

Il faudrait que les chercheurs et les artistes, isolés dans leurs laboratoires ou leurs ateliers, puissent, au-delà de leur recherche, répondre aux questions que se pose la société, dans laquelle ils vivent eux-mêmes.

Il faudrait que l'exigence démocratique conduise les citoyens à interpeller les scientifiques et les artistes.

Mais le système hiérarchique à la française hérité de son histoire monarchique, révolutionnaire, républicaine, creuse encore, malheureusement, ce fossé entre ceux qui savent et ceux qui aspirent à accéder au savoir et à la culture.

Il reste encore beaucoup de travail à faire dans le domaine des politiques publiques... On pourrait imaginer, même si l'Etat culturel est un astre en voie d'extinction, qu'il puisse, avec l'Europe et aussi avec les fondations, dans son dialogue avec les collectivités locales, remplacer les conventions de développement culturel, qui ont succédé aux chartes, par des "**convention territoriales pour la diversité culturelle**", dans l'esprit de la convention de l'UNESCO.

Ce serait pour l'Etat une façon généreuse de contribuer au partage et de rester dans le jeu contractuel pour garantir les espaces de liberté, dont la culture a besoin pour s'épanouir, au moment où nous entrons dans la société de l'information et du savoir.

Pourquoi ne pas l'expérimenter avec La marionnette !

Annexe V

Peuple et Culture est un mouvement d'éducation populaire

Mai 1998¹

S'il est vrai que l'éducation populaire renvoie trop souvent aux temps forts de son histoire², il nous appartient, dans le respect des principes fondateurs de l'association, de leur donner un sens pour les temps à venir. Ce préambule appelle de notre part une vision et un discours sur sur l'avenir de la société qui nous soient propres : c'est-à-dire différents de ceux des organisations politiques et des syndicats.

Pour autant, il ne s'agit pas d'un positionnement de « distinction ». En effet :

Peuple et Culture concourt, dans le cadre d'une démarche foncièrement laïque, à tous les mouvements de lutte contre inégalités et les exclusions, à commencer par celles de l'accès au savoir et à la culture ;

Peuple et Culture participe au développement d'une conscience citoyenne élargie à la dimension européenne et internationale, et à ce titre, il s'engage dans la reconstitution d'une citoyenneté défaillante, mise à mal aujourd'hui par la mondialisation économique, comme elle le fut hier, après le délabrement de l'Etat vichyste ;

Peuple et Culture s'inscrit dans un projet d'orientation et d'aménagement des territoires qui concilie progrès scientifique, développement économique, protection sociale, respect des dynamiques culturelles et préservation des ressources naturelles ;

Peuple et Culture s'implique dans tous ces enjeux avec la personnalité qui est la sienne, construite sur le socle de ses valeurs, sur la particularité de ses méthodes de travail et sur la sincérité de son militantisme ;

Peuple et Culture souhaite apporter sa marque en faisant partager l'idée qu'il faut privilégier, plus que jamais, une attitude de « défense et illustration » de la vie associative française : contribuer à cette exception associative évoquée par Jean-François Chosson, en défendant ce droit inscrit dans la Constitution française, en se mobilisant pour maintenir la tradition de co-gestion et de partenariat avec l'Etat dans le cadre d'un champ social largement ouvert qui ne soit pas limité à l'humanisme ou au caritatif.

Quelques grandes orientations

Avant de proposer les grands objectifs de notre action, retenons quelques orientations qui sont de nature à donner à Peuple et Culture son rayonnement :

l'entrée dans la société de l'information ;

l'accompagnement des pratiques d'autoformation tout au long de la vie ;

le nécessaire rapprochement entre culture et éducation ;

le développement du processus de décentralisation (jusqu'au citoyen) dans le cadre d'une politique négociée de développement local harmonisée avec l'aménagement du territoire ;

la participation active au processus d'accueil des résidents étrangers européens et des pays du Sud, notamment par un accompagnement des politiques locales d'intégration européenne et de coopération décentralisée.

¹ Communiqué par Bernard Smaghe, ce texte, dont ne figure ici que la première partie, participe d'une motion proposée par Cécil Guitart à l'Assemblée Générale de Peuple et Culture du 6 juin 1998. Rappelons que Cécil Guitart a présidé Peuple et Culture de juin 1998 à juin 2001 (NDLR).

² Contribution de Maurice Lefeuvre : Pour une actualisation du concept d'éducation populaire (document de travail).

Entrer dans la société de l'information

L'arrivée massive des technologies de l'information et de la communication (tic) introduit de profonds changements dans une société organisée depuis cinq siècles autour du livre imprimé. Cette perte progressive de l'hégémonie du livre, due à la mise en réseau des ordinateurs (internet) et à l'invasion des images, requiert pour nous une révision dans nos approches d'exploration et de maîtrise du savoir.

Le nouveau livre numérique s'inscrit comme un outil totalement intégré à la démarche d'auto-formation par l'auto-documentation que nous soutenons depuis toujours.

Notre vigilance doit être mobilisée sur l'idée qu'il faut donner un sens à ce flot informatif et préserver notre société d'un risque supplémentaire d'éclatement de sa cohésion provoqué par un partage inégalitaire du savoir entre les cyber-informés et les exclus de l'information.

Accompagner les pratiques d'autoformation et d'éducation tout au long de la vie

L'Union Peuple et Culture avait manifesté son adhésion à la décision du Parlement européen instituant l'année 1996, « Année européenne de la formation et de l'éducation tout au long de la vie ». A dire vrai, les militants de Peuple et Culture n'ont pas attendu cette décision pour considérer que la formation et l'éducation des adultes sont indispensables aux hommes et aux femmes pour comprendre et pour maîtriser les évolutions de la société.

Dès l'origine, Peuple et Culture a été conçu comme un lieu de promotion sociale et collective, comme un espace de recherche sur les pratiques de formation pour adultes (entraînement mental).

Au moment où le monde évolue en mutation accélérée, au moment où ce monde fabrique à la fois de la complexité et du cloisonnement, l'autoformation « permet aux adultes de trouver eux-mêmes, au sein des entités sociales auxquelles ils appartiennent, le sens qu'ils donnent à leur vie (Guy Bonvalot).

Plus, après avoir été le mouvement qui a posé les bases l'une réflexion sur le développement du temps libre (Joffre Dumazedier), il est temps de se démarquer d'une conception de la formation exclusivement centrée (instrumentalisée) sur la seule visée professionnelle du retour à l'emploi, et de considérer que le temps de non-travail peut devenir pour chaque citoyen, grâce à une nouvelle conception de la formation, une formidable chance.

Rapprocher culture et éducation

En créant un ministère qui nous est encore envié, André Malraux a peut-être brisé l'utopie de cette société des loisirs prônée au même moment, dans les années 1960, par Joffre Dumazedier.

Quarante ans après ce « péché originel » que constitue la fondation du ministère de la Culture, l'hypothèse semble se vérifier. Le dernier texte que nous a laissé Jean Ader indiquait combien il était difficile d'avancer sereinement sur des bases théoriques stables dans le partenariat entre le ministère de la Culture et celui de l'Éducation. Pour avoir été pendant la décennie 1980, l'artisan d'un « indispensable échange entre un savoir qui s'étend en se morcelant et d'une culture qui se fragmente en se dilatant » (Claude Patriat), Jean Ader savait de quoi il parlait et il est parti en nous laissant rêver à « la genèse d'une utopie laïque », dans laquelle le ferment de l'éducation populaire serait capable de nous aider à surmonter les contradictions que nous a laissées André Malraux entre « la culture qui fait aimer et l'éducation qui fait connaître ».

Et c'est pourtant ce ferment qui nous est nécessaire pour entrer dans la « société des loisirs » si chère à notre mouvement : une société dans laquelle la grande majorité des citoyens pourraient s'impliquer dans les affaires de la cité.

Contribuer à développer le processus de décentralisation dans le cadre d'une politique de développement local harmonisée avec l'aménagement du territoire

La vie quotidienne de la plupart des gens se déroule dans la commune où ils habitent ; et pourtant, la « démocratie de participation » reste un leurre : les trois quarts des citoyens ne participent pas à la vie publique locale. Malgré la décentralisation qui tend à « rapprocher le pouvoir du citoyen », l'autonomie des élus est quasiment totale une fois l'élection acquise.

Si les politiques se nourrissent de la vie associative, ils ont tendance à lui confisquer toute légitimité pour la déléguer aux administrations locales et étatiques, quand ce n'est pas aux consultants privés, aux médias ou aux sondages. Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que

le repérage des enjeux ou la réaction aux problèmes soient le plus souvent accompagnés de déclaration de non-participation ou d'impuissance. Quelle prise directe peut avoir un groupe d'intérêt local sur l'emploi, le pouvoir d'achat, la sécurité, l'offre culturelle ?

De l'aveu même de la population, cette faiblesse de l'engagement dans l'action collective s'expliquerait par un manque de connaissances (à cet égard, se référer à nos propos sur l'auto-formation).

Il n'est donc pas étonnant de constater a contrario que le groupe le plus participatif (18 % !) est représenté par les personnes qui investissent dans la vie associative, vivier dans lequel seront recrutés les futurs membres des conseils municipaux, qui ont tendance à l'oublier très vite !

C'est dans ce contexte qu'il faudra examiner favorablement la prochaine Loi d'Orientation et d'Aménagement Durable du Territoire (LOADT) proposée par Dominique Voynet. L'aménagement « durable » du territoire exige une rupture avec les méthodes dirigistes et technocratiques utilisées jusqu'ici. Peuple et Culture pourrait être porteur des aspirations de ceux qui souhaitent participer à l'élaboration de leur propre avenir.

Intégration et échanges Nord Sud

La culture se décline au pluriel et sur une multitude de territoires. Nous avons appris cela à Peuple et Culture par nos débats récurrents sur le rajout ou non d'un s à notre dénomination. Nous savons que l'intégration ne peut plus se faire dans l'assimilation pure et simple, mais dans le respect et le dialogue des cultures, et aussi le rejet de toute tentation communautariste. Sans pour autant renier nos histoires respectives, le temps est venu de nous affranchir de notre passé colonial (comme cela vient d'être fait en Nouvelle-Calédonie), en recherchant avec nos nouveaux partenaires des pays du Sud (et notamment d'Afrique) un nouveau mode de dialogue et d'échange.

Cela implique quelques précautions :

savoir se dégager d'une première contradiction née de la culpabilité de l'homme blanc et de la tentation de certains Africains à vouloir lui faire payer sa faute ;

faire nôtre cette formule d'Amadou Hampaté Bâ : « La main qui donne est toujours au-dessus de la main qui reçoit » ;

Ces quelques principes intégrés, il n'y a plus de raison de résister à satisfaire notre « Besoin d'Afrique » (formule tirée du titre d'un ouvrage co-signé par Erik Orsenna, Fayard, 1992).

On y apprendra ensemble à coopérer, c'est-à-dire pas seulement à donner, pas seulement à prendre, mais à échanger.

Malheureusement la situation trop inégalitaire de nos économies le fait dire, probablement de façon apocryphe, à Jean Monnet, s'agissant de l'Europe : peut-être faudra-t-il commencer par la culture ? Par la culture ou par les cultures ?

En ce qui nous concerne, nous ne sentons pas d'urgence à trancher ce débat s'il permet de maintenir le mouvement dans un esprit de perpétuelle recherche.

Annexe VI

A propos de "Partager le savoir", ouvrage inachevé

«Après avoir proposé de réconcilier les savoirs populaires et les savoirs académiques dans *«Tutoyer le savoir»*, après un vibrant éloge de la transmission des savoirs et des techniques, nés de l'invention et de l'innovation dans *«Transmettre le savoir»*, *«Partager le savoir»*, devait être consacré aux conditions de son partage» (voir ci-dessous l'avant-propos de ce dernier ouvrage, laissé inachevé).

Mise en culture du savoir et transformations politiques

SOMMAIRE :

Contribution introductive de Jean-Michel Lucas : pour la reconnaissance de l'économie créative solidaire

Chapitre 1 Du savoir à la connaissance

Chapitre 2 Mise en culture du savoir

Chapitre 3 Conditions politiques et juridiques de l'accès au savoir

Contribution conclusive de Jean-Michel Lucas : Pour une économie solidaire de la société de la connaissance

AVANT-PROPOS de Cécil Guitart

La question du partage

«Après avoir proposé de relier et de réconcilier les savoirs populaires et les savoirs académique ; Après un vibrant éloge de la transmission des savoirs et des techniques, nés de l'invention et de l'innovation des hommes depuis l'origine ;

Ce dernier volet du triptyque annoncé, sur le savoir : «Partager le savoir, mise en culture du savoir et transformations politiques», est consacré à l'appropriation individuelle et collective de ce savoir par notre humanité.

Les moyens de communication (l'Internet), et les moteurs de recherche offrent à tous un accès illimité à tous les savoirs. Pour autant, cette possibilité, inimaginable il y a à peine quelques décennies, ne peut donner l'autonomie intellectuelle que chacun est en droit d'espérer. La clef de l'émancipation intellectuelle requiert d'autres conditions et d'autres procédures.

Si l'on veut transformer le savoir en expérience de vie, si l'on veut transformer sa vie en destin, il faut que chacun d'entre nous puisse transformer ce savoir en des connaissances qui donnent sens à sa vie et à sa recherche de vérité.

En se multipliant à l'infini, le savoir devient plus en plus une accumulation d'informations qui n'ont pas forcément d'utilité dans la vie de chacun d'entre nous... À toutes fins utiles, ce savoir peut être disponible et sans cesse renouvelé dans des mémoires numériques «externalisables».

En essayant de comprendre les mutations scientifiques et culturelles qui se présentent à nous en ce début de 21^e siècle, nous avons vu que pour se rendre «maître et possesseur de la nature» l'homme, s'appuyant sur le levier de ses inventions et le développement de ses innovations, n'a jamais cessé de le transmettre dans l'espace à ses semblables et dans le temps, de générations en générations. Ainsi commença-t-il à le faire par la voie de la tradition orale, ainsi continua-t-il avec l'invention de l'écriture, ainsi encore a-t-il démultiplié cette capacité de transmission dans l'univers numérique qui s'offre aujourd'hui à nous.

La question qui se pose désormais est celle du partage.

Mieux ! Celle de la mise en culture de ce savoir pour le transformer en connaissances utiles à la vie de chacun.

L'exigence «du tout savoir pour tous», se transforme en «Chacun dans ses connaissances, dans ses compétences, dans son expérience de vie». Aujourd'hui «le connectif remplace le collectif» et grâce aux dynamiques de réseau, il n'y a plus de transmissions qui partent d'un centre de savoir, vers des périphéries subalternes. Il n'y a plus de points centraux et des points annexes, mais un réseau connexe de points de partage du savoir. Cette économie du savoir rendra très vite désuètes nos façons de vivre ensemble, nos organisations sociales, nos institutions éducatives et nos démarches pédagogiques.

Désuètes déjà sont nos approches juridiques arc-boutées sur un droit de propriété qui perd de sa légitimité en même temps que la possibilité de s'exercer, malgré les lois de protection inapplicables !

Désuètes déjà sont nos approches politiques quand avec quelques clics seulement, un lycéen peut faire reculer un projet de loi (DADVSI) et créer une pression telle que le Conseil constitutionnel demande son annulation (HADOP1).

Comment se sortir de ces multiples désuétudes ?

Nous faisons par cet essai le pari que cela devrait passer par le partage du savoir, par sa mise en culture, par sa transformation en connaissances adaptées à la vie de chacun d'entre nous. Ce pari rejoint aussi le pari culturel de la «Déclaration universelle sur la diversité culturelle», comme le précise Jean-Michel Lucas dans sa contribution introductive, qui reconnaît à chaque homme l'égalité de dignité de toutes les cultures et le droit de participer à la vie culturelle de son choix.

Cette universalité de l'accès à un savoir désormais disponible est fondatrice de la société démocratique de demain. Cette société va radicalement changer les relations entre citoyens et politiques, entre administrés et administrations, entre enseignants et enseignés, entre médecins et patients..., celle qui va de fait transformer la relation de pouvoir, celle qui va briser les hiérarchies, celle qui va nous sortir des multiples crises, qui finalement ne sont que les soubresauts du passage d'un état à un autre. Passage du «dur au doux» dirait Michel Serres.

Dans un chapitre intitulé «Noces de nature et de culture», Michel Serres explique que c'est grâce à une science douce, l'ethnologie, que nous avons appris la culture des peuples sans écritures, exclus de ce fait de l'histoire et de la géographie, alors qu'en réalité, les traditions orales l'emportent sur l'expression écrite. Sortir du corset de l'espace-temps délimité par l'écriture (5000 ans), nous ouvre l'horizon d'un Grand Récit qui en compte 15 milliards.

Ce Grand Récit, depuis le big-bang, balisé par la naissance de la terre, l'irruption de la vie, l'arrivée des premiers hominiens du quaternaire. Un Récit qui élargit l'espace d'un savoir sans limites.

Depuis la dissolution du socialisme réel, depuis la chute du mur de Berlin, ce Récit se développe au sein d'une crise du politique et de la représentation, au cœur d'un paradoxe économique qui nous empêche de comprendre l'abondance, et face à l'impératif de changer nos références théoriques, parce que nos boussoles ne nous indiquent plus les routes à suivre et les conduites à tenir.

Dans le prolongement des travaux de Karl Polanyi annonçant avec clairvoyance, dès 1944, l'échec de l'économie de marché, nous nous appuyons sur le programme en construction proposé par Yann Moulier-Boutang, qui pronostique une nouvelle mue au capitalisme. À l'origine de cette mue, on trouve les NTIC et la montée en puissance de l'immatériel.

Dans cette nouvelle société, la diffusion du savoir et l'économie de la connaissance joueront un rôle déterminant. Le travail en réseau caractérisera cette société où les connaissances et la culture seront largement diffusés et partagés.

Cet essai sur le savoir et sur son partage essaiera de répondre à trois questions essentielles :

- Comment traiter l'abondance de cette information brute sans contrôle des sources et sans hiérarchisation ?

- Comment transformer ce savoir en connaissance et comment le mettre en culture ?

- Quelle armature juridique et quelles politiques publiques seront nécessaires pour assurer une protection du savoir et garantir l'autonomie intellectuelle des personnes qui le transforment en expérience de vie, c'est-à-dire en connaissances.

Cette ouverture de l'espace scientifique, continuellement rendu accessible par les progrès de l'électronique, sera l'objet du premier chapitre.

Le deuxième chapitre sera consacré aux étapes qui président à la fabrication du savoir, à sa transformation en connaissances utiles pour chacun d'entre nous, et enfin à sa mise en culture.

Ce développement implique des politiques publiques et un environnement juridique adaptés qui occuperont le troisième chapitre.

La convergence des travaux de recherche et d'analyse conduits depuis de nombreuses années, par Jean-Michel Lucas, nous ont incités à faire appel de sa part à une double contribution qui ouvre nos propos sur de nouvelles perspectives culturelles et sociales.

Cela nous conduit à rétablir les liens constitutifs entre les politiques de Recherche qui alimentent les systèmes éducatifs (formes et informels), et celles, organisées autour de la personne humaine, qui devraient dynamiser les politiques artistiques et culturelles dans le but d'améliorer le « vivre - ensemble ».

Les Auteurs

- Geneviève Albert-Roulhac, *directrice des Services Culturels de la Région Limousin, de 1986 à 1993*
- Annie Astrieud, *bibliothécaire*
- Montserrat Aymami, *présidente du Casal Català de Grenoble*
- Patrick Bazin, *président de Doc Forum*
- Jean-Pierre-Arthur Bernard, *ex-professeur à l'IEP de Grenoble et romancier*
- Annie Bethery, *conservatrice des bibliothèques*
- Emmanuelle Bibard, *directrice de l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix*
- Sylvie Billon, *directrice de la vie étudiante au PRES Université de Grenoble*
- Angela Blanc, *membre du Casal català de Grenoble*
- Isabelle Blanchard, *collaboratrice de Cécil Guitart au MAAO*
- Martine Blanc-Montmayeur, *conservatrice des bibliothèques*
- Jean Bosom, *collaborateur de Cécil Guitart au MAAO*
- Christiane Botbol, *membre de l'association « Culture & développement »*
- Gérard Briand, *conservateur des bibliothèques*
- Jean-Gabriel Carasso, *président de l'association « Archimède »*
- Catherine Cartailier, *assistante de direction, ACORD*
- Jean Caune, *professeur d'université émérite, ancien élu municipal, ancien vice-président de la Communauté d'agglomération grenobloise.*
- Marie-Renée Cazabon, *conservatrice des bibliothèques*
- François Cervantès, *écrivain, metteur en scène*
- Sylvie Charlety, *conservatrice*
- Janine Chêne, *ancienne vice-présidente de l'UPMF, co-présidente d'APARDAP*
- Yvonne Chenouf, *membre de l'Association française pour la lecture*
- Francisco d'Almeida, *directeur de l'association « Culture & développement »*
- Michel Destot, *député de l'Isère, maire de Grenoble*
- Jean-Claude Duclos, *conservateur honoraire, ancien directeur du Musée dauphinois (2000-2011)*
- Michèle Faurie, *chargée de communication à la Drac du Limousin de 1990 à 1993*
- Etienne Féau, *conservateur, ministère de la Culture et de la Communication*
- Michele Ferrand, *Doc-Forum*
- René Gachet, *ancien directeur des affaires culturelles de Rhône-Alpes*
- Jacqueline Gascuel, *conservatrice des bibliothèques*
- Bernard Gilman, *adjoint au maire de Grenoble, chargé de la culture (1965-1977)*
- Bernard Ginisty, *philosophe*
- Marc Givry, *architecte*
- Nelly Giorni, *conservatrice*
- Daniel Girard, *ancien directeur de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et directeur du Centre national des écritures du spectacle*
- Yves Gondran, *ancien directeur des affaires culturelles de Rhône-Alpes*

- Jean Guibal, *conservateur, directeur du Musée dauphinois*
- Eric Guillot, *Doc Forum*
- Gerald Grunberg, *délégué aux relations internationales, Bibliothèque nationale de France*
- Jean Lapierre, *bibliothécaire*
- Michèle Levée, *conservatrice des bibliothèques*
- Gérard Le Vot, *coureur de fond*
- Richard Madjarev, *ancien DRAC - adjoint de la région Limousin*
- Jean-Pierre Marchive, *bibliothécaire*
- Baptiste Marrey, *écrivain*
- Raymond Millot, *éducateur, ministère de l'Éducation nationale*
- Martine Mollet, *conservatrice des bibliothèques*
- Jean-Philippe Motte, *adjoint au maire de Grenoble*
- Maryse Oudjaoudi, *conservatrice*
- Jean-François Parent, *architecte-urbaniste, ancien adjoint au maire de Grenoble*
- Geneviève Patte, *directrice de « La joie par les livres »*
- Béatrice Pédot, *ancienne déléguée générale de la Fédération française de coopération des bibliothèques publiques (FFCB)*
- Nadia Petit, *architecte*
- Jacques Perret, *conservateur des bibliothèques*
- Georges Perrin, *inspecteur général honoraire des bibliothèques*
- Bertrand Petit, *metteur en scène, Association « Théâtre ensemble »*
- Monique Pham, *conservatrice des bibliothèques*
- Bernard Pingaud, *président de la mission Pingaud, créée par Jack Lang en 1981*
- Gisele Pougoulat, *comité de jumelage Grenoble-Ouagadougou*
- Bernard Pouyet, *Professeur des universités, ancien président de l'UPMF*
- Catherine Pouyet, *conservatrice des bibliothèques*
- Brigitte Richard, *ancienne chargée de la communication à la Direction du livre (ministère de la Culture et de la Communication)*
- Daniel Renoult, *inspecteur général honoraire des bibliothèques*
- François Roubine, *ancien menuisier du MAAO*
- Folco Rozand, *chargé de mission à l'ORAL*
- Jérôme Safar, *premier adjoint au maire de Grenoble*
- Pascal Sanz, *conservateur des bibliothèques*
- Sylviane Teillard, *conservatrice*
- Guy Tosatto, *conservateur, directeur du Musée de Grenoble*
- Laure Tougard, *Peuple et Culture*
- Lydie Valero, *ex-collaboratrice de Cécil à la DRAC Rhône-Alpes, ex-directrice de l'ORAL et ex-conseiller livre et lecture à la DRAC du Limousin*
- Jacques Vassal, *journaliste, traducteur, écrivain*
- Raymond Weber, *président de « Culture & Développement »*

Achévé d'imprimer en novembre 2011
sur les presses
de l'Imprimerie des Eaux-Claires
à Echirolles

Conception et réalisation graphique
Hervé Frumy / Francis Richard



Le 12 décembre 2010, nous apprenions avec stupéfaction la disparition de Cécil Guitart. Au temps de la peine, a succédé celui d'un fort besoin de dire qui il était, ce qu'il a fait et quels furent ses apports.

De nombreux témoignages ont ainsi afflué.

Chacun d'eux révèle une facette nouvelle de l'action de notre ami.

Rassemblés ci-après, ils disent combien cette vie fut riche, inventive, engagée et généreuse.

- GENEVIÈVE ALBERT-ROULHAC ● ANNIE ASTRIEUD
- MONTSERRAT AYMAMI ● PATRICK BAZIN
- JEAN-PIERRE-ARTHUR BERNARD ● ANNIE BETHERY
- EMMANUELLE BIBARD ● SYLVIE BILLON ● ANGELA BLANC
- ISABELLE BLANCHARD ● MARTINE BLANC-MONTMAYEUR
- JEAN BOSOM ● CHRISTIANE BOTBOL ● GÉRARD BRIAND
- JEAN-GABRIEL CARASSO ● CATHERINE CARTAILLER
- JEAN CAUNE ● MARIE-RENÉE CAZABON
- FRANÇOIS CERVANTÈS ● SYLVIE CHARLETY ● JANINE CHÊNE
- YVANNE CHENOUF ● FRANCISCO D'ALMEIDA
- MICHEL DESTOT ● JEAN-CLAUDE DUCLOS ● MICHÈLE FAURIE
- ETIENNE FÉAU ● MICHELE FERRAND ● RENÉ GACHET
- JACQUELINE GASCUEL BERNARD GILMAN ● BERNARD GINISTY
- MARC GIVRY ● NELLY GIORNI ● DANIEL GIRARD
- YVES GONDRAN ● JEAN GUIBAL ● ERIC GUILLOT
- GÉRALD GRUNBERG ● JEAN LAPIERRE ● MICHÈLE LEVÉE
- GÉRARD LE VOT ● RICHARD MADJAREV
- JEAN-PIERRE MARCHIVE ● BAPTISTE MARREY
- RAYMOND MILLOT ● MARTINE MOLLET ● JEAN-PHILIPPE MOTTE
- MARYSE OUDJAUDI ● JEAN-FRANÇOIS PARENT
- GENEVIÈVE PATTE ● BÉATRICE PÉDOT ● NADIA PETIT
- JACQUES PERRET ● GEORGES PERRIN ● BERTRAND PETIT
- MONIQUE PHAM ● BERNARD PINGAUD ● GISELE POUJOLAT
- CATHERINE POUYET ● BERNARD POUYET ● BRIGITTE RICHARD
- DANIEL RENOULT ● FRANÇOIS ROUBINE ● FOLCO ROZAND
- JÉRÔME SAFAR ● PASCAL SANZ ● SYLVIANE TEILLARD
- GUY TOSATTO ● LAURE TOUGARD ● LYDIE VALERO
- JACQUES VASSAL ● RAYMOND WEBER